



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 56 - Décembre 2011



CONCOURS :
GAGNER 100 GB D'ESPACE
AVEC SPIDEROAK !



UN GROS NUMÉRO AVEC PLUS DE JEUX !
MULTIWINIA, BOBBY ET PLUS !

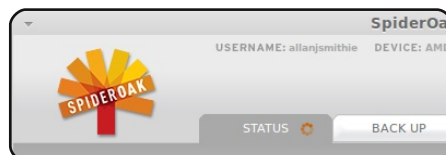
Tutoriels



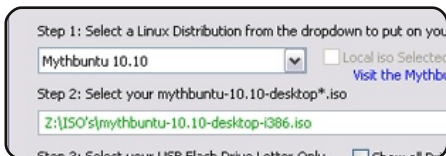
Donner une apparence
« classique » à 11.10 p.08



LibreOffice P. 10 p.13



Stratégie de sauvegarde P. 4 p. 15



Clé USB persistante p.18



Se connecter à IRC p.21



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

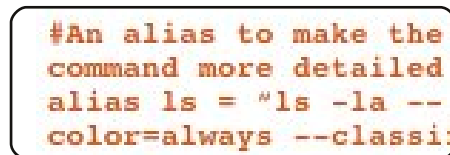


Actus Linux p.04

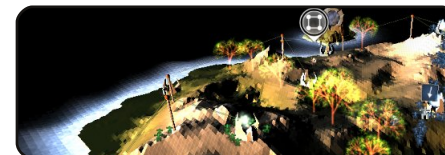


Mon bureau p.53

Rubriques



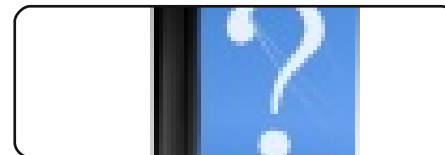
Command & Conquer p.05



Jeux Ubuntu p.50



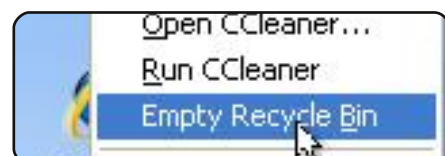
Labo Linux p.27



Q&R p.47

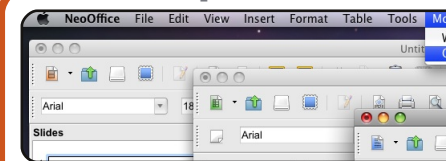
DE RETOUR
LE MOIS PROCHAIN

Femmes d'Ubuntu

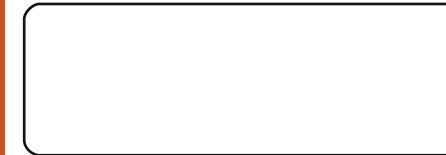


Fermeture des fenêtres p.30

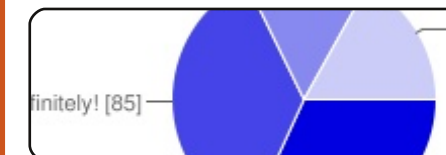
Opinions



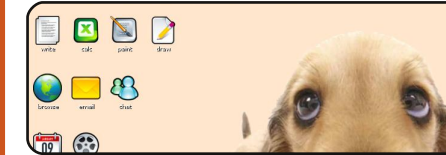
Mon histoire p.34



Mon opinion p.37



Je pense... p.38



Critique p.41



Courriers p.43



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans ce dernier numéro du Full Circle !

Je veux dire le dernier de 2011. C'est un autre numéro exceptionnel ce mois-ci avec un peu de tout : réaliser une clé USB persistante, créer une sauvegarde avec SpiderOak, LibreOffice Calc, comment donner l'apparence « classique » à la 11.10 et comment se connecter à un IRC. Mais pas seulement : les Jeux Ubuntu ont grandi avec deux articles par mois, merci donc d'accueillir Riku et Jennifer, nos joueurs fidèles. Charles a pris en main la rubrique Labo Linux et, ce mois-ci, il vous montre comment installer XBMC (Xbox Media Centre). J'ai ajouté quelques autres petites nouveautés à ce numéro, mais je vous laisse les découvrir vous-mêmes.

Robin Catling « Mr Podcast » apparaît ce mois-ci avec sa critique de Puppy Linux. Basé maintenant sur Lucid Lynx, Puppy nous concerne encore plus que dans ses incarnations précédentes et, si vous ne l'avez pas encore testé sur votre vieux matériel, je vous le recommande vivement. Il est petit, rapide comme l'éclair et complètement équipé pour votre matériel vieillissant qui ne fait que récolter la poussière là où vous l'avez abandonné.

La majorité des personnes ont voté pour dire qu'ils assisteraient, ou seraient intéressés à participer, à une rencontre IRC du FCM chaque mois. J'essaierai d'organiser quelque chose pour janvier-février 2012 si possible. Je vous annoncerai la date ou bien dans le FCM n° 57 ou en ligne par la liste de diffusion de notre site web, Facebook et Google+. Restez donc attentifs !

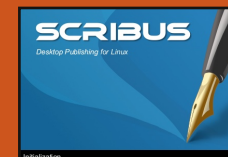
N'oubliez pas de regarder le questionnaire du mois prochain. Remplissez-le et vous aurez peut-être la chance de gagner 100 Go d'espace dans le Nuage, offerts par SpiderOak. Nous allons aussi tirer des gagnants sur Twitter et Facebook. Allez à la page « Je pense » pour plus d'infos.

Meilleurs vœux, restons en contact, et je vous reverrai tous en 2012 !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Ubuntu 11.10 va faire tourner une nouvelle gamme de PC



Le constructeur de PC américain CTL a annoncé une nouvelle gamme d'ordinateurs avec Ubuntu en natif, en commençant par l'ultra-portable MB40U.

Une accélération fulgurante.

Équipé jusqu'à 8 Go de mémoire, d'un processeur de seconde génération Intel Core i3, i5 ou i7, de mémoire DDR3, de Bluetooth, et de boutons multimédia, le MB40U de 14.1 pouces [35,8 cm] pèse seulement 2,2 kg et offre jusqu'à 6 heures de batterie. Un espace de stockage externe est disponible par l'utilisation de E-SATA.

Source : pcworld.com

Le Shell Gnome 3 devient Cinnamon [Cannelle]



Et pourquoi Gnome 3 a-t-il été divisé en deux branches [...] ? [Il] vient avec une manière complètement nouvelle d'utiliser le bureau, mais certains ne la trouvent pas confortable.

Avec la version 12 de Linux Mint, les développeurs de Mint ont créé des extensions pour Gnome3 qui ont récupéré plein d'interfaces utilisateurs ayant un style Gnome 2, mais on ne peut dépasser une certaine limite avec seulement des extensions. Donc Gnome 3 a été divisé en deux, avec l'intention de créer un nouveau bureau similaire à Gnome 2, mais construit au-dessus de Gnome 3 qui est techniquement supérieur.

Source : devworks.thinkdigit.com

Les Pilotes Android vont être inclus dans le noyau Linux 3.3



Les pilotes Android reviennent dans le noyau Linux. Le développeur du noyau Greg Kroah-Hartman a récupéré les pilotes Android, qui avaient été retirés lors du niveau 2.6.33 au printemps 2010 et les a remis dans sa branche de développement pour la version 3.3 du noyau Linux.

L'objectif est que le noyau Linux 3.3 soit capable de démarrer un appareil Android sans ajout supplémentaire (bien que tous les ajouts d'Android ne soient pas automatiquement portés dans la branche principale de développement). Par exemple, le code Wake-Lock, qui permet aux batteries des appareils Android de durer plus longtemps, mais qui n'est pas nécessaire au fonctionnement, n'est pas inclus.

Source : h-online.com

Ubuntu tue Java

Les paquets Java JDK de Oracle-Sun vont être retirés des dépôts partenaires d'Ubuntu et désactivés sur les systèmes des utilisateurs après que Larry Ellison a ordonné que le retrait de la licence Java, pour un Distributeur de Système d'exploitation, signifiait que Canonical n'avait plus la permission de l'utiliser.

La modification affectera seulement les utilisateurs d'Ubuntu 10.04, 10.10 et 11.04. Ceux qui ont le paquet « sun-java-6 » installé sur leur système le verront enlevé dans une prochaine mise à jour logicielle.

Source : fudzilla.com

Màj du FC Notifier

Le **Full Circle Notifier** en est toujours à la version 1.0.2, mais le PPA a été mis à jour pour Oneiric. FCN est une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et vous informe de la sortie des numéros et des podcasts, et peut même être configurée pour les télécharger automatiquement ! Pour davantage d'informations, voir le **FCN Google Group** : <http://goo.gl/4Ob4>



Vu le grand intérêt suscité par ce sujet chez un lecteur, j'ai décidé d'écrire un ou deux autres articles sur Vim (y compris celui-ci). Ce mois-ci je vais m'appuyer sur un exemple concret (dont le fichier peut être trouvé ici : <http://pastebin.com/PkNqrqJt>). Je vais parler de l'utilisation du mode visuel par bloc, de quelques astuces pour commenter un grand nombre de lignes, de deux ou trois trucs sur l'utilisation de la souris et du copier/coller depuis/vers des programmes externes à partir de/vers Vim. Si vous connaissez déjà tout ceci, vous pouvez ignorer cet article.

Avant de commencer, je vais vous expliquer brièvement ce qu'est un nombre abondant, afin que chacun puisse à peu près suivre le script. Un nombre abondant est un nombre qui est plus grand que la somme de tous ses diviseurs (un diviseur est un nombre qui divise une valeur sans un reste). Exemple : les facteurs de 12 sont 1,2,3,4,6 ; la somme des diviseurs vaut : $1+2+3+4+6 = 16$, et $16 > 12$. Le script calcule simplement quels nombres (compris entre deux valeurs données) sont abondants et lesquels ne le

sont pas. La fonction fait partie de ma solution à un problème du Projet Euler.

Afin de suivre l'article, je vous recommande vivement l'ouverture d'une copie du fichier à partir de Pastebin dans Vim (ou GVim) pour que vous puissiez travailler avec moi.

Section 1 (Commenter)

Les programmeurs parmi vous seront familiers avec le concept de commenter tout le code sauf un petit bout que vous voulez tester ; c'est utile quand les choses ne fonctionnent pas. Pour ce faire, j'utilise le mode Visuel par bloc. Les étapes sont les suivantes (à partir du début de la première ligne que vous voulez commenter) :

```
<ctrl>+[v]; [j];
<shift>+[i], [#]; [Echap]
```

La première étape passe en mode visuel par bloc, la touche j agit comme la flèche vers le bas et <shift>+[i] passe en mode insertion pour toutes les lignes sélectionnées. Après ces étapes, vous devez ensuite appuyer sur la touche pour le symbole de commentaire (dans le cas de Python, c'est le dièse). Pour décommenter, consultez la section 2 pour comment supprimer en mode Visuel par bloc.

Le lecteur qui m'a contacté a proposé le script suivant pour faire la même chose :

```
" COMMENTER AVEC UN # DANS
LES SCRIPTS BASH
function!
AjouterSupprimerCommentaireBash()
```

```
let char=getline('.')[0]
if char == "#"
s/^#//g
else
s/^#/g
endif
endfunction
vmap <silent> # :call
AjouterSupprimerCommentaireBash()<CR>**
```

Ce script doit être ajouté à votre .vimrc. Une fois qu'il a été ajouté, vous pouvez l'appeler de la manière suivante (même processus pour commenter et décommenter) :

```
<ctrl>+[v]//[v]//[V]; [j];
[#]
```

Comme vous pouvez le voir, la seule chose que vous économisez en faisant cela est d'entrer dans le mode insertion et d'en sortir (et peut-être

Format	Utilisation
< touche >	Touche modificatrice (Ctrl, Alt, Maj, etc.) à maintenir enfoncée.
[touche]	Touche sur laquelle appuyer. Si la touche est en majuscule cela signifie qu'il faut appuyer sur <Maj> + [touche]
+	Combinaison de touches (par exemple <ctrl> + [v] signifie qu'on appuie sur Ctrl et v en même temps). Si je veux dire qu'il faut appuyer sur la touche +, j'écrirai [+]
//	Sépare des combinaisons de touches alternatives.

d'avoir à appuyer sur la touche Ctrl). J'ai inclus ce script pour ceux pour qui toutes les touches comptent. Vous aurez besoin d'ajuster les lignes de substitution pour chaque caractère de commentaire que vous utilisez fréquemment. Pour SQL, vous devriez remplacer if char == "#" par if char == "-" et s/^#//g par s/^-//g (de même pour l'autre commande de substitution). Vous devez également remplacer le dièse dans la ligne vmap, sinon vous allez utiliser le même raccourci pour plusieurs fonctions.

Section 2 (mode Visuel par bloc)

Puisque nous avons parlé de l'insertion dans le mode Visuel par bloc à l'étape 1, je ne vais pas en reparler ici.

Suppression en mode Visuel par bloc :

```
<ctrl>+[v];  
[j]//[h]//[l]//[k];  
[d]//[x]//[x]
```

La touche à utiliser dans la deuxième étape est entièrement dépendante de la direction dans laquelle vous voulez aller (respectivement vers le bas, la gauche, la droite, le haut). La touche dans la dernière étape est à votre choix, elles font toutes la même chose.

Emporter (copier) du texte en mode Visuel par bloc :

Section d'une ligne :

```
[v]; [h]//[j]//[k]//[l]; [y];  
[h]//[j]//[k]//[l];  
<ctrl>+[v];  
[h]//[j]//[k]//[l];  
<shift>+[i]//[shift]+[a];  
<ctrl>+[r]+["]; [Echap]
```

<shift>+[i] insère au début de la ligne ou de la sélection, et <Shift>+[a] ajoute à la fin de la ligne ou de la sélection.

Copier et coller une ligne entière sur plusieurs lignes ne fonctionne pas avec cette méthode (du moins pas pour moi). Donc je n'en parlerai pas. Une petite remarque : <ctrl>+[r]+["] fonctionne dans n'importe quel mode d'insertion et colle le contenu du registre Vim (le presse-papier local).

Section 3 (utilisation de la souris)

Juste un conseil rapide : si vous voulez mettre en évidence quelque chose dans Vim en étant dans le mode Visuel par bloc, appuyez sur <shift>+<alt> pendant que vous sélectionnez.

Section 4 (copier et coller depuis/vers des programmes externes)

Vous avez sans doute remarqué que les méthodes copier et coller fonctionnent uniquement à l'intérieur de Vim. Pour copier du texte depuis Vim vers un autre programme (Firefox, par exemple), vous pouvez sélectionner le texte avec la souris et coller avec le bouton central de la souris. Si, toutefois, vous êtes sur un autre ordinateur qui exécute un système d'exploitation différent (ou n'a pas cette fonction), vous pouvez copier du texte dans le presse-papiers du système avec :

```
[v]//[V]; [y];  
[h]//[j]//[k]//[l]; ["][+][y]
```

Une explication rapide : vous sélectionnez le texte que vous voulez (deux premières étapes), puis vous appuyez sur la touche guillemets (sur les claviers allemands c'est <shift>+[2]), puis sur la touche plus et puis sur la touche y. Faites cela touche après touche, pas tout à la fois. Puis, pour coller dans le programme externe, il suffit d'utiliser <ctrl>+[v], comme d'habitude.

Coller :

```
["][+][p]
```

C'est tout. Appuyez sur ces 3 tou-

“ Pour copier du texte depuis Vim vers un autre programme [...], sélectionnez le texte avec la souris et utilisez le bouton du milieu pour le coller.

ches et cela va coller le presse-papier sur la ligne que vous avez sélectionnée (vous devrez peut-être commencer une nouvelle ligne si c'est ce que vous voulez).

Vous pouvez également régler le presse-papier sur autoselect, ce qui devrait automatiquement copier dans le presse-papier système lorsque vous surlignez quelque chose et coller à partir du presse-papier automatiquement lorsque vous appuyez sur le bouton du milieu de la souris.

Section 5 (astuces supplémentaires)

La coloration syntaxique :

Vous pouvez activer la coloration syntaxique dans Vim en utilisant :

```
:set syntax=on (dans Vim lui-même)
```

ou

```
syntax enable (dans votre .vimrc)
```

Masquer Vim dans le terminal :

`<ctrl>+[z]` suspendra une tâche en arrière-plan (testé dans Zsh et Bash). Une fois que vous avez suspendu une tâche, vous pouvez la réouvrir à l'aide de la commande `fg` dans le terminal.

En frappes, cela donne :

```
<ctrl>+[z]; [f][g][Entrée]
```

Crypter les fichiers avec Vim :

```
vim -x <nomFichier>
```

Cette commande vous demandera une clé de chiffrement avant de voir le fichier (si le fichier est vide/nouveau, elle stockera le mot de passe que vous entrerez).

Affichage de l'historique :

```
[q][:]
```

Cela affichera une liste des commandes passées. Vous pouvez entrer le numéro de la liste afin de faire revenir la commande ou entrer `[:]q` pour quitter la liste.

Exécuter les commandes système à partir de Vim :

```
[!](commande)
```

Un exemple :

```
:w !sudo tee %
```

Cela sauvegardera le fichier avec les droits `sudo` (pour le cas où vous

ouvrez un fichier système et le modifiez avant de réaliser que vous n'aviez pas les droits pour enregistrer le fichier). Vim vous demandera ensuite s'il doit recharger le fichier, ce que vous devrez faire.

Vimdiff : Vimdiff est une version étendue de Vim où vous pouvez ouvrir plusieurs fichiers pour les comparer.

Utilisation :

```
vimdiff fichier1 fichier2
```

Pour une scission horizontale :

```
vimdiff -o fichier1 fichier2
```

Pour plus d'informations : <http://vim-doc.sourceforge.net/html/doc/diff.html>

Spécifier qu'une tabulation vaut 4 espaces (utile pour les utilisateurs de Python) :

```
set tabstop=4
```

Ecrivez ceci dans votre `.vimrc` et, à chaque fois que vous appuierez sur la touche de tabulation, il insérera en fait jusqu'à 4 espaces.

Cela devrait être plus que suffisant pour garder tout le monde occupé jusqu'au mois prochain. Si vous avez des questions, commentaires ou demandes, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel à lswest34@gmail.com. Si

vous m'écrivez un courriel, n'oubliez pas d'inclure « C&C » ou « FCM » dans la case Objet, de sorte que je ne passe pas à côté.

Mon fichier `.vimrc` : <http://pastebin.com/wv260CJk>

J'espère que vous avez trouvé cet article intéressant. J'ai l'intention de poursuivre dans cette voie le mois prochain. Si vous avez des questions, commentaires ou suggestions, n'hésitez pas à m'envoyer un email à lswest34@gmail.com. Si vous m'envoyez un courriel, prière d'inclure « FCM » ou « C&C » (ou, comme expression régulière :

`[fFcC][cC&][mMcC]`) dans l'objet.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques super invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



NOTE : Pas de « kernel panic », amis programmeurs, Greg sera de retour avec Python le mois prochain.

Avant de commencer, je vous prie de comprendre que je ne suis pas un génie, loin de là. Je ne me suis concentré sur Classic (sans effets) que parce que je n'ai jamais aimé Compiz de toute façon et, d'après ce que j'ai lu, il y aurait des difficultés pour le faire fonctionner dans un environnement de bureau classique Oneiric. Ainsi, si vous voulez Compiz, cet article n'est PAS pour vous. Navré. Toutefois, j'espère vraiment que quelqu'un d'autre saura y contribuer.

J'ai fait pas mal de tests, mais uniquement avec des installations d'Ubuntu Oneiric neuves et entièrement mises à jour. Des installations avec d'autres problèmes sous-jacents peuvent donner des résultats différents.

Avertissement important : Pas mal des modifications faites ici peuvent casser - et casseront - Unity et je recommande vivement donc de les tester soit sur une machine virtuelle soit sur une machine à multiple amorçage. Personnellement, je préfère un multiple amorçage, mais ce n'est qu'une simple question de choix.

Pour faire des essais en toute sécurité,

vous pourriez aussi créer un nouveau compte utilisateur avec les droits d'administrateur ; ainsi, les fichiers de configuration que vous changerez n'affecteront que le nouveau compte. Ensuite, si vous décidez d'appliquer les modifications à votre compte utilisateur original, vous aurez déjà installé les PPA et les paquets dont vous aurez besoin. Il vous faudra alors terminer uniquement les étapes nécessaires pour régler la configuration voulue et, après, vous pourriez supprimer le nouveau compte utilisateur.

L'utilisation de ce guide nécessite l'utilisation de gnome-terminal dans lequel vous devriez coller des commandes que vous aurez copiées. Pourquoi ? Tout simplement parce que vous ne pourriez pas terminer le tout avec des outils à interface graphique tels que Ubuntu Tweak ou « gnome-tweak-tool » et l'installation de « gnome-tweak-tool » entraîne l'installation d'un grand nombre de paquets inutiles y compris « gnome-shell » ; tout ce que je veux c'est créer un environnement de bureau (EB) qui soit « classique sans effets » et qui fonctionne efficacement. Si quelqu'un veut utiliser soit Ubuntu Tweak soit « gnome-tweak-tool », je n'y vois pas d'inconvénient, mais moi, je préfère l'interface en ligne de commande.

Autre chose : si je n'ai pas mis « sudo » dans la commande, c'est parce qu'il n'y en

a pas besoin et, dans quelques rares cas, cela pourrait entraîner la modification des permissions. Veuillez tout simplement copier et coller !

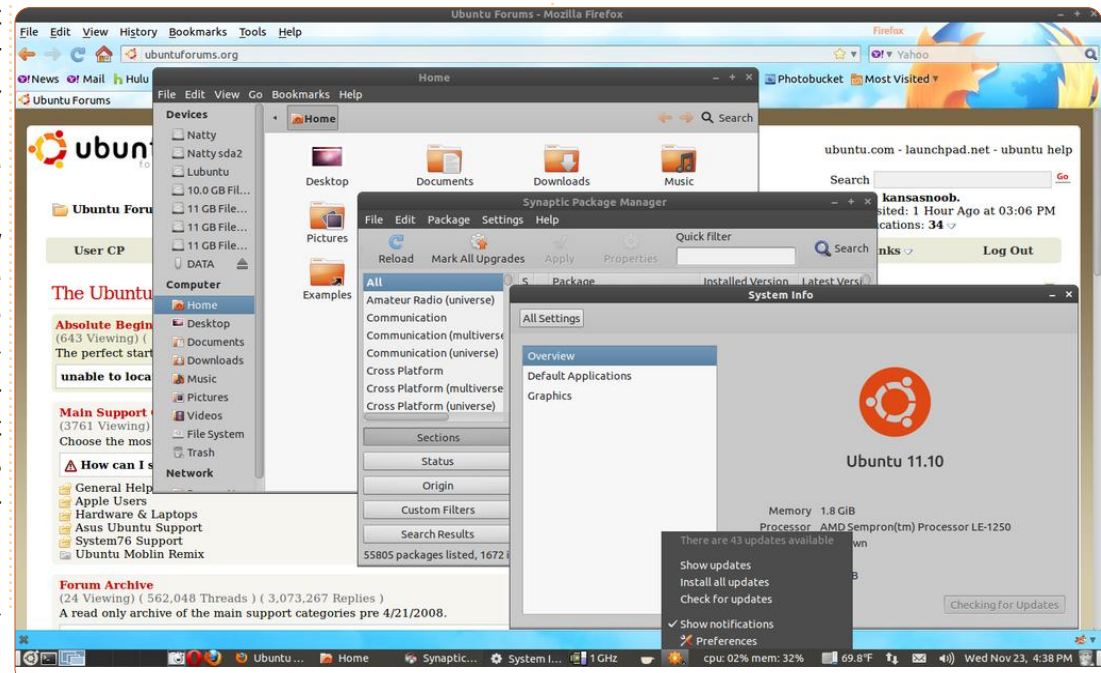
N.B. Si une étape peut être accomplie avec Ubuntu Tweak et/ou avec « gnome-tweak-tool », j'en parlerai brièvement à la fin de l'étape en question.

Tout d'abord, regardez ci-dessous pour voir le résultat final et, après, j'expliquerai ce que j'ai fait pour y arriver.

Vous remarquerez ma préférence pour un seul panneau ou tableau de bord en bas. Je sais que d'aucuns peuvent en vouloir deux ou alors un seul, mais en haut,

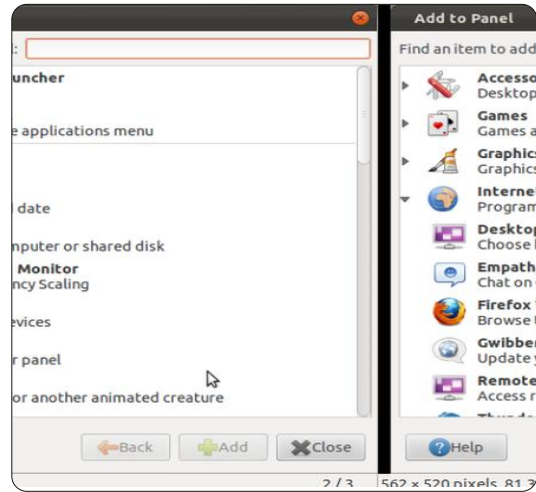
ce n'est vraiment qu'une question de choix personnel.

Vous aurez aussi besoin de savoir que, dorénavant, il faut appuyer sur l'une des deux touches Alt tout en faisant un clic-droit sur un panneau ou un applet pour pouvoir éditer les préférences du panneau ou ajouter/éditer/déplacer/enlever des applets supplémentaires. Il s'agit d'une manœuvre délibérée faite par les développeurs de Gnome pour empêcher des gens de casser des trucs sans faire exprès. Et vous ne pouvez plus ajouter l'applet d'une application en faisant un clic-droit sur celle-ci et en choisissant « Ajouter au tableau de bord ». Il faut



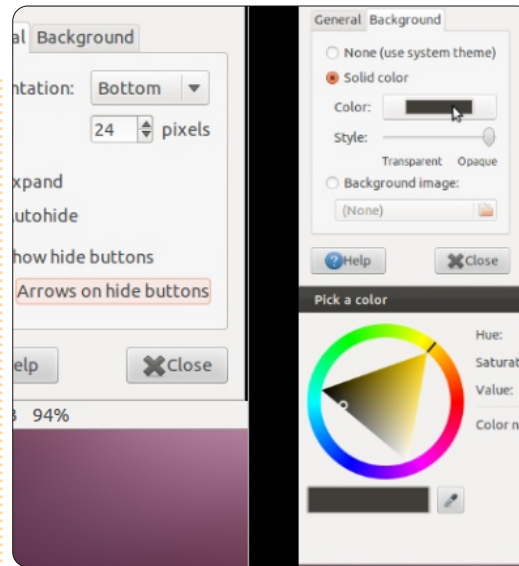
TUTORIEL - DONNER UNE APPARENCE « CLASSIQUE » À 11.10

maintenant ouvrir la fenêtre « ajouter au panneau » et sélectionner Application Launcher (lanceur d'applications) > Forward (en avant), puis la fenêtre change et vous pouvez cliquer sur la puce à la gauche de chaque catégorie pour afficher et ajouter au panneau toute appli qui se trouve au menu :



Mais regardons aussi les paramètres des propriétés du panneau (Panel Properties). À savoir dans Panel Properties > Background (Arrière-plan), je trouve que « Couleur unie » > Couleur > Nom de la couleur #3F3E39 / Style > Opaque améliore considérablement l'apparence du « Workspace switcher » ; mais étant donné qu'une image vaut mille mots (image en haut de la colonne suivante).

Pour être honnête, j'oublie maintenant la plupart du temps que je suis en train d'utiliser Gnome 3, outre qu'il me faut apprendre les nouveaux raccourcis



clavier qui me gênent encore. Je sais bien que Ctrl + Alt + T lance gnome-terminal, mais même cela peut être capricieux. Je soupçonne que les nouveaux raccourcis clavier ont vraiment été conçus pour Gnome Shell et non pas pour le EB « de secours », qui disparaîtra tout à fait, je pense, à la longue (cependant, espérons-le, pas avant la sortie de Precise Pangolin).

Et maintenant, le moment est venu de vous expliquer, étape par étape, comment je suis arrivé à ce résultat.

Étape n° 1

Nous avons seulement besoin d'installer « gnome-session-fallback », qui est déjà dans les dépôts Ubuntu :

```
sudo apt-get install gnome-session-fallback
```

Étape n° 2

Vous trouverez rapidement que « indicator-applet », « indicator-applet-complete » et « indicator-applet-session » ne se trouvent pas dans « Add to panel » (ajouter au panneau). Vous aurez besoin soit d'« indicator-applet » soit d'« indicator-applet-complete » pour afficher quelques-unes des notifications, telles que mail, les capteurs matériel et/ou les indicateurs du Moniteur système et l'« update-notifier » (notification des mises à jour). (Personnellement, je n'utilise que l'« indicator-applet », mais nous avons tous des préférences personnelles.) Nous avons donc besoin d'installer le PPA de Jason Conti (<https://launchpad.net/~jconti/+archive/gnome3>) et nos premiers paquets supplémentaires :

```
sudo add-apt-repository  
ppa:jconti/gnome3
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install  
indicator-applet indicator-  
applet-complete indicator-  
applet-session
```

Maintenant que vous avez fait tout cela, le moment est venu de regarder le nouvel environnement de bureau « classique » en vous déconnectant, puis en cliquant sur « l'engrenage » à droite de

votre nom d'utilisateur sur l'écran de connexion. Vous choisissez Classique (Sans effets), saisissez votre mot de passe et vous vous connectez à nouveau. Vous devriez voir ceci :



Avant de continuer, notez bien que toutes ces étapes supplémentaires sont optionnelles. Il n'y a pas deux personnes qui veulent tout à fait la même apparence, les mêmes sensations ou les mêmes fonctionnalités dans un environnement de bureau ! Celui-ci est exactement ce que moi, je voulais. À vous de choisir selon vos propres souhaits.

Étape n° 3

Je me suis rendu compte rapidement que l'arrière-plan pourpre du terminal me faisait très mal aux yeux et, dans terminal, j'ai donc cliqué sur Édition > Préférences du profil > Couleurs. Là, j'ai

décoché « Use colors from system theme » (Utilisez les couleurs du thème système). Ensuite, dans la même fenêtre, j'ai cliqué sur le bloc couleur à côté de « Background color » (Couleur d'arrière-plan) et j'ai utilisé le compte-gouttes pour régler l'arrière-plan sur blanc. Ouf ! C'était beaucoup moins dur pour les yeux.

Étape n° 4

J'ai trouvé le truc du verrouillage d'écran très agaçant ; je vis seul et n'aime pas devoir donner mon mot de passe chaque fois que le « videur » d'écran s'active. Il suffit d'aller à Outils systèmes > Paramètres système > Écran et de choisir « Lock = Off » (Désactiver le verrouillage). (Je plaisante en l'appelant un « videur » d'écran car il ne ressemble plus guère à un écran de veille).

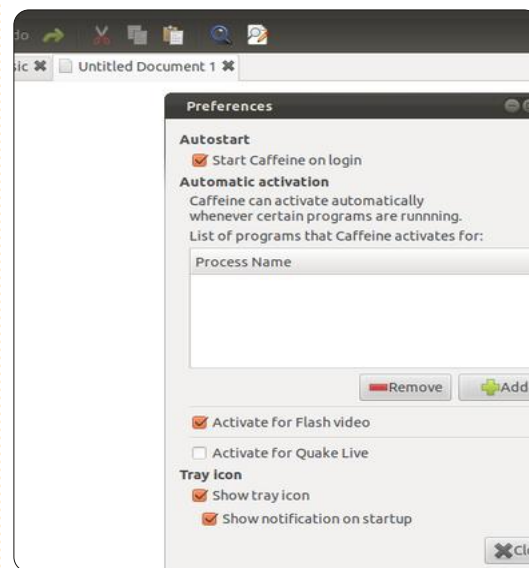
Étape n° 5

Même après avoir désactivé le verrouillage, l'activation du « videur » d'écran pendant que je regardais des vidéos ou autres films m'irritait profondément. Dans Gnome 2, je pouvais utiliser « gnome-inhibit-applet », mais ce n'est pas disponible dans Gnome 3. Pas de soucis, j'ai trouvé un très bon remplaçant, Caffeine :

<https://launchpad.net/~caffeine-developers/+archive/ppa>

Dans la capture d'écran initiale, l'applet de caffeine s'affiche à côté de l'indicator-

applet. Je le trouve très bien comme remplaçant du vieux « gnome-inhibit-applet ». Une fois installé et configuré, il vous permet d'« inhiber » le « videur » d'écran. Parce que je pense qu'une image vaut mille mots, le voici :



Si vous choisissez de l'installer, vous pouvez configurer Caffeine avec Other > Caffeine preferences. L'installation en est facile :

```
sudo add-apt-repository  
ppa:caffeine-developers/ppa
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install caffeine
```

N.B. Cela fonctionne aussi bien dans Unity.

Étape n° 6

Dans Unity, les notifications de mises à jour apparaissent maintenant dans le Lanceur, mais, sans le Lanceur, nous n'avons plus de notifications de mises à jour persistantes. Mais, là encore, pas de soucis : j'ai réussi à le faire s'afficher soit dans « indicator-applet » soit dans « indicator-applet-complete » dans gnome-panel en exécutant la commande :

```
gsettings set  
com.ubuntu.update-notifier  
auto-launch false
```

Vous pouvez revenir dessus en exécutant :

```
gsettings set  
com.ubuntu.update-notifier  
auto-launch true
```

Étape n° 7

J'aimais vraiment bien utiliser soit « gnome-sensors-applet », soit « computertemp », pour afficher les températures du système dans le panneau, mais, à nouveau, ils ne sont pas disponibles dans Gnome 3. Et, à nouveau, pas de soucis, Hardware Sensors Indicator vient à la rescousse :

<https://launchpad.net/~alexmurray/+archive/indicator-sensors>

Pour plus d'infos à ce sujet, allez à : <http://ubuntuforums.org/showpost.php?>

[p=11492701&postcount=4](https://ubuntuforums.org/showpost.php?p=11492701&postcount=4).

Il suffit d'exécuter ces trois commandes pour l'installer :

```
sudo add-apt-repository  
ppa:alexmurray/indicator-  
sensors
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install  
indicator-sensors
```

Il sera visible alors dans Outils système > Hardware Sensors Indicator. Après l'avoir lancé la première fois, vous devez cliquer sur le nouvel « applet » qui indique seulement « Pas de capteur activé » et cliquez sur Préférences. C'est là que vous pouvez choisir quels capteurs afficher et d'autres options.

Étape n° 8

C'est aussi parfois agréable d'afficher l'utilisation du processeur et de la RAM sur le panneau et voici donc System Monitor Indicator : <https://launchpad.net/indicator-sysmonitor>

Pour plus d'infos : <http://ubuntuforums.org/showpost.php?p=11473552&postcount=208>.

Il suffit d'exécuter ces trois commandes pour l'installer :

```
sudo add-apt-repository
```



```
ppa:alexefitimie/ppa  
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install  
indicator-sysmonitor
```

Il devient alors visible dans Accessoires > System monitor indicator. À ne pas confondre avec Moniteur système dans Outils système. Le configurer ne devrait pas vous poser de problème.

Étape n° 9

J'ai trouvé que les overlay-scroll-bars dans l'environnement de bureau classique étaient incohérents et agaçants et je les ai donc enlevés, mais ce n'était vraiment qu'une question de préférence. Qui plus est, c'est l'une des étapes qui peuvent bousiller plus ou moins Unity ! Si vous voulez les enlever, exécutez :

```
sudo apt-get purge  
liboverlay-scrollbar-0.2-0  
liboverlay-scrollbar3-0.2-0  
overlay-scrollbar
```

N.B. Vous devrez sans doute redémarrer pour que cette modification soit vraiment activée.

Étape n° 10

À ce stade, j'ai décidé que j'avais vraiment besoin que les boutons de gestion de fenêtre reviennent vers la droite des fenêtres et j'ai donc fait :

```
gconftool-2 --set  
"/apps/metacity/general/button_layout" --type string  
":minimize,maximize,close"
```

Pour les restaurer par défaut, faites :

```
gconftool-2 --set  
"/apps/metacity/general/button_layout" --type string  
"close,minimize,maximize:"
```

N.B. Cette étape peut se faire avec Ubuntu Tweak.

Étape n° 11

À ce stade, je suis assez content, mais mes yeux souffrent de la couleur de l'ascenseur. C'est comme essayer de distinguer entre deux nuances de blanc. J'aimerais vraiment mieux que les ascenseurs soient assortis au panneau gris foncé ou à la barre titre de la fenêtre avec un arrière-plan blanc, mais je n'ai pas encore réussi à trouver comment le faire. La meilleure solution de rechange que j'ai trouvée jusqu'à présent c'est de changer les thèmes metacity et gtk comme ceci :

```
sudo add-apt-repository  
ppa:webupd8team/themes
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install shiki-  
colors-metacity-theme  
zukunftwo-dark-gtk-theme
```

```
gconftool-2 -s --type string
```

```
/apps/metacity/general/theme  
Shiki-Colors-Metacity
```

```
gsettings set  
org.gnome.desktop.interface  
gtk-theme Zukunftwo-Dark
```

J'ai trouvé cela assez agréable à regarder (et puis l'orange dramatique est devenu un agréable bleu gris et j'aime l'apparence « rétro » des boutons de gestion de fenêtre), mais si vous décidez de revenir aux thèmes Ambiance par défaut, il suffit d'exécuter :

```
gconftool-2 -s --type string  
/apps/metacity/general/theme  
Ambiance
```

```
gsettings set  
org.gnome.desktop.interface  
gtk-theme Ambiance
```

N.B. Ubuntu Tweak et « gnome-tweak-tool » peuvent tous les deux être utilisés pour appliquer des thèmes, mais PAS pour les installer.

J'aimerais vraiment recevoir des suggestions au sujet de thèmes, ceci n'est que le meilleur truc que j'ai trouvé jusqu'à présent.

Étape n° 12

Je n'aime pas non plus les icônes de menu et de bouton manquantes et je fais donc :

```
gsettings set  
org.gnome.desktop.interface  
menus-have-icons true
```

```
gsettings set  
org.gnome.desktop.interface  
buttons-have-icons true
```

N.B. Cette étape peut se faire avec Ubuntu Tweak aussi.

Étape n° 13

Celle-ci est la plus difficile à expliquer. Par défaut, le bureau d'Oneiric est réglé pour NE PAS afficher d'icônes, mais il peut afficher toute combinaison de ces icônes/« acteurs » :

Ordinateur
(computer-icon-visible)

Dossier personnel
(home-icon-visible)

Réseau
(network-icon-visible)

Corbeille
(trash-icon-visible)

Volumes montés
(volumes-visible)

Mais, pour ce faire, il faut d'abord préparer le terrain - ou mettre le « décor » en place - en lançant :

```
gsettings set  
org.gnome.desktop.background  
show-desktop-icons true
```

TUTORIEL - DONNER UNE APPARENCE « CLASSIQUE » À 11.10

Ainsi, le décor est en place pour les acteurs, mais c'est à vous de décider quels acteurs vous voulez sur la scène. C'est maintenant vous le metteur en scène.

Après avoir lancé cette commande, vous devrez soit redémarrer, soit vous déconnecter et vous reconnecter. Quand vous arriverez à un arrière-plan de bureau vierge, vous devrez définir ce que vous voulez voir afficher. (Indice : le « true » (vrai) et « false » (faux) à la fin de ces commandes est la clé.

Pour afficher l'icône Ordinateur :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop computer-icon-visible true`

Pour cacher l'icône Ordinateur :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop computer-icon-visible false`

Pour afficher l'icône Dossier personnel :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop home-icon-visible true`

Pour cacher l'icône Dossier personnel :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop home-icon-visible false`

Pour afficher l'icône Réseau :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop network-icon-visible true`

Pour cacher l'icône Réseau :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop network-icon-visible false`

Pour afficher l'icône Corbeille :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop trash-icon-visible true`

Pour cacher l'icône Corbeille :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop trash-icon-visible false`

Pour afficher l'icône Volumes montés :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop volumes-visible true`

Pour cacher l'icône Volumes montés :
`gsettings set org.gnome.nautilus.desktop volumes-visible false`

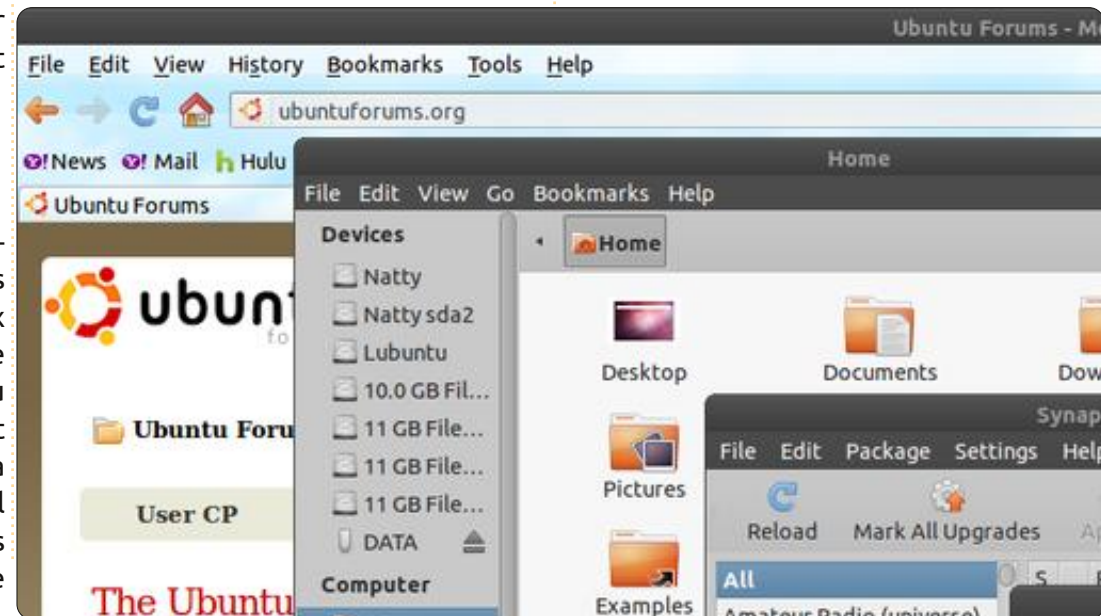
N.B. : Cette étape peut s'accomplir également avec soit Ubuntu Tweak, soit « gnome-tweak-tool ».

Étape n° 14

Vous trouverez sans doute - ou peut-être pas - qu'il vous faut désactiver les extensions de menu global de Firefox et/ou Thunderbird. J'ai l'impression que cela dépend de la configuration du panneau, mais je n'en suis pas tout à fait certain. Pour ce faire dans Firefox, allez à Outils > Extensions > intégration du Global Menu Bar et sélectionnez Désactiver. Vous serez alors invité à redémarrer Firefox. Je

ne me sers pas de Thunderbird ; je ne peux donc être certain de ce qu'il faudrait faire, mais je pense que c'est similaire.

Et voilà ! J'espère que d'autres personnes partageront leurs trucs et astuces préférés pour Oneiric classique. Il se peut que quelqu'un puisse même dire comment il - ou elle - a fait pour faire fonctionner classique avec Compiz, puisque ce dernier n'est pas mon truc.





Dans la partie 8 de cette série, nous avons débuté notre travail dans Calc et avons créé et mis en forme une section Revenu pour une feuille de calcul Budget. Le mois dernier, nous avons commencé notre discussion des fonctions et des formules. Dans cette partie, nous allons continuer à travailler sur notre feuille de calcul Budget et utiliser des formules et des fonctions pour y faire des calculs.

D	E	F	G
Assets			
Type	Beginning	Ending	
Period Income Total			
Checking Balance			
Savings Transfer			
Total Expendable			
Savings Balance			
Retirement Balance			
Gross Assets			

Configuration de la section Actifs

Si vous vous souvenez, nous avons mis en place une section contenant tous les éléments de nos revenus dans les colonnes A et B. Nous allons commencer notre section Actifs dans la cellule D1. Déplacez-vous vers cette cellule et entrez-y « Actifs ». Sélectionnez les cellules D1-G1, et fusion-

nez et centrez les cellules (Format > Fusionner les cellules > Fusionner et centrer les cellules). Dans la cellule D2, entrez « Type ». Fusionnez et centrez cette cellule avec E2. Entrez « Début » et « Fin » dans, respectivement, les cellules F2 et G2. Dans la cellule D3, entrez « Total des recettes pour la période » et fusionnez-la avec la cellule E3 (Format > Cellules Fusionner > Fusionner les cellules). Dans les lignes D4-D9, entrez dans l'ordre le texte suivant : Solde compte chèques, Transfert épargne, Total disponible, Solde épargne, Solde retraite, Actifs bruts. Après avoir entré le texte dans les cellules, fusionnez ces cellules avec la cellule adjacente de la colonne E (c'est-à-dire fusionnez D4 avec E4, D5 avec E5, etc.).

Calcul initial pour la section Actifs

Dans la cellule F1, nous placerons notre premier calcul en utilisant la fonction somme(). Pour cette cellule, nous devons additionner les nombres de la colonne B dans notre section Revenu. Entrez cette formule dans la cellule F3:

=SOMME(B3:B6)

Cette formule utilise la fonction somme() pour additionner les nombres entrés dans les cellules B3, B4, B5 et B6. Si votre section Revenu contient plus ou moins d'éléments de revenus, réglez la référence des cellules donnée à la fonction SOMME(). Si vous sortez une calculatrice et entrez les nombres, vous obtiendrez le même résultat calculé par LibreOffice Calc.

Dans les cellules F4 et F5, saisissez les montants pour Solde compte chèques et Transfert épargne. Dans la cellule F6, nous aurons besoin de faire la somme des trois montants ci-dessus pour l'élément Total disponible, mais cette fois, nous utiliserons une méthode différente. Sélectionnez la cellule F6 et cliquez sur le bouton somme (à gauche) de la barre de formule. Vous remarquerez que LibreOffice trouve automatiquement les trois montants

D	E	F	G
Assets			
Type	Beginning	Ending	
Period Income Total	\$6,329.00		
Checking Balance	100		
Savings Transfer	50		
Total Expendable	\$6,479.00		
Savings Balance	1000		
Retirement Balance	5264		
Gross Assets	=SUM(F6:F8)		

ci-dessus et crée une formule de la fonction SOMME() avec la plage. Appuyez sur Entrée pour accepter la plage.

Entrez les montants pour Solde épargne et Solde retraite dans les cellules F7 et F8. Sélectionnez la cellule F9 et cliquez sur le bouton somme dans la barre de formule. Notez que, une fois de plus, Calc a sélectionné les deux nombres au-dessus, mais pour un total exact des actifs bruts, nous avons besoin d'inclure le montant total disponible. Cliquez à gauche et

D	E	F	G
Assets			
Type	Beginning	Ending	
Period Income Total	\$6,329.00		
Checking Balance	100		
Savings Transfer	50		
Total Expendable	\$6,479.00		
Savings Balance	1000		
Retirement Balance	5264		
Gross Assets	\$12,743.00		

faites glisser pour sélectionner les trois cellules. Vous devriez voir maintenant la plage corrigée dans la fonction SOMME(). Appuyez sur Entrée pour accepter.

Mise en place de la section Dépenses

Nous reviendrons à la section Actifs pour faire plus de calculs une

fois que nous aurons mis en place la section Dépenses. Dans la cellule A11, entrez « Dépenses ». Fusionnez et centrez les cellules A11-G11. Dans la cellule A12-E12, entrez le texte suivant dans les cellules : Type, Exigible, À payer, Payé et Notes. Fusionnez et centrez les cellules E12-G12. Cela devient notre en-tête de la ligne pour cette section.

Dans la cellule A13, entrez « Epargne » et dans la cellule A14, entrez « Retraite ». Ces deux dépenses représenteront les sommes déposées dans ces deux comptes et nous les utiliserons dans nos calculs définitifs dans la section Actifs. En commençant par la cellule A15 et en descendant dans la colonne A, entrez les autres dépenses comme la nourriture, le carburant, les hypothèques, le téléphone, etc. Dans les colonnes B et C, entrez les dates d'échéance et les montants dus pour tous les éléments que vous avez entrés dans la section Dépenses. Choisissez quelques éléments et mettez le montant des paiements dans la colonne D. Fusionnez les lignes E, F et G pour chacun des éléments.

Formules dans la section Dépenses

Dans la cellule située sous le dernier élément (colonne A), entrez « Dépenses totales : » et fusionnez-la avec

la colonne B sur cette ligne. Sélectionnez la cellule dans la colonne C pour cette ligne. Cliquez sur le bouton somme dans la barre de formule. Calc devrait sélectionner tous les montants dans la colonne Montant dû. Appuyez sur Entrée. Dans la colonne D de la même ligne, entrez « Total des paiements » et fusionnez-la avec la colonne E sur la même ligne. Sélectionnez la colonne F de la même ligne et cliquez sur le bouton somme dans la barre de formule. Cette fois, Calc saute tout jusqu'au dernier montant dans notre section Actifs, ce que nous ne voulons cependant pas. Cela arrive parce que c'est le premier nombre trouvé par Calc dans la colonne. Sélectionnez les nombres dans la colonne À payer de la section pour modifier la plage. Appuyez sur Entrée.

Calculs définitifs pour la section Actifs

Pour en revenir à la section des Actifs, nous utiliserons quelques nombres de la section Dépenses afin de faire quelques opérations en plus. Sélectionnez la cellule G6. Il s'agit du total de nos revenus disponibles après que tous les paiements ont été effectués. Entrez la formule :

$$=F6-F##$$

où ## représente le numéro de ligne où le total des paiements a été calculé.

Pour le solde de clôture de notre compte d'épargne, nous avons besoin de prendre le total initial, d'ajouter la somme déposée et de soustraire le transfert. Si vous placez Epargne comme votre premier élément dans la section Dépenses, la formule devrait ressembler à ceci :

$$=F7+D13-F5$$

Pour le solde de Retraite final, nous avons juste besoin d'ajouter le montant déposé. Si vous avez ajouté Retraite comme deuxième élément dans la section Dépenses, la formule sera :

$$=F8+D14$$

Enfin, nous allons procéder à l'ajustement final des Actifs bruts en additionnant les trois chiffres dans la colonne G. Sélectionnez G9 et cliquez sur le bouton somme dans la barre de formule. Calc devrait sélectionner les trois nom-

bres dont nous avons besoin. Appuyez sur Entrée.

Notre feuille de calcul Budget est maintenant terminée, mais elle n'est pas très belle. La prochaine fois, nous mettrons en forme notre feuille de calcul en utilisant des styles.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix et un grand bol de Linux et Ubuntu.

	A	B	C	D	E	F	G
1	Income this Period					Assets	
2	Sources	Amount		Type	Beginning	Ending	
3	Work	\$1,079.00		Period Income Total	\$6,329.00		
4	Freelancing	\$200.00		Checking Balance	100		
5	Bonus	\$50.00		Savings Transfer	50		
6	Misc	\$5,000.00		Total Expendable	\$6,479.00	\$6,069.00	
7				Savings Balance	1000	965	
8				Retirement Balance	5264	5279	
9				Gross Assets	\$12,743.00	\$12,313.00	
10							
11				Expenses			
12	Type	Due	Amt Due	Amt Pay	Notes		
13	Savings	01/05/12	15	15			
14	Retirement	01/05/12	15	15			
15	Fuel	01/05/12	50	50			
16	Food	01/10/12	130	130			
17	Mortgage	01/15/12	500				
18	Phone	01/20/12	100				
19	Utilities	01/25/12	350				
20	Credit Card	01/01/12	75	75			
21	Insurance	01/15/12	350				
22	Cable	01/15/12	125	125			
23	Total Expenses:		1710	Total Payments:		410	
24							



Dans les précédents articles, nous avons parlé des fonctionnalités que nous voulons pour un service de sauvegarde dans le nuage ; cette fois nous allons essayer SpiderOak pour voir s'il est à la hauteur. Selon la page publicitaire sur www.spideroak.com :

« SpiderOak fournit une solution en ligne gratuite, simple, sûre et robuste de sauvegarde, de synchronisation, de partage, d'accès et de stockage pour Windows, Mac OS X, et Linux (Ubuntu, Debian, Fedora et openSUSE). »



Rappelez-vous que c'est un service hébergé avec son propre logiciel client,

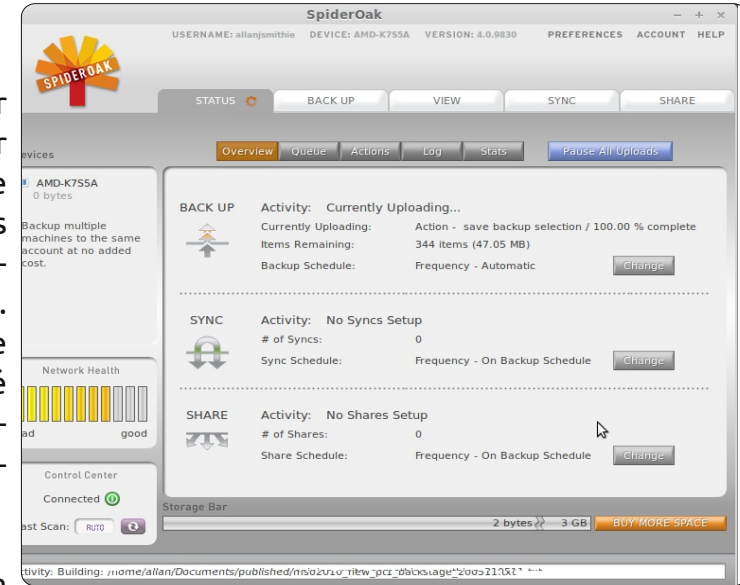
construit autour d'un modèle sécurisé et multi-plateformes particulier. Vous n'avez pas le choix des emplacements de stockage ou des hôtes.

Vous pouvez essayer vous-même SpiderOak avec le plan 2 Go gratuit, qui offre 2 Go de stockage en ligne gratuit à vie. C'est probablement suffisant pour essayer le service, et peut-être stocker certains éléments essentiels tels que votre roman inachevé et votre boîte de réception. L'étape suivante est un compte SpiderOak Plus qui va de 100 Go jusqu'à tout ce que vous pouvez vous permettre. Le prix est de 10 \$ par mois et par incrément de 100 Go ou un paiement annuel de 100 \$ pour obtenir une augmentation de 100 Go. Soyez conscient du fait que le basculement à 100,1 Go vaut toujours la totalité des 20 \$ par mois. Je ne vais pas parler de performance, sauf pour dire que le logiciel SpiderOak et le stockage à distance fonctionnent honorablement dans les deux sens avec une connexion haut débit domestique pour la sauvegarde et la restauration. Cela dit, je ne l'utilise pas pour sauvegarder un disque dur entier, seulement des dossiers choisis.

Le logiciel

Vous pouvez installer le client SpiderOak sur autant d'ordinateurs que vous le souhaitez et vous pouvez être complètement multi-plateformes. Le mot de passe pour le chiffrement est intégré dans le programme d'installation, qui est un processus rapide et guidé.

SpiderOak prend la sécurité des données très au sérieux ; les données sont cryptées et transmises via une connexion sécurisée, une approche multi-couches qui utilise une combinaison de RSA 2048-octets et AES 256-bits qui crypte les noms des fichiers et des dossiers, de sorte que même les employés de SpiderOak ne peuvent pas dire ce que vous avez sauvegardé. Bien sûr, si vous oubliez votre mot de passe, personne ne peut accéder à vos données. Une bizarrerie de la sécurité SpiderOak est que tous les fichiers que vous sauvegardez depuis une machine sont visibles sur toute autre machine qui utilise le même compte



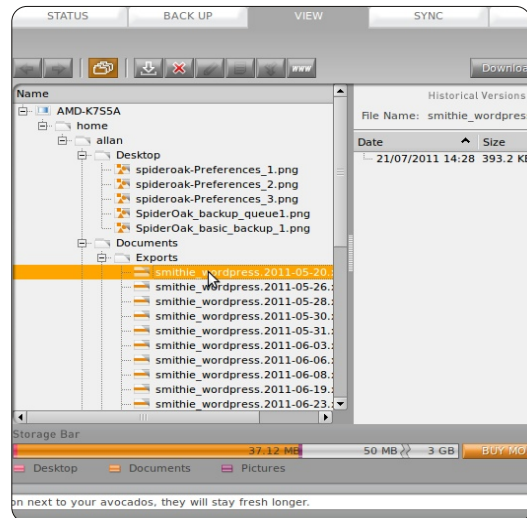
(avec le même mot de passe SpiderOak). Envisagez peut-être un compte SpiderOak pour vos dossiers personnels et un autre compte pour les ordinateurs de la famille, évitant ainsi quelques embarras.

Décidez vous-même si le logiciel SpiderOak est à la mode « rétro » ou s'il est juste pas très pratique. Il contient beaucoup de choses - avec des onglets et même des sous-onglets regroupant ensemble certaines fonctions.

L'onglet « Status » fournit de nombreuses informations concernant la connexion, les sauvegardes, la

synchronisation et les partages, ainsi que votre file d'attente actuelle. L'onglet « Back up » est juste un endroit où vous spécifiez quels fichiers vous souhaitez inclure dans une sauvegarde. Chaque catégorie sur la liste de sélection correspond à un dossier sur votre ordinateur - même « Bureau ». La barre du bas estime quelle partie de votre stockage dans le nuage votre sélection occupera, avec un code de couleur par dossier, ce qui vous permet de voir ce qui occupe le plus d'espace.

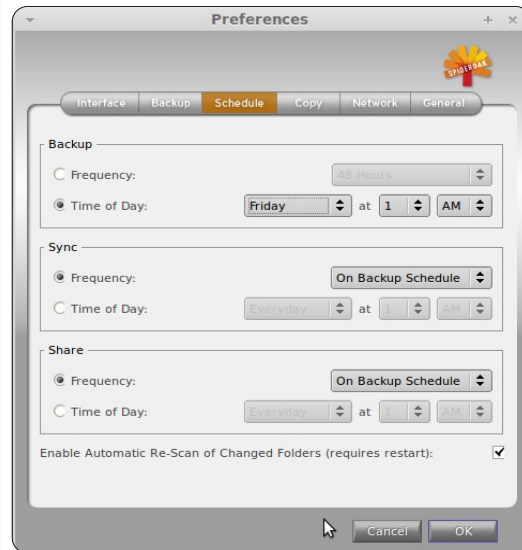
L'onglet « View » est le cœur de la définition de ce que vous voulez



sélectionner pour la sauvegarde jusqu'au niveau de détail des fichiers, ainsi que l'historique des versions.

L'onglet « Schedule » (planification)

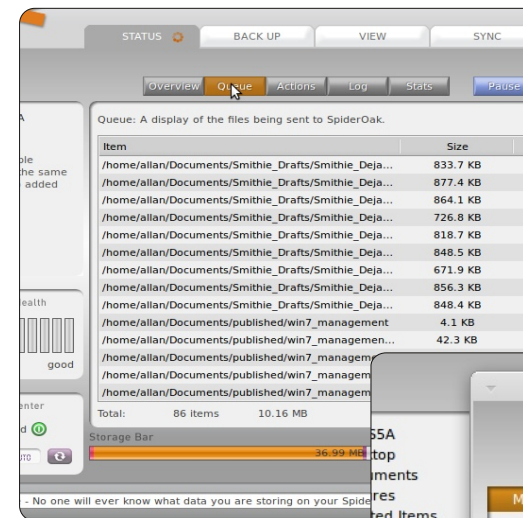
fournit un contrôle simple et complet pour les sauvegardes, la synchronisation et les partages - soit par fréquence soit par jour et heure spécifique.



Maîtriser les versions

SpiderOak comprend le contrôle de version. Votre premier jeu de sauvegarde est une sauvegarde complète ; pour les sauvegardes suivantes du même ensemble défini, seule une sauvegarde incrémentale est transmise, de sorte que votre limite de stockage ne soit pas compromise avec plusieurs versions des mêmes fichiers. Si vous dépassez vos limites, vous pouvez supprimer manuellement les anciennes versions. SpiderOak fournit l'historique des versions sans limite de temps,

ainsi, si vous modifiez ou supprimez un fichier, vous pouvez revenir à une version antérieure, même après des mois ou des années. Cependant, ne confondez pas sauvegarde et partage de fichiers. SpiderOak agit comme la plupart des services de synchronisation en synchronisant instantanément et en temps réel les modifications, de



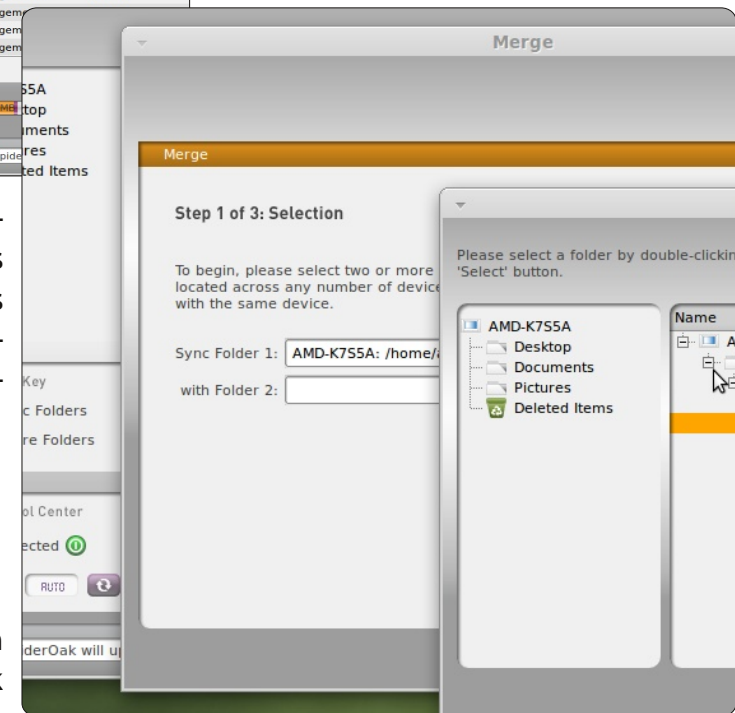
sorte que toute modification accidentelle que vous faites pendant que vous êtes en ligne sera automatiquement synchronisée avec le serveur.

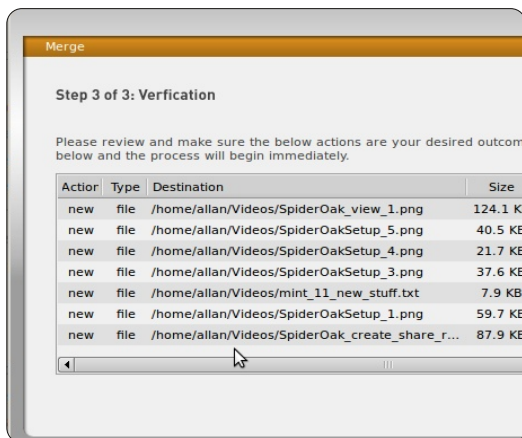
Fusionner et synchroniser

La fonction de fusion est celle où SpiderOak

marque des points pour la facilité d'utilisation et l'utilité.

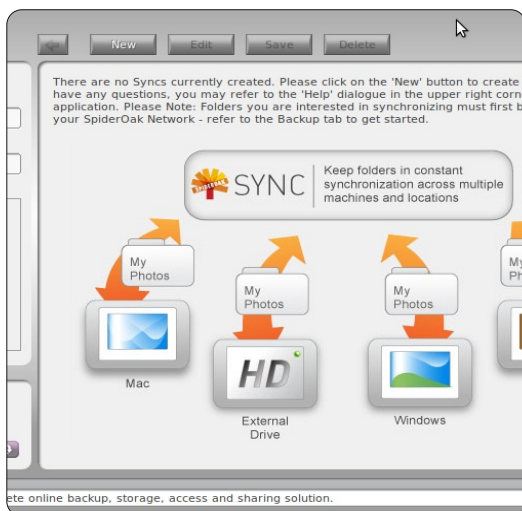
Cette fonction fusionne en une seule fois tous les fichiers dans tous les dossiers sur votre réseau SpiderOak. Vous choisissez les dossiers d'origine, suivis par un dossier de destination dans lequel le logiciel doit les fusionner. SpiderOak cherchera lequel des deux endroits contient les données les plus récentes et vous affichera une liste que vous pourrez examiner avant qu'il procède à la fusion. Ce n'est rien de radicalement original, seulement un emballage efficace de ce que nous appelions diff-scripts avec les communications





dans le nuage, le tout enveloppé dans une interface utilisateur efficace.

La page « Sync » est l'endroit où vous définissez les dossiers qui doivent être synchronisés entre vos ordinateurs, là où un grand nombre d'outils sur PC, Mac et mobiles mènent à bien ce genre d'opération de manière fiable de nos jours ; mais il se trouve que SpiderOak est un peu plus joli.



Partager

C'est un mot très maltraité de nos jours : « partager ». SpiderOak ne se contente pas de fonctionner sur plusieurs plate-formes, son service de partage public est mis en œuvre dans des « Share Rooms » (« Zones de partage »). Ce sont des dossiers virtuels qui sont protégés par mot de passe, et au travers desquels vous pouvez partager vos données avec qui vous voulez. Une modification apportée à un ensemble défini de synchronisation sur un ordinateur exécutant SpiderOak déclenche automatiquement la publication de ces modifications dans la zone de partage. L'accès à la Zone de partage se fait de l'une des deux façons suivantes :

- en entrant votre ShareID (identifiant de partage) et la « RoomKey » (clé de zone) unique sur la page d'accueil SpiderOak, en passant par « Share Login » (Connexion de Partage), ou
- en envoyant par courriel le lien « Shareroom » aux invités.

Lors du partage de photos, SpiderOak crée un album photo en ligne. Comme les liens publics de Dropbox, cela fonctionne très bien si vous voulez publier quelques images choisies, mais ça ne remplace pas la gamme complète des outils de galerie

qu'ont des services tels que Picasa et Photobucket.

En plus des clients dédiés pour Linux, Mac, Windows et Android, il y a une application web SpiderOak pour les navigateurs. Vous ne pouvez pas envoyer des fichiers par le navigateur, mais vous pouvez télécharger n'importe quel fichier ou dossier complet sous forme de fichier zip, qui est enregistré dans votre dossier Téléchargements, avec un horodatage ajouté au nom du fichier, vous donnant la plupart des informations de contrôle de version.

Conclusion

Placez vos paris pour savoir si SpiderOak sera encore présent dans quelques mois en tant que service indépendant sous son nom actuel. Il s'agit d'un service efficace, avec un client riche en fonctionnalités, d'une petite entreprise - exactement ce que les grandes entreprises achètent. Avec un équilibre entre les fonctionnalités et la simplicité, il vous propose la plupart des choses dont vous avez besoin pour une sauvegarde dans les nuages.

Jetez un oeil sur le questionnaire pour l'article « Je pense » du mois prochain et essayez de gagner un des cinq packs de stockage 100 Go SpiderOak !



Allan J. Smithie est journaliste et commentateur, basé à Dubai. Son blog, « No Expert » est ici : <http://allanjsmithie.wordpress.com>



Les disques flash USB de démarrage (souvent créés avec UNetbootin) donnent aux utilisateurs la possibilité d'avoir un système d'exploitation portable. Cependant, les modifications faites lors d'une session ne peuvent pas être sauvegardées et les mises à jour du système sont impossibles. Ces inconvénients se sont révélés problématiques, surtout compte tenu des récentes mises à jour de sécurité d'Ubuntu.

L'utilisation d'un disque flash persistant, c'est-à-dire un disque conçu pour accepter et enregistrer les modifications pour une utilisation future, est possible. Malheureusement, UNetbootin ne propose pas encore la persistance.

Pendrivelinux.com (www.pendrivelinux.com/universal-usb-installer-easy-as-1-2-3/) vous propose son « Universal USB Installer » (Installeur USB universel, ci-après dénommé l'Installeur) ; il est conçu pour créer des disques Linux persistants qui ne se contentent pas de démarrer en mode live, mais qui enregistrent aussi les mises à jour et autres modifications sur le disque.

Ceci comprend les pilotes, les codecs, les mises à jour, les patchs de sécurité, les programmes, les fichiers de musique et

les documents. Tout ce que vous aurez modifié pendant une session est sauvegardé sur le disque, à moins que vous indiquiez le contraire (une option existe qui vous permet d'ignorer les changements).

Installeur est unique, dans la mesure où vous n'avez pas besoin de l'installer, parce qu'il fonctionne à partir de l'icône de bureau (il ne fait que 900 Ko). Mais il a une lacune : c'est un programme qui ne fonctionne que sous Windows.

Ce qui est vraiment étrange c'est qu'il se charge et fonctionne via Wine, mais Installeur ne peut alors reconnaître les disques flash à moins qu'ils ne soient listés au moyen du système des lettres de Windows, ce dont Ubuntu et Linux en général ne se servent pas. Croyez-moi sur parole : ce n'est pas la peine d'utiliser Installeur avec Wine, puisque le résultat final est toujours décevant.

Une déception - c'est bien le mot. Néanmoins je ne veux pas me plaindre, car c'est un logiciel gratuit, mais, à moins d'avoir XP ou 7 dans une machine virtuelle ou en double amorçage, il vaut mieux d'essayer d'emprunter le PC d'un ami pendant le temps nécessaire.

Lancez le programme et vous aurez

une fenêtre de dialogue qui ne ressemble pas à grand chose jusqu'à ce que vous cochiez la case pour ouvrir ce qui se lit comme l'arbre généalogique de Linux. Ma meilleure estimation est qu'environ 70 variétés y sont listées - des guppys de moins de 200 Mo aux monstres de 4 Go.

Ubuntu y est largement reconnu avec les versions de la 9.x à la 11.10, ainsi que des versions similaires pour Xubuntu, Lubuntu, Kubuntu, Edubuntu, Remix, Rescue Remix et Server. Pour compléter ces choix - pour la plupart de chez Canonical - vous y verrez aussi Mythbuntu, Linux Mint (4 variétés), BackTrack (3 choix) ou Debian (4 versions).

Cependant, Installeur va au-delà d'Ubuntu et propose une large gamme de possibilités : des systèmes d'exploitation aux anti-virus (dont certains pour Windows aussi), en passant par des disques de récupération et des testeurs de pénétration.

Vous trouverez aussi dans le menu déroulant Acronis Rescue, ArchBang, ArchLinux, ArtistX, AVG Antivirus, Avira, BitDefender, Blackbuntu, CentOS, Clonezilla Maverick, CrunchBang, Dbau, DSL, DrWeb, Dynebolic, EasyPeasy, EEEbuntu, Feather Linux, Fedora, Finnix, FreeDOS, Gentoo, gOS, GParted, Jolicloud (appelé

maintenant JoliOS), le CD de démarrage de Hiren, un disque de récupération Kapersky, Knoppix, Linux for Kids, Macbuntu, Mandriva, MCNLive, Panda Safe, Parted Magic, PCLinuxOS, Peppermint Linux OS, Ping, Pingu, PloP, Puppy Linux (4 versions), Redo Backup, Rin, RIP Linux, Runt, Sabayon, Simply Mepis, SLAX, SLiTaz, T(A)ils, TinyCore, Ultimate Boot CD, Ultimate Edition Lite, Linux XP Lite, Wifiway, xPUD, XBMC, YlmF et Zenwalk. Pardonnez-moi si j'en ai sauté un ou deux et mal orthographié d'autres, mais c'est évident que Linux et tous ses bureaux, y compris les variétés différentes, sont représentés quelque part au sein du groupe.

Vous ne trouvez pas votre préféré ? Une option en bas permet l'utilisation de ceux non listés et, si j'ai bien compris, des accros de la technologie ont réussi à utiliser Installeur pour créer des versions de Windows XP amorçables, bien que je sois certain que les avocats de Microsoft s'intéressent vivement à cette évolution précise.

Puisque c'est une publication basée sur Ubuntu, je vais me tenir à ces variétés-là.

Leçon numéro 1 - Ne pensez même pas à l'utilisation du disque flash de 1 Go

qui traîne sur votre bureau. Si l'Ubuntu de base fait presque 800 Mo, cela ne laisserait pas plus de 200 Mo pour le stockage - et ce n'est pas beaucoup. Et si vous prévoyez d'utiliser un des gros poissons comme ArtistX ou Ultimate Edition, il faudrait prévoir un plus grand disque flash car eux, ils commencent à 3 Go.

En fait, à mon avis, 2 Go est le minimum pour l'Ubuntu de base, mais n'excédez pas 8 Go. Installeur limite l'espace persistant à 4 Go ; ainsi, même le plus grand système d'exploitation plus la persistance ne dépasserait pas 8 Go.

Cependant, la taille n'est pas le seul facteur à prendre en considération. Les utilisateurs qui changent souvent d'ordinateur seront mieux servis par les versions i386 en 32-bit. Les variétés en 64-bit vous limitent à ce processeur-là, alors qu'un système d'exploitation en 32-bit fonctionnera sur à peu près tous les ordinateurs qui existent.

Leçon numéro deux - Certains des tutoriels en ligne sont dépassés. Une nouvelle version d'Installeur a été publiée début avril 2011, ce qui explique pourquoi pas mal d'informations mises en ligne auparavant sont maintenant obsolètes.

Par exemple, certaines de ces sources affirment que des images .iso sur CD/DVD ou sur carte flash peuvent être

utilisées par Installeur comme code source. Cela étant dit, je n'ai jamais pu les faire fonctionner. Je ne sais pas si c'est un tic du programme ou si quelque chose a changé dans la version la plus récente, mais Installeur ne voulait reconnaître quoi que ce soit pour moi ; il fallait que ce soit téléchargé par le programme.

Ceci n'est pas du tout forcément mauvais. Installeur va directement sur le site web du système d'exploitation de votre choix et récupère l'image .iso à votre place. Soyons réaliste et avouons que tous les sites web ne sont pas égaux et il y a des développeurs qui mettent plus de fougue dans leur site que dans leur système d'exploitation. Cela peut prendre un peu de temps, mais c'est mieux qu'une partie de cache-cache avec un système d'exploitation enfoui.

Maintenant que vous avez une idée de l'apparence d'Installeur, c'est le moment de faire connaissance avec et d'apprendre ce qu'il peut faire. Il y a 4 étapes progressives, c'est-à-dire que vous ne pouvez pas accéder à une autre étape tant que l'étape précédente ne s'est pas terminée avec succès.

Vous verrez :

Étape 1 : La sélection de la distribution Linux. Choisissez la version souhaitée à partir du listing énorme dont j'ai parlé ci-dessus. Installeur ira sur le net si



« Local ISO Selected » (ISO locale sélectionnée) n'est pas coché. Si vous choisissez un système d'exploitation qui ne figure pas dans la liste, il faudra en fournir l'URL à Installeur, mais, quoi qu'il en soit, attendez-vous à patienter pas mal de temps pendant le téléchargement du système d'exploitation.

Étape 2 : C'est ici qu'Installeur trouve l'image .iso. Il indique par défaut ce qu'il vient de télécharger. Sinon, il y a un bouton Parcourir... pour l'aider.

Étape 3 : Choix du disque flash (la destination finale). Par défaut, c'est le disque flash déjà présent. Le système de fichiers utilisé est FAT32 et, si vous ne connaissez pas le format de votre disque, prévoyez d'utiliser le « Check this box if you want to format the Drive ». (Cochez ici si vous voulez formater le disque.)

Assurez-vous qu'Installeur choisit la bonne lettre du bon disque ! Une mauvaise sélection de disque entraînera la suppression de tout ce qu'il contient !

Étape 4 : Allocation persistance. Celle-ci ne s'affiche pas jusqu'à la fin de l'étape 3. La version la plus récente d'Installeur, celle d'avril 2011, choisit l'espace restant sur le disque flash et un maximum de 4 Go.

Les versions antérieures demandaient aux utilisateurs de choisir l'espace de persistance et cela a entraîné une certaine confusion, puisque la persistance est indépendante de la taille du système d'exploitation. Afin de déterminer la persistance, les utilisateurs devaient connaître la taille du système d'exploitation ainsi que la taille du disque et la sélection du mauvais chiffre pouvait engendrer une erreur fatale.

Le seul problème avec ce système est que le retour d'information est manquant. Il faut supposer la quantité d'espace du disque flash réservée à la persistance et il n'y a pas moyen de le savoir avant le premier démarrage. J'ai utilisé un disque flash de 8 Go et je n'ai jamais rencontré de problème puisque Installeur prenait toujours 4 Go quelle que soit la taille du système d'exploitation.

Leçon numéro trois - À ma connaissance, il n'y a actuellement aucun système d'exploitation basé sur Ubuntu qui dépasse les 4 Go. Cela veut dire qu'un disque flash de 8 Go est adéquat pour tout système d'exploitation dans cette catégorie, puisque la version la plus grosse plus 4 Go de persistance ne dépassera pas la capacité du disque.

Une fois que tout est prêt, cliquez sur « Create » et faites une pause. Vous n'aurez pas à attendre plus de 5 à 15 minutes avant de voir la notification de réussite.

Pour faire un test du disque, il suffit de régler le BIOS d'un ordinateur pour qu'il démarre à partir du disque persistant. Si tout se passe bien, le menu Ubuntu s'affichera et la première option sera « Run Ubuntu from this USB » (Exécutez Ubuntu à partir de ce disque USB).

Certains critiques se sont plaints que les temps de démarrage soient lents,

mais cela n'est pas entièrement vrai. Au premier démarrage l'utilisateur doit choisir le style du clavier, la langue, la zone horaire, etc., mais une fois cette information enregistrée, les temps de boot restent dans les normes du live-mode (l'Ubuntu 10.10 de base a démarré en un peu moins d'une minute).

Rappelez-vous que vous travaillez à partir d'un disque flash et il y a forcément un petit délai pendant le lancement des programmes, mais les disques flash sont quand même plus rapide que les versions comparables sur DVD.

Autre chose dont il faut également se souvenir : le fichier de la corbeille va grossir avec vos modifications. Les noyaux morts et les fichiers de mise à jour seront toujours dans les parages ; il faudra donc prévoir l'utilisation de Computer Janitor ou Ubuntu Tweak afin de vous en débarasser, sinon votre disque se remplira plus rapidement que vous ne le croyez.

Et c'est là où « Disk Usage Analyzer » peut vous aider. Assurez-vous de le vérifier souvent, puisqu'il n'y a pas de retour au sujet de l'espace disque restant et vous ne voulez pas apprendre trop tard qu'il est impossible d'enregistrer tout votre travail à cause d'un espace disque insuffisant. Si vous n'avez pas ce programme, vous pouvez faire un clic droit sur l'icône de bureau ou sur le fichier pour

récupérer l'information sur l'espace restant.

Une fois l'arrêt de la machine demandé, les utilisateurs ont le choix d'enregistrer ou d'ignorer les modifications et l'ordinateur s'arrête comme avec un CD/DVD en mode live.

Et maintenant, la question qui dérange certains d'entre vous : Est-ce qu'une installation complète reste une possibilité et est-ce que les modifications faites au disque original vont être transférées ?

L'icône « Installer Ubuntu x.xx » se trouve sur le bureau et tout ce que vous aurez ajouté, supprimé ou modifié lors de sessions antérieures sera présent dans l'état où vous l'aurez laissé. L'installation complète se fait exactement comme avec un CD/DVD en mode live.

Aucun programme n'est sans défaut, mais ceux qui aiment changer d'ordinateur pour un oui ou pour un non devront reconnaître qu'il n'y a pas deux ordinateurs pareils. L'utilisation du disque sur diverses machines veut dire qu'il sera nécessaire d'en changer les paramètres pour chacune d'elles. Par exemple, les clés wifi ne sont pas pareilles, mais j'ai découvert qu'Installeur peut sauvegarder de multiples codecs, disques et même mots de passe wifi, pour divers ordinateurs et fera lui-même les ajustements dès qu'il s'en apercevra.

Ah, mais il y a encore une question formulée par certains : Installeur est-il capable de créer un disque flash persistant en multiple amorçage ?

Non, c'est un programme à un système d'exploitation, mais son cousin, Yumi (« Your Universal Multiboot Installer », peut le faire. Ce dernier est proposé sur le même site web, mais je ne peux pas encore formuler de commentaires, ce sera ma prochaine expérience (bien que mon coup d'œil initial indique que c'est Installeur avec la capacité supplémentaire de créer de multiples partitions sur un seul disque flash).

Avec un système de notation à cinq étoiles, j'en donnerais 4 à Installeur, pour sa facilité d'utilisation, l'énorme liste des systèmes d'exploitation, la conception du logiciel et les résultats finaux. J'ai enlevé un point parce que c'est un logiciel qui ne fonctionne que sous Windows et parce que le système de reconnaissance de disque flash, bien que meilleur qu'à l'origine, n'indique toujours pas aux utilisateurs l'espace de stockage disponible avant le premier démarrage.



IRC signifie Internet Relay Chat (discussion relayée par internet). C'est le système de discussion textuelle le plus ancien, le plus répandu et le mieux établi sur internet. Il est également très populaire et utilisé dans le monde entier. Seuls la navigation sur le Web et le courrier électronique sont plus utilisés qu'IRC. À tout instant, il y a près de 800 000 utilisateurs qui accèdent aux divers réseaux IRC.

Afin de se connecter à IRC, il vous faut un client IRC. Tout comme vous avez besoin d'un navigateur web pour surfer sur le Web, c'est un programme qui vous permet d'accéder au service. Il existe pas mal d'options disponibles, il y a des clients à interface graphique tels que X-Chat, Konversation et un greffon IRC pour Pidgin. Il y a également des clients en ligne de commande comme IRSSI et d'autres. X-Chat et Pidgin sont principalement utilisés sur Gnome et Unity, tandis que Konversation fait partie de l'environnement de bureau KDE. Mais n'hésitez pas à utiliser celui avec lequel vous vous sentez le plus à l'aise. Personnellement, j'utilise le terminal IRSSI et, de temps à autre, la fonction IRC intégrée dans Pidgin. Il existe

aussi des clients web.

Lorsque vous exécutez votre client IRC pour la première fois, la première chose à faire est de lui dire quel pseudo vous souhaitez utiliser. La façon de faire cela dépendra du client que vous choisirez.

En général, sur IRC, vous êtes autorisé à utiliser le pseudo de votre choix, tant que personne d'autre ne l'utilise en même temps. Cependant, sur le réseau Freenode (et de nombreux autres réseaux), il est possible d'enregistrer votre pseudo afin d'être le seul utilisateur autorisé à l'utiliser. Pour ce faire, saisissez :

```
/msg nickserv register <mot de passe> <adresse électronique>
```

Par exemple : `/msg nickserv register foo foo@bar.net`

Puis, à chaque fois que vous ouvrez une session avec ce pseudo, la première chose que vous devriez faire est de saisir :

```
/msg nickserv identify <mot de passe>
```

Par exemple : `/msg nickserv identify foo.`

L'enregistrement de votre pseudo

est utile pour plusieurs raisons ; en voici quelques-unes : Parfois, à cause de certaines conditions sur internet, vous êtes déconnecté du serveur, vous vous reconnectez et trouvez que votre pseudo est encore utilisé. En d'autres termes, vous avez été déconnecté, mais le serveur ne s'en est pas encore aperçu et pense que votre ancienne connexion est toujours active. Si vous n'avez pas enregistré votre pseudo, vous devrez attendre que l'ancienne connexion meure (ce qui pourrait prendre un certain temps), mais si vous avez enregistré votre pseudo vous pouvez prendre l'initiative et le récupérer. Pour tuer un « fantôme » comme cela, utilisez la commande ghost-kill :

```
/msg nickserv ghost <pseudo> <mot de passe>
```

avec le pseudo fantôme et votre mot de passe aux endroits appropriés. Cela entraînera NickServ à forcer cette connexion à se fermer, vous permettant de récupérer votre pseudo (avec /nick) et de vaquer à vos occupations.

De plus, le réseau où votre pseudo est enregistré réservera ce pseudo juste pour vous ou quelqu'un qui a le mot de passe. Cependant la durée

pendant laquelle il est réservé varie d'un réseau à l'autre.

Si vous oubliez de vous identifier pour prendre votre pseudo, NickServ peut changer celui-ci. Cependant, il y a habituellement un délai qui empêche un changement rapide de pseudo : attendez juste quelques secondes pour changer de nouveau votre pseudo. Rappelez-vous que vous aurez toujours à vous identifier une fois que vous aurez changé de pseudo, sinon NickServ vous sortira à nouveau. Pour changer votre pseudo, utilisez la commande /nick.

Maintenant, vous pouvez vous connecter à IRC. Il existe plusieurs réseaux IRC différents, chacun avec ses particularités. Celui sur lequel je passe le plus clair de mon temps, et celui avec lequel j'ai le plus d'expérience, est le réseau OtherWorlders. OtherWorlders est un petit réseau tourné principalement vers la communauté des joueurs papier-crayon, ainsi, si vous jouez à D&D et à d'autres jeux de rôles, vous devriez peut-être aller y faire un tour. Son adresse de connexion est irc.otherworlders.org

En outre, il y a les 4 GRANDS réseaux : Undernet (irc.undernet.org),

Quakenet (irc.quakenet.org), Dalnet (irc.dal.net) et IRCNet (irc.ircnet.org). Il y a également Freenode (irc.freenode.org) qui héberge de nombreux projets Open Source et leurs salles de discussion associées. Toutes les salles Ubuntu officielles sont situées sur le réseau Freenode, y compris celle du Full Circle Magazine.

Sur IRC, les salles de discussion sont appelées Canaux et commencent généralement par le signe #, comme « #fullcirclemagazine ». Puisque IRC est basé uniquement sur le texte, toutes les commandes sont saisies au clavier. La première commande importante est « join », qui permet de rejoindre un canal ou d'en créer un nouveau s'il n'existe pas déjà. Pour indiquer au serveur que vous avez envoyé une commande, et pas simplement saisi du texte dans la fenêtre en cours, toutes les commandes sont préfixées par une barre oblique :

Donc, pour rejoindre notre canal #fullcirclemagazine sur Freenode après vous être connecté, la commande est la suivante :

```
/join #fullcirclemagazine
```

Une fois dans le canal, vous pouvez commencer à parler ! Tout ce que vous tapez dans le canal est envoyé une fois que vous appuyez sur Entrée, sauf si c'est précédé de la

barre oblique pour indiquer qu'il s'agit d'une commande envoyée au serveur.

Si vous commencez votre message avec le mot /me, votre message sera diffusé à la troisième personne (ce qui est utilisé pour les émoticônes et les actions) : par exemple, si je saisis (avec mon pseudo Bynw) :

```
/me rigole
```

il s'affichera dans le canal :

```
* Bynw rigole
```

...et parfois dans une couleur différente en fonction du client. (Remarque : assurez-vous que vous écrivez vos actions à la troisième personne au lieu d'utiliser la première personne, car c'est censé décrire quelque chose que vous faites comme si les autres personnes dans le canal le voyaient. C'est une erreur commune d'écrire quelque chose comme « /me vais sortir boire un verre », qui apparaîtra dans le canal dans mon cas comme « *Bynw vais sortir boire un verre », ce qui sonne bizarre).

Pour changer votre pseudo, vous utilisez la commande /nick. Le mot suivant après /nick devient votre nouveau pseudo : par exemple, si je veux montrer que je serai loin de l'ordinateur pendant un certain temps, je taperai :

```
/nick Bynw-afk
```

pour changer mon pseudo en Bynw-afk (AFK signifie « Away From Keyboard », c'est-à-dire loin du clavier).

Si vous souhaitez rejoindre un autre canal, utilisez /join. Mettez le nom du canal après /join, comme ceci :

```
/join #fullcirclemagazine
```

Si le canal n'existe pas encore, il sera créé et vous serez son opérateur.

Si quelqu'un vous ennuie, la plupart des clients ont une commande /ignore. Pour éviter que les messages d'un utilisateur particulier apparaissent dans votre client, saisissez /ignore suivie du pseudo de la personne gênante.

Si jamais vous voulez quitter un canal, vous utilisez /part. Mettez le nom du canal après /part : pour quitter #fullcirclemagazine, saisissez :

```
/part #fullcirclemagazine
```

Si vous voulez, vous ajoutez un message après le nom du canal, qui sera affiché comme un « message de départ ». Cela ne vous fait pas quitter IRC ni vous déconnecter du serveur ou du réseau, seulement du canal spécifique. On peut être dans de multiples canaux en même temps.

Si vous souhaitez vous déconnecter, vous utilisez /quit. Vous n'avez pas à taper quoi que ce soit après /quit, mais comme pour /part vous pouvez ajouter un message si vous le souhaitez.

Enfin, /help est mis en œuvre dans la plupart des clients pour accéder aux pages d'aide. Il vous permet également de spécifier sur quoi vous voulez de l'aide en ajoutant des paramètres à /help. Par exemple, pour obtenir de l'aide sur la commande /ignore, saisissez :

```
/help ignore
```

Dans la liste des utilisateurs sur le canal, certains sont préfixés par un @, un ~ ou un & et apparaissent habituellement au sommet de la liste. Dans d'autres clients, ceux-ci peuvent apparaître avec différents types d'icônes. Ce sont les opérateurs de canaux, communément appelés chanops ou seulement ops. Les ops font fonctionner le canal - ils peuvent bannir des gens, interdire aux gens d'entrer, changer les modes du canal (la façon dont il se comporte) et plus encore. Ils sont là pour que le canal fonctionne bien. Ceux qui ont le ~ en face de leurs noms sont les ops du canal de rang supérieur, habituellement les propriétaires du canal, tandis que ceux avec le signe @ sont des hôtes du canal.

Sur certains canaux, vous verrez certains utilisateurs avec un signe + en face de leurs pseudos. C'est ce qu'on appelle la « voix » et cela n'a vraiment de sens que sur les canaux modérés (canaux avec le mode "m" activé) ; cela signifie qu'ils sont autorisés à parler. Sur les canaux non

modérés, c'est généralement juste là pour le spectacle ou pour désigner un statut spécial concernant l'utilisateur.

Les utilisateurs et les canaux ont différents modes disponibles, qui sont désignés par différents drapeaux. La plupart des réseaux IRC règlent maintenant automatiquement tous les utilisateurs lors de la connexion à +i qui est le mode « invisible ». Cela évite que vous apparaissiez dans les listes de tous les utilisateurs sur le réseau. Ainsi, pour vous parler, quelqu'un doit soit rejoindre un canal sur lequel vous vous trouvez, soit connaître déjà votre pseudo. Si vous êtes dans ce mode, vous êtes beaucoup moins susceptible de recevoir des messages aléatoires de personnes que vous ne connaissez pas vous demandant si vous souhaitez discuter. Vous pouvez l'activer en tapant « /mode +i » et le désactiver avec « /mode -i ». C'est agréable d'avoir cette possibilité.

D'autres modes utilisateur existent, mais certains sont réservés aux administrateurs et opérateurs IRC (appelés IRCops ou ops, ces gens-là aident à gérer le réseau, mais contrairement aux admins ils n'ont pas d'accès physique aux serveurs). Vous ne pourrez pas les utiliser sur vous-même et ils ne sont vraiment pas très intéressants pour quiconque ne dirige pas les choses.

Lorsque vous êtes dans un canal, votre client montre un tas de caractères comme « +nrtu » dans la barre de titre avec le nom du canal et le sujet. Ce sont les modes du canal, qui lui donnent des caractéristiques spéciales. Ils ne peuvent être réglés que par les ops :

+i - sur invitation seulement. Pour entrer dans ce canal, un op doit vous avoir invité avec la commande /invite.

+k - clé. Pour entrer dans ce canal, vous devez ajouter un mot de passe spécial après le nom du canal en utilisant la commande /join.

+l - limite. Pas plus d'un certain nombre d'utilisateurs sont autorisés à entrer dans le canal en même temps. Le nombre lui-même apparaît après la liste des modes.

+m - canal modéré. Seuls les ops et les « voix » peuvent parler, tous les autres sont mis en sourdine.

+n - aucun message extérieur. Seuls les utilisateurs du canal peuvent y parler. Presque tous les canaux ont ce mode activé. Régler ce mode est l'une des premières choses que la plupart des gens font quand ils créent un canal.

+p - privé. Le canal apparaît dans la liste des canaux (commande /list) mais le sujet ne peut pas être vu depuis la liste.

+r - enregistré. Le canal a été enregistré sur ChanServ. (Ceci ne peut

être réglé que par les ChanServ, pas par les utilisateurs normaux.)

+s - secret. Le canal n'apparaît pas dans la liste des canaux (commande /list) ni dans l'info /WHOIS <pseudo>, qui énumère les canaux dans lesquels se trouve un utilisateur donné.

+t - sujets fixés par les ops. Lorsque ce paramètre est réglé, seuls les ops peuvent définir le sujet du canal. Si celui-ci n'est pas défini, alors n'importe quel utilisateur dans le canal peut définir le sujet avec la commande /topic. Comme +n, presque tous les canaux ont cela.

En plus de ces modes généraux, il y en a quelques-uns qui affectent des utilisateurs spécifiques. Ceux-ci ne s'affichent pas dans la liste des modes :

+o donne un statut op à un utilisateur,

+v donne la parole à un utilisateur, +b bannit un utilisateur (l'empêche de pénétrer dans le canal ou, s'il est dans le canal, l'empêche de parler).

ChanServ, avec son partenaire NickServ (et d'autres, en fonction du réseau), est un programme qui fonctionne sur le réseau avec des privilèges spéciaux. Son travail consiste à maintenir les canaux qui ont été inscrits auprès de lui. Il donne automatiquement le droit d'op au fondateur du canal et à d'autres utilisateurs désignés par le fondateur.

Pour obtenir plus d'informations sur les services, saisissez :

```
/msg nickserv help
/msg chanserv help
/msg <autre nom de serv> help
```

En plus de discuter sur les canaux, il est possible de discuter en privé avec des utilisateurs individuels. La plupart des clients à interface graphique vous permettent de double-cliquer sur le pseudo d'un utilisateur dans la liste des noms sur un canal pour ouvrir une nouvelle fenêtre pour discuter avec cette personne. Vous pouvez également utiliser :

```
/msg <pseudo> <message>
```

sur n'importe quel client. Sur la plupart des clients, chaque chat privé s'affiche habituellement dans sa propre fenêtre.

Parfois, des utilisateurs en groupe semblent tous quitter en même temps avec le même message « quit ». Ce qui se passe est que leur serveur a perdu le contact avec votre serveur. C'est ce qu'on appelle un « netsplit », car il divise le réseau IRC en deux morceaux. Le message étrange « quit » est en fait constitué des adresses des deux serveurs qui ont perdu le contact.

Si quelqu'un perd soudainement sa connexion au serveur, alors il peut quitter avec le message « Connection

reset by peer »... ou des messages générés par le système tels que « ping timeout » ; cela arrive, encore une fois, si votre connexion meurt et que le serveur tente un « ping » de votre connexion pour voir si elle est toujours active et n'obtient pas de réponse en retour.

Installer les divers clients IRC

Tous sont disponibles dans les dépôts Ubuntu. Utilisez simplement la logithèque, un apt-get, ou tout autre logiciel de gestion des paquets de votre choix afin d'installer X-Chat, Konversation, IRSSI ou Pidgin et ses greffons IRC.

Avec Pidgin, il est préférable d'installer les greffons supplémentaires pour IRC, au moins « IRC helper » et « IRC more ». Pour Pidgin, allez dans Comptes > Ajouter et choisissez IRC. Dans l'onglet Essentiel, choisissez votre nom d'utilisateur, qui est votre pseudo sur IRC. Pour le serveur, indiquez irc.freenode.org (pour aller sur Freenode, ou un autre réseau auquel vous souhaitez vous connecter). Il existe d'autres options dans l'onglet Avancé, mais nous pourrions les regarder une autre fois. Allez-y et cliquez sur Ajouter. Vous serez automatiquement connecté à Freenode, mais serez à l'ex-

térieur d'un canal pour l'instant. Si vous obtenez un message quelconque de NickServ vous demandant votre mot de passe et indiquant que vous n'êtes pas encore enregistré, vous devrez alors choisir un autre pseudo avec la commande /nick.

Vous pouvez utiliser l'option Rejoindre un Canal sous Amis dans Pidgin pour rejoindre le canal #fullcirclemagazine. De là, vous pouvez bavarder avec nous tous.

Pour IRSSI, c'est un peu plus compliqué, car il n'y a pas d'interface graphique et tout se fait via le terminal. Mais, de la même façon, vous démarrez l'application, vous connectez à un serveur de votre choix, puis rejoignez un canal pour pouvoir bavarder. Il y a d'autres complications et vous devriez lire la documentation pour en savoir plus.

Voici quelques autres fonctionnalités d'IRC : CTCP (protocole client à client) n'est pas beaucoup utilisé. Mais il est utile pour tester le délai sur une connexion en utilisant /ctcp ping pseudo ou #canal et il y a quelques autres commandes qui peuvent être disponibles en fonction du client que vous utilisez. Consultez le fichier d'aide de votre client.

Il est possible d'échanger des fichiers

sur IRC en utilisant une fonctionnalité appelée DCC (qui signifie Connexion directe au client). La plupart des clients avec interface graphique ont des menus et d'autres options pour rendre cette tâche plus facile. DCC est assez pratique et fiable pour des fichiers de taille modeste comme du texte, des graphiques, ou des sons courts. Pour des fichiers plus longs, comme des films, mieux vaut utiliser un autre moyen de transmission. N'oubliez pas qu'il s'agit d'IRC (des discussions par internet), pas du transfert de fichiers.

Vous pouvez également utiliser DCC pour discuter. La principale différence entre une discussion privée classique et une discussion DCC, c'est qu'une conversation DCC une fois commencée est indépendante du réseau IRC lui-même - même si le réseau IRC tout entier s'effondre, ou qu'une ou les deux personnes dans la discussion se déconnectent du serveur, la discussion ne sera pas affectée.

DCC fonctionne en échangeant les adresses IP, puis en créant un lien direct entre les deux ordinateurs qui contourne complètement IRC.

J'espère pouvoir commencer les discussions IRC mensuelles début 2012. Je vais envoyer un message à ceux d'entre vous qui se sont abonnés via le site du FCM et via Facebook et Google+. N'hésitez pas à expérimenter avec votre client IRC en utilisant la salle de discussion du FCM. J'espère vous y voir ! Ed.





Consignes

La seule règle pour un article est qu'il **doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.)**.

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document LibreOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons. Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr.

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



- ➔ Access all your data in one de-duplicated location
- ➔ Configurable multi-platform synchronization
- ➔ Preserve all historical versions & deleted files
- ➔ Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- ➔ Retrieve files from any internet-connected device
- ➔ Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- ➔ 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs



Chaque année, à la même époque, ma femme et moi sommes normalement invités à quelques soirées. Cette année nous avons voulu rester à la maison afin d'organiser quelques fêtes. Nous voulions quelque chose tout-en-un pour le divertissement, avec lequel nous pourrions rapidement zapper de la musique aux films pour les enfants (ou la part d'enfant qui est en nous), en passant par les photos. Un bon nombre de solutions multimédia pré-définies existent, mais nous voulions la flexibilité de l'Open Source. Nous avons décidé de créer notre propre système XBMC - XBMC Media Center

(précédemment connu sous le nom de Xbox Media Center).

XBMC tournera sur la plupart du matériel à base d'Ubuntu 10.04 ou supérieur. Si vous voulez lire une vidéo haute définition, un processeur à double cœur est vivement recommandé. Puisque nous traitons de la vidéo, une bonne carte vidéo est aussi recommandée. Cela étant dit, ma femme et moi nous sommes décidés pour la portabilité et l'élégance d'un netbook Dell Inspiron Mini 1012 au lieu d'un PC très puissant, mais à l'apparence disgracieuse à côté de notre télévision. J'avais parlé de ce projet à un ami, dont la société venait juste d'acheter

un lot d'ordinateurs HP avec le HP Media Center, des télécommandes infrarouge et des récepteurs infra-rouge USB. Dans le passé, nous avons connecté un clavier sans fil à notre système multimédia, mais une télécommande est plus conviviale et prend beaucoup moins de place.

Nous avons fait tourner XBMC pendant pas mal de temps sur Ubuntu 11.04, mais sommes arrivés à un point où il plantait tous les jours. C'était peut-être dû à la puce vidéo Intel dans notre Mini, qui cause des soucis à pas mal de gens depuis un petit bout de temps. Une solution est d'utiliser les pilotes VESA, mais ce n'est pas une vraie solution pour les centres multimédia, donc nous avons tout sauvegardé et installé Ubuntu 10.04 LTS, et n'avons plus eu de problème depuis.

Installer XBMC est relativement simple sur Ubuntu 10.04 ou supérieur. Dans un terminal, tapez les 5 commandes suivantes :

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install xbmc  
xbmc-standalone
```

```
sudo apt-get update
```

La deuxième commande ajoute le dépôt PPA pour XBMC pour la plupart des versions d'Ubuntu. Malheureusement, il semblerait que les développeurs n'aient pas encore créé une branche pour Oneiric. Si vous utilisez Ubuntu 11.10, essayez donc d'ajouter le dépôt suivant :

```
sudo apt-add-repository  
ppa:nathan-  
renniewaldock/xbmc-stable
```

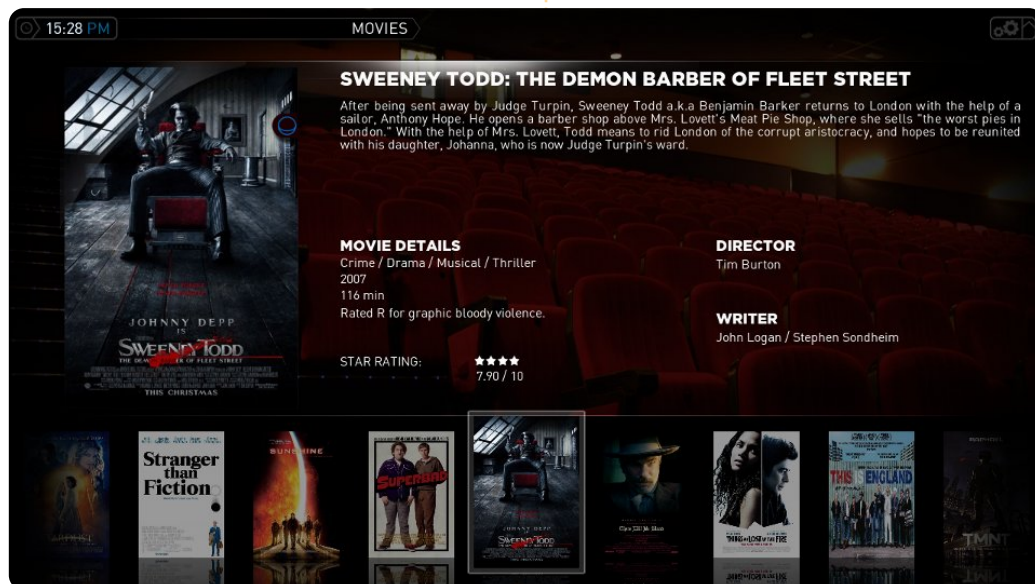
Encore une fois, nous trouvons que XBMC est instable sur la 11.10, mais cela ne veut pas dire que vous aurez la même expérience si vous utilisez une carte vidéo NVidia ou ATI. Les possesseurs de carte vidéo NVidia devraient ajouter l'accélération matérielle VDPAU :

```
sudo apt-get install python-  
software-properties pkg-  
config
```

```
sudo add-apt-repository  
ppa:team-xbmc
```

```
sudo apt-get install  
libvdpau nvidia-185-libvdpau
```

La dernière étape est d'ajouter le support d'une télécommande. Bien

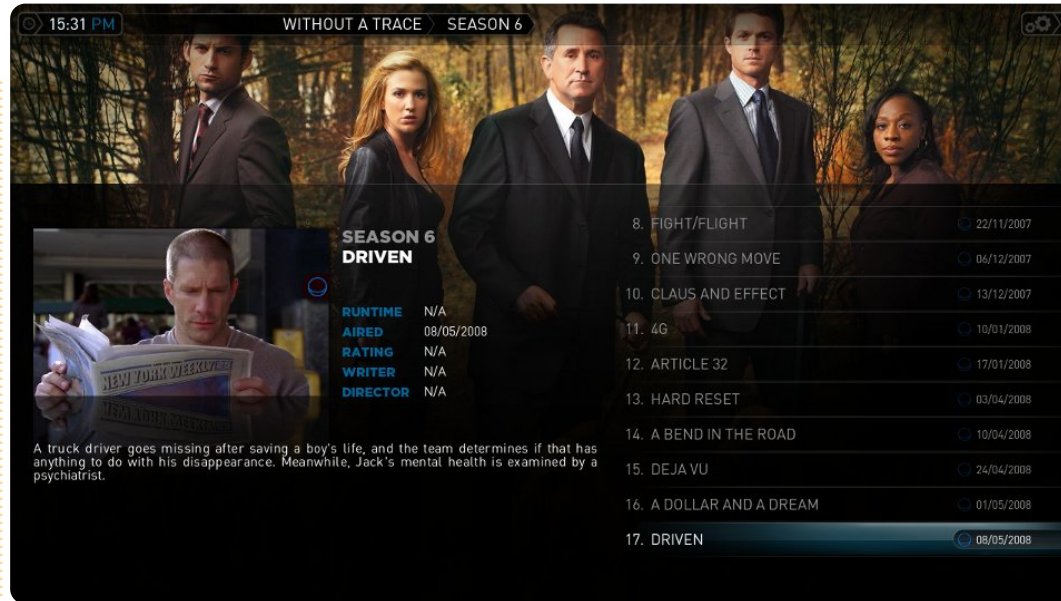


que XBMC ait marché directement avec notre télécommande HP, j'ai trouvé que quelques boutons ne fonctionnaient pas correctement, j'ai donc installé la prise en charge lirc :

```
sudo apt-get install lirc
```

Sur l'écran de choix de télécommande, j'ai choisi les Windows Media Center Transceivers/Remotes (all) [Ndt : tous les récepteurs et télécommandes Windows Media Center]. Cette sélection a été tout ce que nous avons eu à faire pour faire très bien fonctionner la plupart des autres boutons sur la télécommande.

Maintenant, il est temps de lancer XBMC pour la première fois et d'ajouter le contenu de vos médias. Le menu principal de XBMC est divisé en 6 options de menu : météo, photos, musique, vidéos, programmes et système. Ajouter un média à XBMC revient à associer ce média à la bonne zone. Pour chaque photo, musique, et vidéo, naviguez vers le menu adéquat et pressez ok/select sur votre télécommande. Sans média ajouté vous verrez deux options (Add-ons et Add source [Ndt : ajouter des extensions et ajouter des sources]). Choisissez Add source (Ajoutez une source) puis allez à l'endroit où votre média est stocké, donnez-lui un nom et cliquez sur OK



pour accepter le choix. Vous pouvez avoir de multiples sources pour le même média. Pour différencier les sources, donnez-leur simplement des noms différents. Par exemple, vous pouvez avoir les photos de Noël dernier et une fête au bureau (un bon mix avec la musique qui convient).

Une fois que vous aurez importé tous vos médias, la fête peut commencer. XBMC, comme plein d'autres grands logiciels Open Source, possède des myriades d'options, de thèmes et de greffons. Une des options que j'aime le plus est la capacité de voir un contenu de plusieurs manières. Presser la flèche gauche sur la télécommande fait apparaître un panneau sur le côté

qui vous permet de choisir la vue et la méthode de tri. Les options « misc » (diverses) vous permettent de cacher le contenu déjà visualisé, de filtrer le contenu et de, entre autres, cacher les fanarts [Ndt : Selon wikipedia « œuvre réalisée par un fan et s'inspirant de ou reproduisant un ou plusieurs personnages, une scène ou l'univers d'une œuvre existante »]. Mais ces vues ne sont pas aussi belles sans l'illustration des pochettes. Pour ajouter une illustration de jaquette à un nouveau contenu, choisissez le contenu et appuyez sur le bouton info de la télécommande. XBMC peut aussi rechercher des pochettes automatiquement par le menu System > Video > Library > Update library on startup [Ndt : mise à jour de la bibliothèque au démarrage].

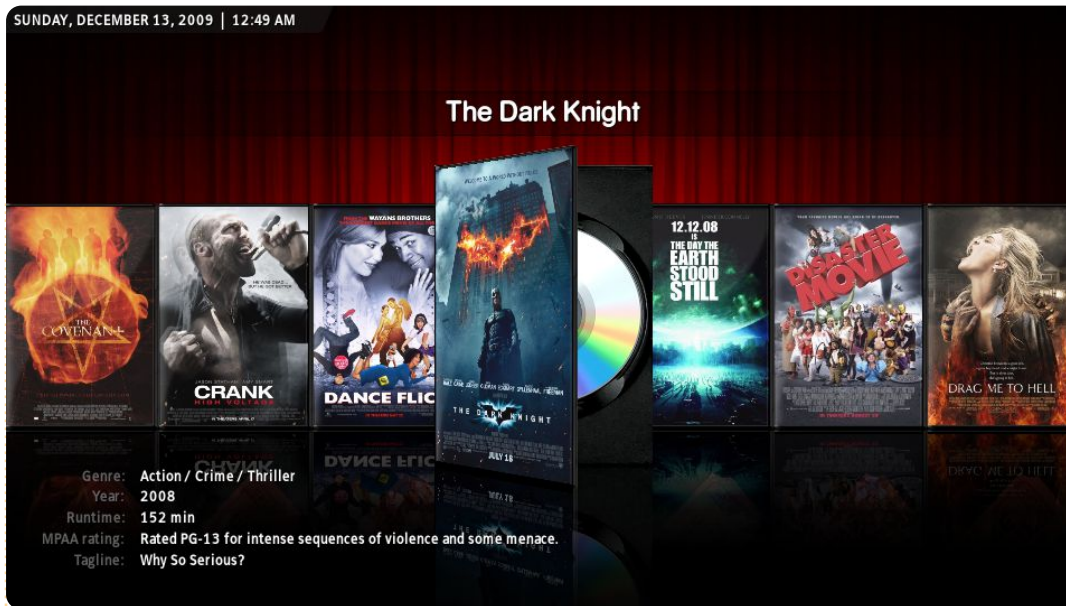
XBMC peut aussi récupérer automatiquement l'illustration de pochette pour de la musique à peu près de la même manière en choisissant System > Music > Library puis Update library on startup.

L'une des questions les plus troublantes que l'on ait rencontrées était comment avoir la météo correctement. Nous avons réglé notre emplacement à Waterloo, Ontario (Canada), mais nous avons toujours les degrés Fahrenheit. Pour passer en Celsius, nous avons dû paramétrer la Région dans System > Appearance > International à Canada. Nous avons eu aussi un problème lorsque le site par défaut, weather.com, a semblé ne plus fonctionner. Nous avons réussi à corriger cela en changeant la source météo dans le menu System > Weather en Weather Plus (que nous avons trouvé en cliquant sur le bouton « Get More » (Plus...) en bas de l'écran des sources). Cela n'a pas exactement un rapport avec une fête, mais ce sera utile à ceux qui auront des problèmes pour faire marcher leur météo.

Ce qui est sympa lors d'une fête, c'est de pouvoir jouer de la musique et mettre un diaporama de toutes ces fêtes de bureau déjantées et c'est facile à faire. D'abord, empilez les

musiques en choisissant le dossier de musique que vous voulez écouter. Par ailleurs, si vous appuyez sur la flèche droite de la télécommande alors que vous êtes dans le répertoire des musiques, vous pouvez choisir de les jouer en boucle ou de façon aléatoire. Ensuite, appuyez sur le bouton Photos (Pictures) de la télécommande, naviguez jusqu'à la source de photos que vous souhaitez et appuyez sur Play. Un diaporama commence avec un petit rectangle dans le coin en bas à gauche où l'information sur la musique jouée actuellement s'affiche. La même technique fonctionne si vous voulez vérifier la météo ou parcourir votre collection de vidéos. XBMC est assez intelligent pour ne pas jouer de la musique et des films en même temps. C'est soit l'une soit l'autre, vous ne pouvez pas lire les deux comme vous pouvez jouer de la musique et passer des images en même temps.

XBMC sait vraiment bien reconnaître des films, mais il reconnaît aussi



des émissions de télévision. Quand vous nommez les séries de télévision, incluez la saison et l'épisode. Par exemple : The IT Crowd s02e03 (The IT Crowd Saison 2, épisode 3), c'est mieux que The Office, si vous voulez mon avis. Si XBMC ne reconnaît pas un film ou une émission télévisée, essayez des variations du nom. Si vous êtes vraiment bloqué, essayez de trouver le programme sur thetvdb.com ou themoviedb.org (des sources qu'utilise XBMC).

Nous n'avons parlé que d'un ensemble minuscule des possibilités de XBMC. Les extensions de vidéo vous permettent de regarder la télévision et des films venant de plusieurs endroits comme Youtube, Yahoo video,

beaucoup de contenu.

Tout ce qu'il vous reste à faire, c'est de sortir la nourriture, monter le volume à fond et faire la fête.

Liens importants :

- <http://www.xbmc.org/>
- [http://wiki.xbmc.org/index.php?title=HOW-TO:Install XBMC on Ubuntu/](http://wiki.xbmc.org/index.php?title=HOW-TO:Install_XBMC_on_Ubuntu/)
- <http://www.themoviedb.org/>
- <http://www.thetvdb.com/>

the Cartoon network, CNet, Jupiter Broadcasting et l'Internet Archive, pour n'en citer que quelques-uns. Les extensions de musique incluent l'écoute en direct depuis des sources comme Grooveshark, TWiT, NPR, ListenLiveEU (qui liste plus de 600 stations) et SoundCloud. Assurez-vous aussi de parcourir les extensions dans le menu principal Programmes pour vérifier votre compte GMail, déposer vos habitudes pour ce qui concerne les vidéos sur Gomiso, ou télécharger des travaux artistiques supplémentaires faits par des fans à partir de thetvdb.com et themoviedb.org. Combinez XBMC avec le client bittorrent Transmission et Flexget et vous pouvez faire des scripts pour télécharger



Écrit par :
Ronnie Tucker (KDE)
Jan Mussche (Gnome)
Elizabeth Krumbach (XFCE)
Mark Boyajian (LXDE)
David Tigue (Unity)

FERMETURE DES FENÊTRES

Ce mois-ci, nous allons parler de la façon de déplacer, copier et renommer des fichiers. Nous allons aussi jeter un œil rapide à la façon de supprimer un fichier et, si une erreur se produit, de restaurer un fichier supprimé.

Déplacer/copier un fichier

Tout d'abord, une distinction rapide : le déplacement d'un fichier va physiquement déplacer ce fichier/dossier à un autre endroit ; la copie va placer une copie du fichier/dossier dans un autre endroit, mais conserver l'original où il est.

Fenêtres

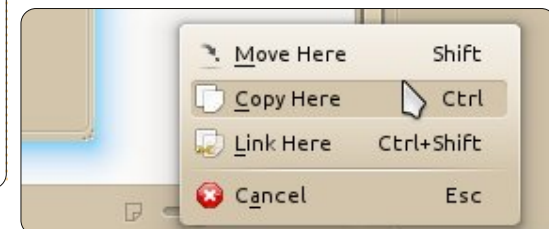
Vous pouvez déplacer/copier un fichier de plusieurs manières différentes. La première consiste à ouvrir (clic gauche) le fichier/dossier et à choisir « Déplacer vers... » ou « Copier vers... »

dans le menu Édition dans la barre de menu principal. Pour choisir où placer le fichier, vous utilisez la fenêtre « Déplacer l'élément » ou « Copier l'élément » pour naviguer, puis cliquez sur le bouton « Déplacer » ou le bouton « Copier » respectivement. Kubuntu fait cela d'une manière similaire.

Kubuntu

Un clic droit sur un fichier ou un dossier fait apparaître un menu avec toutes les options de gestion des fichiers.

Vous pouvez également déplacer/copier un fichier par glisser-déposer d'une fenêtre à une autre. Windows XP vous demande de maintenir enfoncée la touche Contrôle pendant que vous relâchez le bouton gauche pour déplacer un fichier/dossier. Faire simplement glisser un fichier/dossier vers un autre emplacement permet de copier le fichier. Kubuntu fait cela aussi, mais il possède également une caractéristique unique qui est que, lorsque vous déposez le



fichier sans touche pressée, un menu apparaîtra vous demandant si vous voulez déplacer ou copier le fichier.

Gnome-Shell

Dans Gnome, les choses sont plus ou moins les mêmes que sous Windows et Kubuntu. Le gestionnaire de fichiers Nautilus utilise un menu, disponible avec un clic droit, qui contient des éléments comme Couper et Copier. Il est aussi possible de simplement glisser et déposer des fichiers et des dossiers à leurs nouveaux emplacements. Le fichier/dossier sera déplacé ou copié en fonction du fait que la touche Maj ou Ctrl est enfoncée, ou en fonction de la source et de la destination :

- Si la source et la destination sont sur la même partition de disque dur, alors le glisser-déposer d'un fichier/dossier le déplacera, le fichier/dossier d'origine ne sera plus dans son emplacement d'origine.
- Si elles sont sur deux partitions ou des disques différents, alors une copie sera faite. Ceci est visible grâce à un petit signe plus sur la main qui glisse le fichier/dossier.

Unity

Ubuntu a fondé Unity sur Gnome Shell (dont Gnome 3.x est le système

de base) et les choses se passent en grande partie de la même manière. Unity, comme Gnome Shell, utilise Nautilus comme gestionnaire de fichiers, donc pour déplacer un fichier, vous pouvez cliquer à droite sur le fichier et sélectionner « Couper ». Maintenant naviguez jusqu'à l'emplacement où vous souhaitez placer le fichier, et cliquez-droit dans l'espace blanc du dossier et sélectionnez « Coller ». Pour copier un fichier, utilisez la même méthode que précédemment mais cette fois-ci cliquez sur « Copier » dans le dossier original. Vous pouvez également utiliser la méthode du glisser/déposer. Comme dans Gnome Shell, vous devriez vous rappeler que, si le fichier/dossier se trouve sur la même partition, le fichier sera déplacé par défaut et, s'il se trouve sur des partitions différentes, il sera copié.

Lubuntu

Lubuntu est similaire, mais avec quelques différences mineures. Lorsque vous sélectionnez un fichier ou un dossier puis faites un clic droit, un menu contextuel apparaît avec les options « habituelles » de gestion de fichiers, mais il n'y a pas d'option « Move » dans ce menu.

Pour « déplacer » un fichier/dossier à l'aide de ce menu, vous devez

d'abord « Couper » le fichier puis naviguer vers la destination et le « Coller » ; le menu Édition du gestionnaire de fichiers fournit également les options « Déplacer vers... » et « Copier vers... » qui fonctionnent comme décrit ci-dessus pour MS Windows.

Xubuntu

Dans Xubuntu, lorsque vous cliquez sur un fichier et le glissez vers une autre fenêtre de Thunar File Manager, il sera déplacé, et en maintenant « Maj » enfoncée lorsque vous cliquez et faites glisser, le résultat sera le même. Si vous souhaitez copier le fichier, vous pouvez faire un clic droit sur le nom du fichier et sélectionner « Copier » et, dans le nouveau répertoire, vous ferez un clic droit et sélectionner « Coller » pour coller le fichier copié.

Renommer un fichier

Dans toutes les variantes, cela se fait par un clic droit sur le fichier que vous souhaitez renommer, en choisissant « Renommer ».

Gnome, KDE et LXDE ont tous une jolie fonctionnalité pour renommer, qui est qu'après un clic droit sur le fichier et en choisissant « Renommer »,

seul le nom de fichier est sélectionné, vous verrez que l'extension de fichier (si elle est présente) n'est pas sélectionnée. Donc, quand vous voulez renommer une photo de votre appareil photo (IMG_0001.JPG) en Maison-sur-la-plage.JPG, vous pouvez simplement commencer à taper sans vous soucier de modifier accidentellement l'extension puisqu'elle ne sera pas supprimée ou modifiée : un fichier JPG sera toujours un JPG. Ceci est différent de Windows où vous devez faire attention à ne pas effacer l'extension de fichier.

Supprimer un fichier

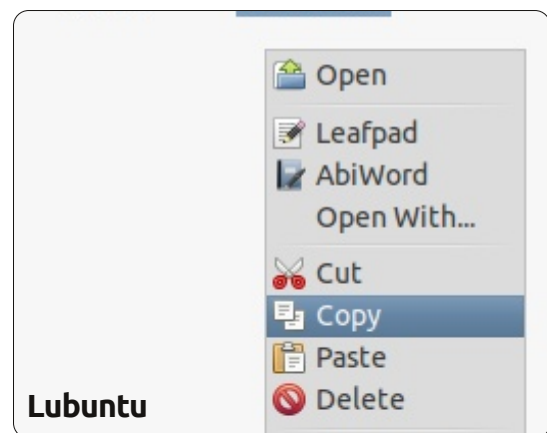
Un fichier qui est supprimé ne disparaît pas pour toujours, il est placé dans un endroit spécial d'où le fichier peut être restauré. Le seul moment où un fichier supprimé ne peut pas être restauré, c'est quand la corbeille (ou son équivalent) est vidée. Après que la corbeille a été vidée, le fichier aura disparu pour toujours.

Windows

Pour supprimer un fichier, comme pour le renommer, on passe par un clic droit et le menu mentionné plus tôt. Sinon on peut faire glisser un fichier/dossier sur l'icône de la « Corbeille » qui se trouve sur votre bureau XP.



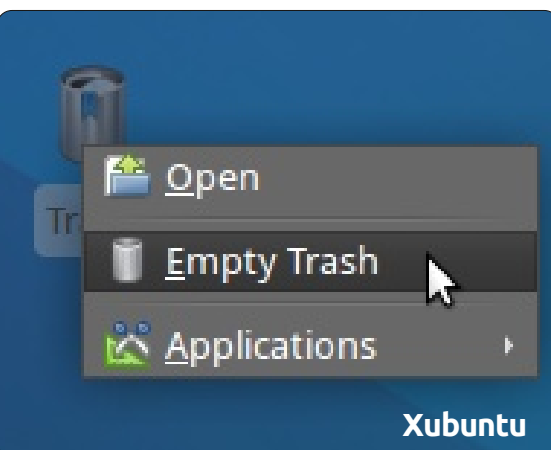
Ubuntu (Classic)



Lubuntu



Ubuntu (Unity)



Xubuntu



Windows XP

Kubuntu

Kubuntu n'a pas d'icône sur le bureau pour sa « Corbeille ». Toutefois, il y a un répertoire Corbeille qui est affiché par défaut dans le Gestionnaire de fichiers, et on peut y déplacer n'importe quel fichier/dossier pour « l'éliminer ». De même, tous les fichiers ou dossiers qui sont supprimés (soit à partir du menu, soit en appuyant sur la touche Suppr du clavier) sont placés dans la corbeille par défaut, mais vous pouvez toujours utiliser le bouton droit sur un fichier et choisir Supprimer, ou utiliser l'élément « Ajouter un widget » (par un clic droit sur le bureau ou la barre des tâches) pour y ajouter une icône de Corbeille.

Gnome-Shell

Gnome-Shell a une Corbeille sur le côté droit du panneau inférieur. Toutes les façons normales pour supprimer un fichier fonctionnent ici : appuyer sur la touche Suppr sur le clavier, faire un clic droit puis sélectionner « Déplacer vers la Corbeille », faire glisser le fichier vers la Corbeille.

Une autre option (similaire à la note ci-dessus pour Unity en ajoutant à nouveau Supprimer dans le menu clic-droit) est la combinaison des touches Maj + Suppr. Cela permet de con-

tourner la Corbeille et, après confirmation, le fichier aura disparu à jamais. Soyez donc très prudent en l'utilisant.

Unity

Dans Unity, il y a une icône Corbeille en bas à gauche du « dock ». Vous pouvez supprimer des fichiers de plusieurs manières. Dans le gestionnaire de fichiers, il y a un répertoire corbeille sur le côté gauche. Vous pouvez cliquer sur un fichier et le faire glisser dans le dossier Corbeille ou le faire glisser vers l'icône « Corbeille » sur le dock. Sinon, vous pouvez faire un clic droit dessus et sélectionner « Mettre à la corbeille ». Vous pouvez également regarder dans les préférences du gestionnaire de fichiers (Nautilus) et sélectionner Édition > Préférences puis, tout en bas de l'onglet « Comportement », cocher la case « Inclure une commande supprimer qui ignore la corbeille » qui ajoute une option au menu clic droit pour supprimer un fichier sans passer par la Corbeille. Vous ne serez pas en mesure de récupérer ce fichier en le restaurant depuis la Corbeille, soyez donc très prudent si vous utilisez cette option.

Lubuntu

Lubuntu n'a pas non plus d'icône « Corbeille » sur le bureau, mais dis-

FERMETURE DES FENÊTRES

pose d'un dossier Corbeille qui est toujours visible dans le gestionnaire de fichiers. Un clic droit sur le dossier Corbeille ouvre une option du menu : « Vider la corbeille ». Vous pouvez également sélectionner des fichiers ou dossiers spécifiques dans la Corbeille et les supprimer de façon permanente en affichant le menu (clic droit) et en sélectionnant Supprimer.

Xubuntu

Xubuntu a aussi une Corbeille, située sur le bureau et également sur le côté droit du panneau de fond par défaut.

Restaurer un fichier

Kubuntu

Si la Corbeille n'a pas été vidée, vous pouvez cliquer sur son icône/nom et afficher son contenu.

Gnome-Shell

Dans Gnome, vous pouvez faire la même chose que dans KDE ou bien sélectionner les fichiers/dossiers que vous souhaitez restaurer puis cliquer sur le bouton « Restaurer les éléments sélectionnés » en haut de la fenêtre.

Unity

Unity fonctionne de la même manière que Gnome Shell et KDE. Ouvrez la Corbeille, faites un clic droit sur le

fichier et cliquez sur « Restaurer » ou vous pouvez cliquer sur le bouton « Restaurer les éléments sélectionnés ».

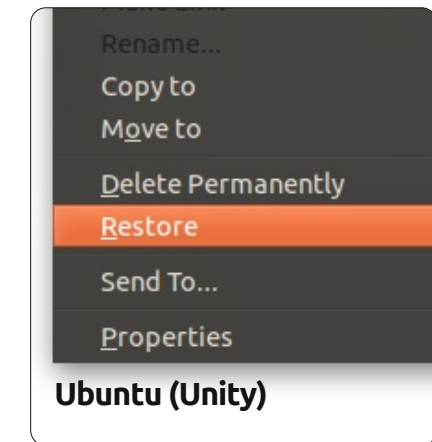
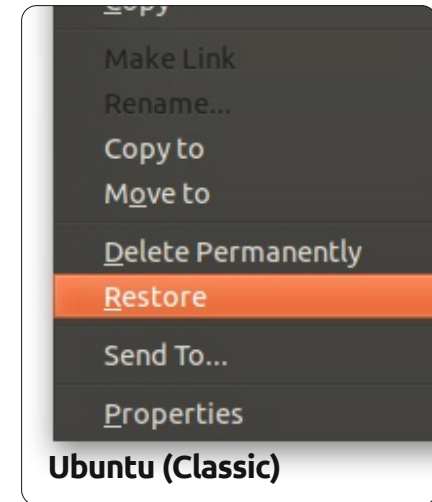
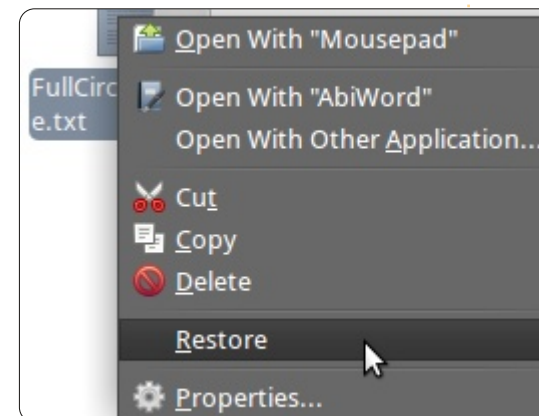
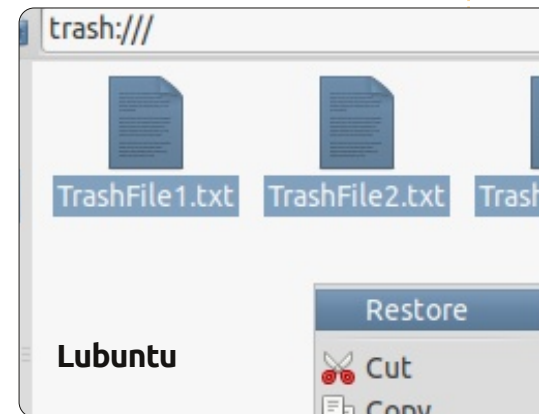
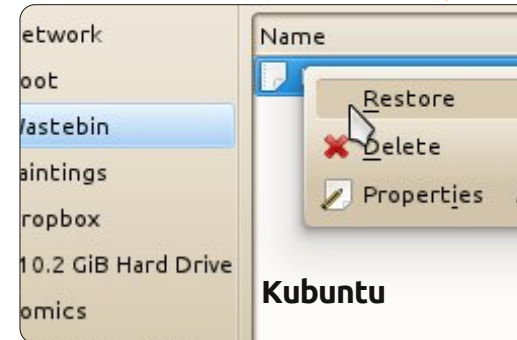
Lubuntu

Vous pouvez soit faire glisser et déposer le dossier quelque part, soit cliquer droit dessus et choisir « Restaurer ».

Xubuntu

Dans Xubuntu, vous faites la même chose que dans Kubuntu, une option « Restaurer » se trouve dans le menu clic droit.

Le mois prochain nous examinerons les contrôles du réseau et du wifi.



Résultat de ma curiosité (et d'un manque de licences Windows), mon premier contact avec Ubuntu eut lieu en 2005, lors de la sortie de la 5.04 Hoary Hedgehog. Je l'ai installé sur le vieux Pentium III à 600 MHz de ma mère. Au cours des semaines suivantes, Ubuntu devint mon système d'exploitation principal et j'ai fini par l'installer sur ma propre machine.

Un pingouin au bureau - pour quoi faire ?

En 2007, je travaillais au sein d'une grande société de média au Luxembourg où je développais un composant logiciel capable de traiter les signaux vidéo et les envoyer vers l'encodeur vidéo ffmpeg. Le système final devait pouvoir s'exécuter sur un serveur Linux, à cause de problèmes de stabilité, fiabilité et réduction des coûts. Ainsi, pour me faciliter les choses, j'ai commencé à utiliser la machine Linux sur laquelle je développais ce composant pour les tâches quotidiennes de bureau aussi. C'était à l'époque de Feisty Fawn (7.04) et de Gutsy Gibbon (7.10). Autrement dit, j'étais assez motivé pour avoir un ordinateur de

bureau sous Linux au sein d'une société qui possédait environ 450 machines sous Windows XP, une infrastructure Windows et des amateurs de Windows un peu partout, avec aucune utilisation de Linux, quelle qu'elle soit.

Au cours de l'été 2010, j'ai commencé à travailler pour une grande maison d'édition en Allemagne, qui était fortement concentrée sur le développement de Java autour d'un système de gestion des contenus. J'étais étonné de voir que toute l'équipe de développement utilisait déjà Ubuntu à mon arrivée. « Pourquoi faites-vous cela ? » « La rapidité ! Nous détestons Vista » À ce jour, j'utilise Ubuntu depuis le début pour les tâches de développement et la bureautique et j'en suis ravi.

En 2007, j'avais choisi la version 32-bit (x86) pour la machine de bureau parce que, à cette époque, il y avait nettement moins de problèmes avec, surtout pour ce qui concerne les extensions de navigateur, telles Adobe flash. Aujourd'hui, ces types de problèmes sont, pour la plupart, résolus et je recommanderais l'installation de la version 64-bit (x86_64) sur tout ordinateur qui a moins de trois ans et un processeur de 64 bits.

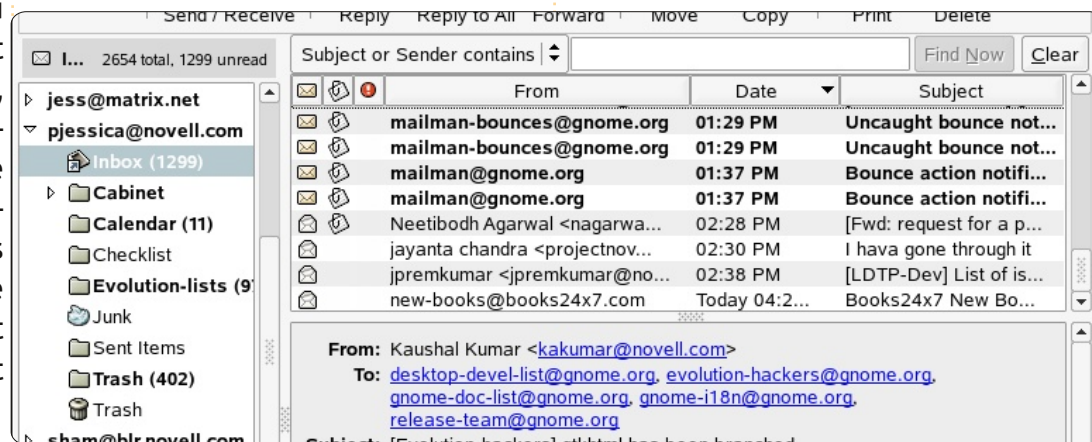
Une fois installé, en deux ou trois minutes, vous pouvez installer presque tous les logiciels dont vous pouvez avoir besoin à partir de la « Logithèque Ubuntu » (appelée « Synaptic » auparavant) basée sur un système de gestion de paquets intégré. Un ou des client(s) mail, navigateur(s) et un logiciel de messagerie instantanée sont déjà là et prêts à être utilisés.

Pour les Pros : Il suffit de rechercher tous les logiciels que vous voudrez installer et sauvegarder la liste des paquets dans un fichier texte. Vous pouvez maintenant installer Ubuntu sur n'importe quel nombre de nouvelles machines et saisir la commande « sudo apt-get install <très longue liste de paquets, séparés par

des espaces> ». Ainsi vous clonez, en quelque sorte, votre configuration de très nombreuses fois. Comparez ceci à la navigation sur le web, le téléchargement de plusieurs composants logiciels à partir de plusieurs sites et l'installation manuelle à partir de tous les setup.exe, les redémarrages qui s'ensuivent... Oui, oui, je sais que les installations Windows peuvent être scriptées aussi, mais, à mon avis, il faudrait y mettre beaucoup plus d'efforts.

Le travail au bureau Mail

Venons-en à l'intégration de votre machine toute neuve dans le réseau Windows. Comme la plupart des sociétés, celles pour lesquelles je tra-



vaillé (ou ai travaillé) utilisaient/utilisent le très connu serveur MS Exchange - en liaison avec le client Outlook pour l'échange de courriels et la planification des tâches. J'ai lu qu'Evolution, qui est installé par défaut (seulement sur des versions d'Ubuntu avant la 11.10, mais il peut être installé manuellement dans les versions ultérieures), peut aussi gérer des serveurs Exchange. C'était exactement ce qu'il me fallait ! J'ai ainsi fait des recherches sur le web et j'ai trouvé un tutoriel allemand (<http://www.msexchangefaq.de/clients/evolution.htm>) qui explique les étapes nécessaires à la configuration d'Evolution avec le serveur Exchange. La documentation Novell concernant Evolution peut aussi être une bonne source d'aide à ce sujet (<http://www.novell.com/documentation/nld/index.html?page=/documentation/nld/evolution/data/fro nt.html>). J'ai réussi à faire fonctionner Evolution avec mon compte mail Exchange 2003 existant.

Toutefois, j'ai fait quelques recherches sur le net et je n'ai pas pu faire fonctionner Exchange 2007 et ultérieur, même avec la version la plus récente d'Evolution. J'utilise actuellement le support IMAP intégré à Exchange Server pour envoyer et recevoir des mails et ça fonctionne très bien. Vous devriez sans doute demander aux

administrateurs d'activer IMAP sur Exchange Server. Je reçois vraiment beaucoup de mails chaque jour et, sans l'IMAP, j'étais obligé de répondre à tout par le Webmail d'Exchange, « Outlook Web Access ». Je pouvais donc me connecter à mon compte mail, mais je n'ai jamais réussi à comprendre comment accéder à mon carnet d'adresses. C'est triste, mais j'ai l'habitude de tout simplement « répondre » à la personne qui m'a écrit. Je peux donc vivre sans le carnet d'adresses d'Exchange et constituer le mien localement ; il me serait toutefois agréable de réussir un jour à le configurer.

Il y eut un problème lors de la dernière mise à jour d'Ubuntu. Avant la 11.10, Oneiric Ocelot, je pouvais accepter ou refuser des demandes de réunions au sein même d'Evolution, qui, alors, notait les rendez-vous automatiquement sur mon calendrier. Cela ne semble plus fonctionner sous la 11.10 et il me faut donc me connecter au webmail d'Outlook pour répondre et faire la planification.

Dossiers partagés

Ensuite, la plupart des entreprises ont un GROS disque réseau partagé dans leurs locaux. Chaque fichier concernant un projet en cours ou d'intérêt public sera tout simplement sauvegardé

sur le disque réseau dans un dossier quelconque. Toutes les machines sous Windows peuvent accéder à ce disque et lire ou créer leurs propres fichiers. Et comme vous pouvez le supposer, c'était très important pour moi de pouvoir accéder à ce disque et continuer à travailler sur des fichiers partagés. J'ai essayé de connaître l'IP de la machine avec le serveur des fichiers et y accéder à partir de Nautilus avec CTRL+L, puis `smb://xxx.xxx.xxx.xxx` où `xxx.xxx.xxx.xxx` est l'IP de la machine aux fichiers. Dans la fenêtre qui s'affiche, il suffit de saisir vos informations d'identification pour Windows. Vous devez alors voir tous les dossiers partagés sur la machine et il y a juste un clic-droit à faire sur le dossier souhaité et, dans le menu contextuel, à cliquer sur « connect to this server » (connectez-vous à ce serveur). C'est FAIT ! Le dossier est rajouté à la barre des favoris à gauche et, à partir de toutes les instances de Nautilus, vous pouvez maintenant accéder au dossier partagé aussi facilement qu'à votre dossier personnel ou n'importe quel autre dossier ! C'est même plus cool que de naviguer avec le Poste de travail sur le bureau, puis de choisir le disque réseau partagé ou de rechercher dans « Network Neighborhood » (le réseau local).

Si je veux envoyer des fichiers vers ou accéder à des fichiers sur des ma-

chines Apple, j'ai tendance à me servir des utilitaires en ligne de commande. SSH pour me connecter à une machine à distance (Apple ou Linux) ou SCP pour le transfert des fichiers de et vers la machine « aromatisée aux fruits ».

En outre, la plupart des sociétés de stockage dans le Nuage, comme « Dropbox », avec des clients pour tous les systèmes d'exploitation importants, ont commencé à monter en puissance et à devenir de plus en plus populaires. Nous utilisons Dropbox, sans problème, avec des clients pour Windows, Mac et Linux.

Office

L'intéropérabilité entre MS Office et OpenOffice/Neooffice (OO/NO) est très importante pour moi, car je reçois régulièrement ces types de documents. Et, pour les gars sous Windows, je dois respecter leur format (*.doc ou *.xls). En fait, je crois que, pour tous les gens qui veulent faire du travail collaboratif, la compatibilité est l'un des points les plus importants. À ma connaissance, il n'y avait pas de véritables problèmes pour lire ou écrire des fichiers aux formats propriétaires des documents MS. Je dois avouer que les documents les plus complexes que j'ai testés avaient au plus trente pages, avec très peu

d'images et quelques tableaux. Ainsi, la compatibilité pourrait se dégrader si vous avez besoin de créer des documents plus complexes.

Les fonctionnalités de OO/NO ont répondu à tous mes besoins jusqu'à ce jour. Créer des documents avec une table des matières, des notes de bas de page, des images (flottantes)... aucune fonction que j'avais connue dans MS Office ne me manquait dans OO/NO. La seule chose dans MS Office qui est à des années-lumière de OO/NO, est le vérificateur d'orthographe qui est vraiment très utile.

Imprimante

Cela n'est pas un problème du tout. Une fois que j'ai identifié l'IP et le modèle de l'imprimante réseau à

mon bureau, je n'ai pas rencontré de vrais problèmes quand j'ai imprimé de grands documents. Les imprimantes professionnelles dans les sociétés prennent en charge, pour la plupart, des pilotes Postscript et devraient donc être compatibles. Par ailleurs, il se peut que vous ne puissiez pas voir toutes les options et capacités de votre imprimante dans le dialogue « Imprimer » à cause des limitations du pilote. Ce n'était pas un vrai problème pour moi, mais je tiens également à signaler que je n'imprime pas beaucoup.

Divers

Actuellement, il peut y avoir d'autres tâches que vous devez faire avec votre machine Windows, comme

mettre à jour les logiciels. C'est facile comme tout avec le gestionnaire des mises à jour d'Ubuntu qui vous fait gagner beaucoup de temps.

La messagerie instantanée, comme j'ai déjà dit, est présente dès l'installation, avec des versions sans publicité qui peuvent utiliser tous les réseaux IM importants. Vous pouvez même installer Skype avec un clic dans la Logithèque Ubuntu. J'ai l'habitude d'utiliser Jabber.

En 2007, j'ai dû installer le pilote de ma carte graphique moi-même sur les ordinateurs des postes de travail. Dans la version la plus récente d'Ubuntu, il suffit de choisir le pilote propriétaire d'ATI ou de NVIDIA, redémarrer, et tout devrait bien fonctionner.

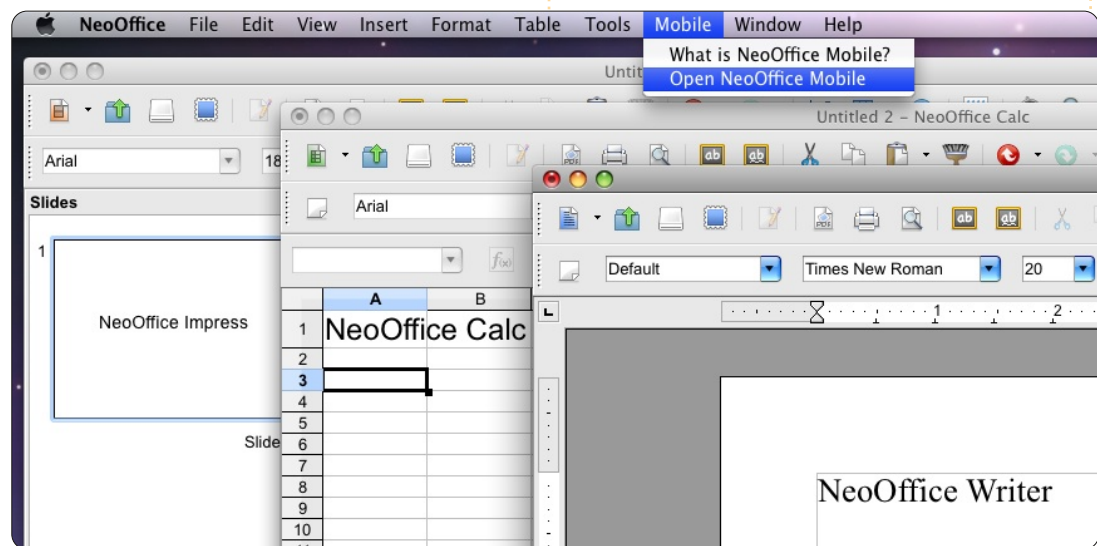
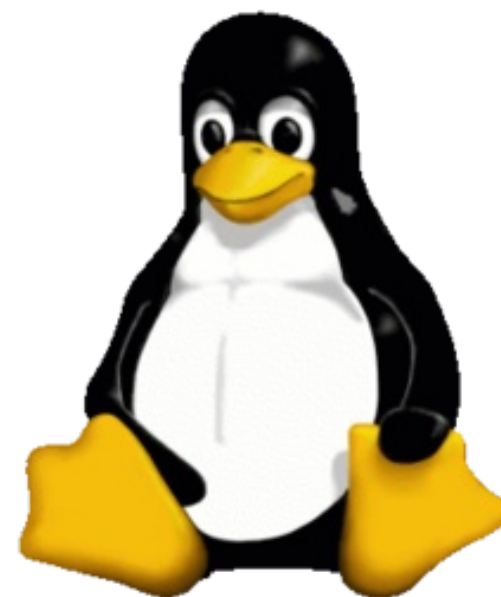
J'écoute de la musique, grave des DVD/CD et utilise une configuration à deux moniteurs sans problèmes de pilote. C'était différent lors de mes débuts avec Ubuntu, en 2005.

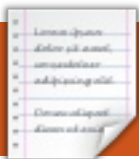
Conclusion

Ubuntu est assez mûr pour être utilisé dans la plupart des environnements de travail ! À moins d'utiliser Microsoft Outlook et toutes ses fonctionnalités avancées de façon intensive ou si vous avez besoin d'utiliser

« juste ce programme-là », qui n'a pas de version Linux, vous pouvez essayer de configurer un ordinateur Linux au bureau. Vous en profiterez en matière de connaissances et de par le fait que vous apprendrez à connaître un autre monde logiciel. C'est possible d'avoir un ordinateur entier basé sur Linux au bureau.

Vos réflexions m'intéresseraient beaucoup ; envoyez-moi un courriel à mak@maknesium.de. Vous pourriez vouloir aussi visiter mon site www.maknesium.de (anglais/allemand).





MON OPINION

Écrit par David Bissett

J'utilise Linux comme système d'exploitation principal depuis plus d'un an. Au cours des ans, j'en ai essayé diverses variétés - notamment OpenSuse et Mandriva - avant de choisir Ubuntu. La raison de ce choix était basée principalement sur la stabilité relative (d'après mon expérience limitée au moment du choix), la disponibilité d'aide sur les nombreux forums en ligne et la facilité d'utilisation pour l'utilisateur moyen. Malheureusement, j'ai toujours besoin de quelques applications Windows et, bien que j'en utilise une ou deux avec Wine, j'ai aussi Windows dans une machine virtuelle sur mon bureau principal. La plupart des applications que j'utilise quotidiennement sont, cependant, natives à Linux. La machine de bureau principale, que j'ai assemblée moi-même, est sous Ubuntu ; une deuxième machine, avec des spécifications quelque peu inférieures, est sous Xubuntu, alors que le portable de mon épouse est sous Linux Mint, une variante d'Ubuntu.

L'installation de Linux est facile et on peut défendre l'argument selon lequel si l'usage principal va être internet, les mails, la musique, ainsi qu'un peu de travail du genre bureautique,

alors une machine sur laquelle une variété de Linux est installée serait un meilleur choix pour la plupart des gens que Windows. Cela ne veut pas dire, cependant, qu'il n'y a pas de problèmes.

Certains de ces problèmes sont liés à quelque chose souvent décrit comme un point très positif : le choix. Il se peut que l'un des choix les plus importants soit celui de la variété de Linux, basée sur Debian, avec des paquets deb, ou sur Red Hat et ses paquets rpm. Toutefois, ce n'est pas tout car, après, il faut choisir son bureau. C'est bien plus que le choix d'une apparence, parce que de nombreuses applications ont été développées pour un bureau spécifique. Habituellement, elles fonctionneront dans tout environnement Linux.

Ceci m'amène aux applications choisies. Depuis un certain temps, j'essaie Chrome, Chromium et Opera. OpenOffice a été remplacé par LibreOffice et je viens de débiter avec Tweetdeck dans Google Chrome. Pour les photos, il n'y a qu'un choix : Digikam. J'ai essayé Shotwell, qui est assez bien, mais je ne vais pas l'utiliser avant qu'il ne soit possible d'organiser les photos comme le fait Digikam. Digikam fonc-

tionne assez bien sous Gnome et Unity, mais fonctionne sans aucun doute mieux sous KDE, ce qui explique pourquoi j'ai pensé à KDE pour mon environnement de bureau.

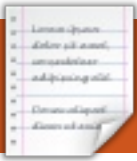
Banshee, une application Gnome, est celle utilisée pour la musique et les podcasts. Elle fait tout ce qu'il faut. Ni Amarok ni Rhythmbox ne font tout ce qu'il faut comme Banshee, ce qui veut dire qu'il n'y a pas vraiment de choix.

Il y a d'autres différences, plus subtiles, entre KDE et Gnome (lorsqu'on examine ces différences, beaucoup des commentaires au sujet de Gnome valent pour Unity aussi. Il faut aussi remarquer que je parle de Gnome 3.x). Gnome se souvient de l'état de la touche Verr. Num., ce qui est vraiment utile, car j'utilise fréquemment la partie pavé numérique du clavier. D'après mon expérience, KDE ne le fait pas. L'utilisation d'un casque USB est également très facile sous Gnome, car vous pouvez facilement passer des haut-parleurs au casque, et vice versa, avec un ou deux clics de la souris (ceci n'est même pas très facile sous Windows XP). Alors qu'il se peut qu'il soit possible de le faire dans KDE, mais ce n'est ni très facile ni intuitif. Brancher le casque

tout simplement ne fonctionne pas, d'après mon expérience, et l'utilisation d'un casque USB est plutôt aléatoire, mais excellent dans Gnome et Unity.

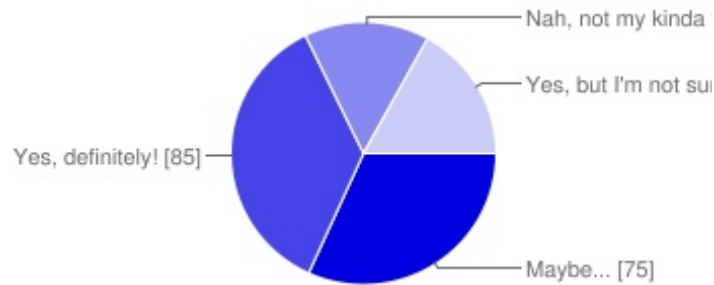
Il faut avouer que l'apparence de KDE est magnifique et je le préférerais si seulement les applications Gnome répondaient aussi bien dans cet environnement que dans Gnome et j'ai déjà parlé des deux ou trois problèmes importants. Dans l'état actuel des choses, la seule option viable pour moi est de choisir Gnome ou Unity et passer à KDE quand il sera préférable.

Linux est une plateforme géniale et les diverses versions d'Ubuntu en sont de magnifiques implémentations, mais, si on veut favoriser un taux d'adoption supérieur, il faudrait penser davantage à l'utilisateur qui n'est pas expert - il faut se souvenir que mettre les mains dans le cambouis n'intéresse pas nécessairement les utilisateurs. Cette cause serait profitable si la collaboration entre les environnements de bureau les plus importants augmentait afin d'assurer une compatibilité croisée améliorée.



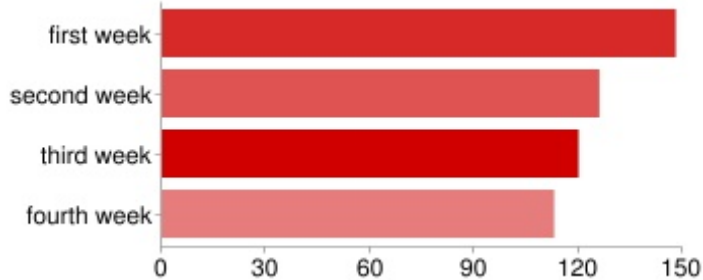
JE PENSE...

Le mois dernier la question était :
Voudriez-vous vous joindre à nous (FCM) sur IRC pour une réunion une fois par mois ?



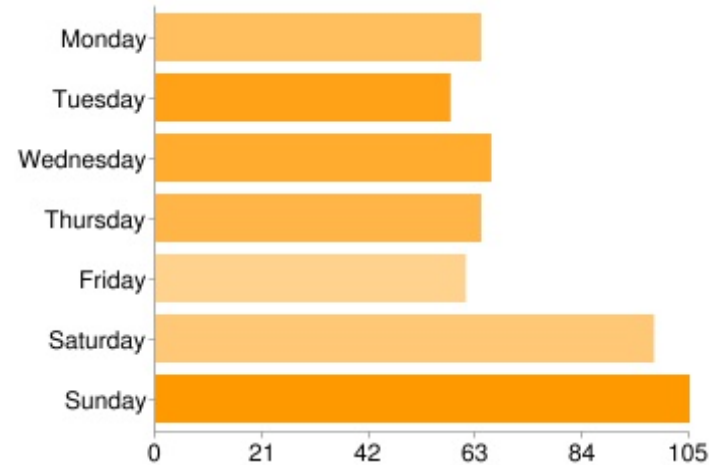
Voudriez-vous vous joindre à nous (FCM) sur IRC pour une réunion une fois par mois ?

Peut-être...	32%
Oui, définitivement !	36%
Non, ce n'est pas mon truc...	15%
Oui, mais je ne suis pas sûr...	17%



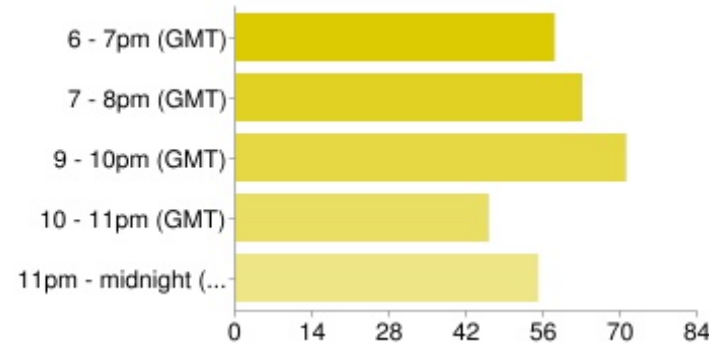
Et quelle semaine du mois vous conviendrait ?

première semaine	79%
deuxième semaine	67%
troisième semaine	64%
quatrième semaine	60%



Quel jour vous paraîtrait le meilleur ?

Lundi	34%
Mardi	30%
Mercredi	35%
Jeudi	34%
Vendredi	32%
Samedi	52%
Dimanche	56%



Et quelle heure (en GMT) vous paraîtrait la meilleure ?

18-19 heures (GMT)	32%
19-20 heures (GMT)	35%
21-22 heures (GMT)	40%
22-23 heures (GMT)	26%
23 h-minuit (GMT)	31%

- || Qu'est-ce que c'est que l'IRC ? Comment s'inscrire ? [Voir le *tutoriel de ce mois-ci*. Ed.]
- || Eh bien, pourquoi pas ? FCM pourrait trouver mes talents de rédacteur impressionnants et utiles.
- || J'aimerais vraiment interagir avec la communauté FCM...
- || Est-ce qu'on pourra discuter de questions concernant Linux ou seulement de celles liées au magazine ? [Tout ! Ed.]
- || J'espère que ce n'est pas uniquement pour des experts. [J'espère bien que non, je ne suis certainement pas un expert ! Ed.]
- || J'aime bien l'idée... Nous utilisons tous des distrib. différentes, et il y aura un meilleur retour les concernant de la part des utilisateurs
- || Je ne suis pas certain de l'objectif, mais ça a l'air cool.
- || Je ne sais pas si je pourrai y contribuer, mais c'est sûr que je l'écouterai, façon de parler !
- || Dites-moi à quelle heure c'est. [Continuez votre lecture. Ed.]
- || Que permet un chat sur IRC qui ne se trouve pas dans, disons, des suggestions envoyées par courrier électronique ? [Un retour en temps réel. Ed.]
- || Serait-il possible d'archiver les chats, surtout pour ceux de l'ouest des USA et du Canada ? [Je ferai afficher les logs du chat sur notre page wiki. Ed.]

Ce mois-ci, nous avons un court questionnaire sponsorisé par SpiderOak. En en remettant un, vous pourriez gagner 100 Go d'espace sur SpiderOak. Les questions sont ici : <http://goo.gl/ewc1O>. Si vous ne voulez pas participer au concours, il suffit de ne pas renseigner votre adresse e-mail.

Alternativement, vous pouvez laisser un message sur Twitter avec le hashtag #IwantSpiderOak ou vous pouvez répondre à notre message au sujet de SpiderOak sur notre page Facebook à : <http://www.facebook.com/fullcirclemagazine>. Nous allons choisir un gagnant sur Twitter, un sur Facebook et trois parmi les questionnaires.

Le concours se termine le vendredi 20 janvier 2012 et nous annoncerons les gagnants dans le FCM N° 57. Bonne chance !

UN APPEL EN FAVEUR DU PARTI PODCAST

Comme vous l'entendez souvent dans le podcast, nous lançons un appel à propos des sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon ! Il est fort probable que nous ne serons pas tous les trois du même avis.

Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive !

Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast sur fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu, ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org. Vous pouvez aussi faire un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et nous l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public.

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne



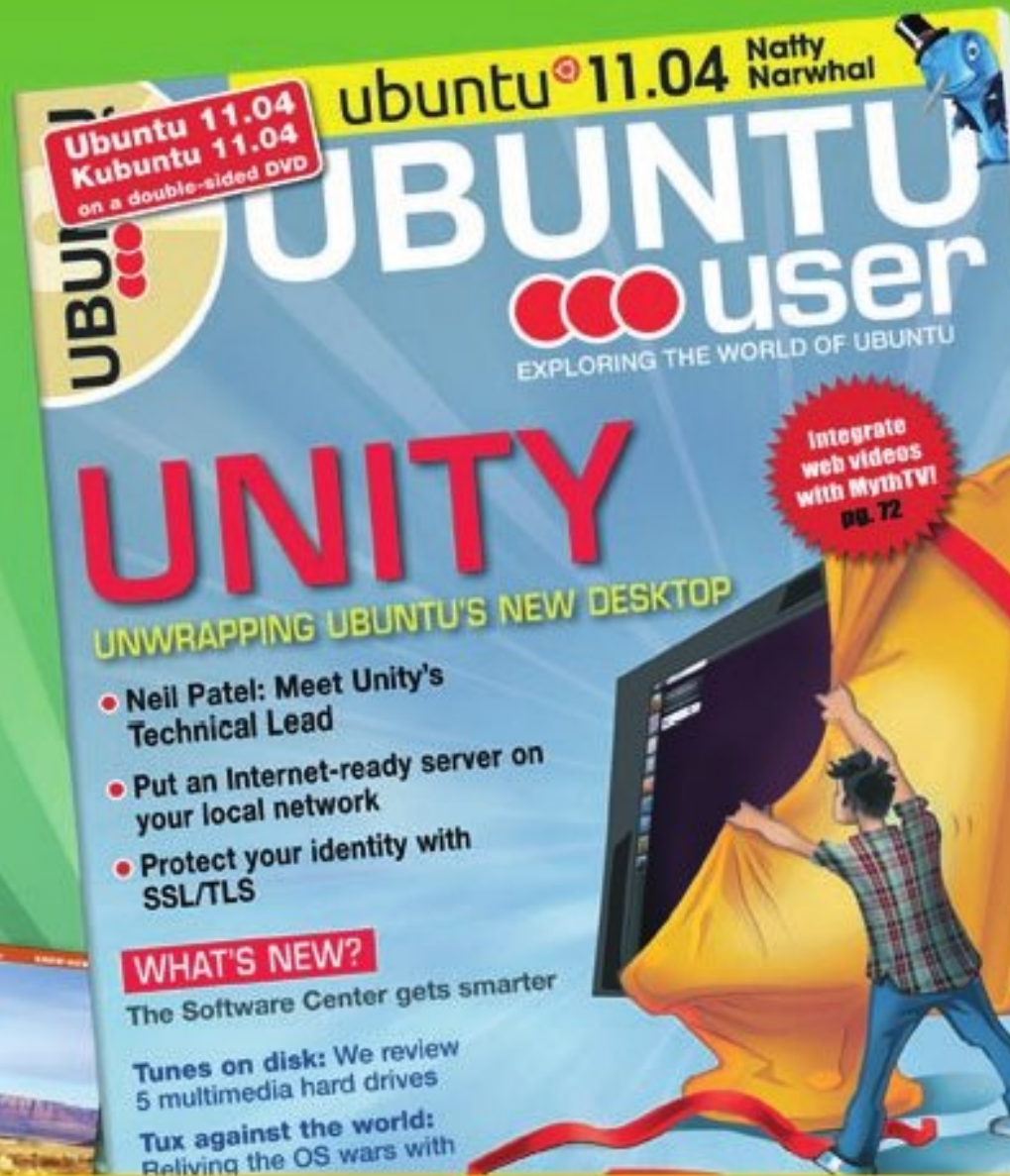
Robin

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



Puppy Linux fut conçu comme l'une de ces distributions Linux qui est petite et légère, destinée principalement à du matériel peu performant, tout en continuant d'offrir une suite complète d'applications et d'utilitaires pour un environnement de bureau utilisable. Économe avec les ressources, c'était rapide comme l'éclair.

Lucid Puppy 5.2.5, du 2 avril 2011, n'est pas la version la plus récente (la plus récente, la 5.2.8 peut être un peu trop à la pointe de la technologie pour de très vieilles machines). Ce que vous téléchargez est un fichier image .ISO de 126 Mo et j'ai décidé que ça valait le coup de l'essayer sur une combinaison AMD chipset et carte mère obsolète datant de 1999.

Puppy Linux 5.2.5 est basé essentiellement sur Ubuntu 10.04 LTS « Lucid Lynx », mais il comprend un mélange d'utilitaires utilisant le système de build « Woof », comme une version plus récente des utilitaires du système de fichiers e2fsprogs d'Ubuntu 11.04 « Natty Narwhal ». Puppy 5.2.5 utilise la version 2.6.33.2 du noyau Linux et, grâce à ce système de build Woof, il

peut récupérer des binaires d'autres distributions populaires, parmi lesquels beaucoup de composants venant d'Ubuntu, telles des bibliothèques partagées et quelques applications, et les incorporer dans de nouvelles versions de Puppy. Ceci est peut-être lié au fait que Puppy est maintenant le numéro 9 dans le graphique Linux sur DistroWatch. Malgré la compatibilité avec des paquets Ubuntu, l'esprit de Puppy reste indépendant.

On peut démarrer sous Puppy à partir de n'importe quoi, ou presque, y compris des LiveCD, des disques zip, des disques USB et des disques durs. Il parvient relativement bien à détecter la plupart des matériels. Cependant, il vaudrait mieux ne pas l'installer sur des partitions formatées en Ext4, car Ext4 n'est pas complètement pris en charge sous Puppy, comme le montrent les listes de bogues.

La petite taille de Puppy en fait un bon candidat pour une installation sur une clé USB, avec la capacité d'enregistrer des paramètres personnalisés et les logiciels installés. Au démarrage, Puppy se charge dans la RAM, ce qui libère le périphérique de démarrage pour d'autres tâches et rend le système très rapide. Sur la plupart des machines, en fait, le temps de démarrage n'est que de 30 à 40 secondes, même sur un vieux clone Pentium-II.

Le méli-mélo pragmatique de l'interface et des outils de Puppy participe de l'excellente performance. Puppy se sert de JWM et d'OpenBox avec FBPanel, tous connus pour leurs exigences minimales en matière de ressources. De nombreux outils sont en ligne de commande ou possèdent de très simples systèmes de contrôle en basse résolution, du style des années 1990. Ils sont faciles d'usage, mais on a l'impression d'avoir reculé dans le temps.

Sinon, Puppy contient pas mal de petites applications qui sont néanmoins très utiles pour un bureau léger, mais fonctionnel. Vous y trouverez le tableur Gnumeric, l'agenda Osmo, le



gestionnaire de finances HomeBank, Abiword et un choix d'applications pour la gestion des photos et des images, des éditeurs de texte et un lecteur multimédia. Slypheed est le client mail par défaut et Dillo, le navigateur. Vous voyez ce que je voulais dire : un voyage vers le passé.

Avec le Gestionnaire de fenêtres JWM, le bureau contient plein d'icônes éclatantes de couleurs dans le style Fisher-Price. Le son par défaut lors du démarrage est un aboiement amical. Plus de thèmes et plus de pro-

grammes sont disponibles en passant par le Gestionnaire de paquets Puppy ou en utilisant le gestionnaire de paquets alternatif QuickPet.

Si vous ne trouvez pas ce que vous voulez dans les dépôts Lucid Puppy, les dépôts Ubuntu sont utilisables en cochant une case. QuickPet fournit une alternative rapide (un clic) pour installer des programmes tels que Firefox, Pidgin et LibreOffice, bien que le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont très lents. Je n'ai pas du tout réussi à faire fonctionner Open-

Office Writer sur mes deux machines de tests.

Puppy a pu miraculeusement ressusciter une vieille machine basée sur AMD, de l'époque ancienne des Pentium-II, avec seulement 256 Mo de mémoire. La performance du bureau était bonne, alors que l'équivalent Ubuntu liveCD pour la 11.04, la 10.10 et la 10.04 ont refusé de s'exécuter et encore moins de s'installer localement, à cause des contraintes de noyau moderne. La capture d'écran est celle d'une machine fonctionnant allégrement sous Puppy et beaucoup plus rapidement que sous Windows XP.

Il a échoué de façon surprenante dans Virtualbox où le Live CD de Puppy a trouvé le moyen de mal s'exécuter et d'installer sur un disque virtuel une version qui refuse de démar-

rer malgré tous mes correctifs.

Puppy reste une sorte de pot-pourri. J'ai réussi à le faire fonctionner sur du matériel actuel, mais je ne suis pas certain de vouloir le recommander à d'autres personnes qu'un bricoleur audacieux qui connaît bien les distributions Linux ; comme solution de repli sur du matériel ancien, une promenade avec le chiot est tout indiquée !

Page d'accueil officielle de Puppy Linux : <http://puppylinux.com/>.

Wiki officiel de Puppy Linux : <http://puppylinux.org/wikka/HomePage>.





Rectification

Dans le Tutoriel écrit par Jesse Aviles, « Ubuntu pour l'entreprise et l'éducation - P. 3 » (n° 54 du FCM, page 19) les expressions RPN me paraissent erronées, du moins, lorsque je les vérifie sur mon HP 12c.

Les opérateurs utilisés dans les expressions sont des opérateurs binaires, qui utilisent deux (et non pas trois) entrées de la pile. En ce qui concerne les opérations de multiplication, il faut les faire deux fois pour avoir la réponse correcte :

$$15 \ 5 \ \text{div} \ 7 \ + \ 20 \ 3 \ \times \times = 600$$
$$15 \ 5 \ \text{div} \ 20 \ 3 \ \times \times \ 7 \ + = 187$$

J'ai vérifié la référence Wiki qui confirme la nature binaire des opérateurs.

Edward Owen

Menu Mint

J'ai découvert que certains des problèmes étranges dont je me suis plaint sont liés aux bizarreries de l'application

menu de Mint. J'espère vivement qu'ils les corrigeront dans Mint 12 !

Ceci pourrait bien être la cause du problème d'Office avec Wine/Mint 11, mentionné par LeRoux (FCM n° 52). Si tel est le cas, il devrait pouvoir créer un raccourci en allant au fichier .exe (d'où il devrait se lancer), puis en remontant vers le résultat voulu. Je sais que les raccourcis Wine fonctionnent sous Xfce.

Oh ! et l'application de connexion GDM(?) est programmée uniquement pour des souris pour les droitiers - la cause d'une de mes plaintes. J'ai demandé une correction auprès de la liste du développeur.

David O. Rowell

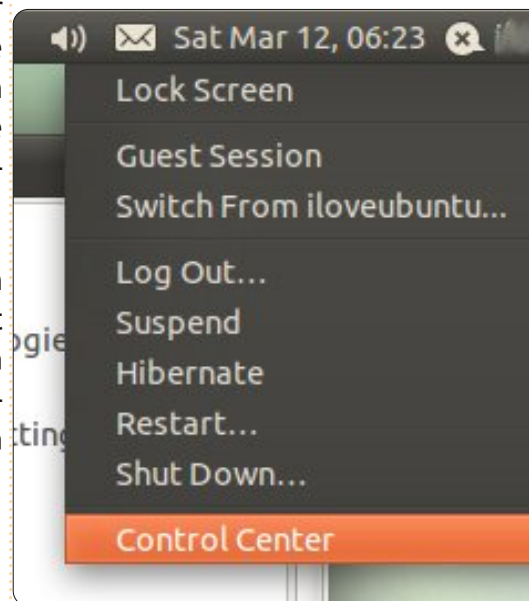
Fermeture des fenêtres

À propos d'Ubuntu Control Center.

« Dans Ubuntu (Gnome), il s'appelle Centre de contrôle (Control Center), et sur Natty, il est installé, mais n'apparaît pas dans les menus. »

Je le vois dans la 11.10 : regardez sur la barre en haut, à l'extrême droite dans le menu déroulant où vous vous déconnectez. C'est la dernière chose.

Andrew Ampers Taylor



Jeunes d'Ubuntu

L'autre jour, je suis tombé par hasard sur Tux Math de Tux4kids. C'est un jeu éducatif qui apprend le calcul aux gosses. Les divers niveaux commencent par l'apprentissage des nombres, les additions jusqu'à 10, 20, 100 et la même chose avec la soustraction, la multi-

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcircle-magazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forum-display.php?f=270

application et la division. Le jeu plaît énormément à mon fils de 7 ans et j'ai donc essayé d'en trouver davantage.

Ce qui m'amène au sujet de ce message. Ce serait bien d'avoir une rubrique pour les enfants. Pas seulement avec des jeux éducatifs, mais qui parlerait aussi notamment de l'accès sécurisé à internet. Je me souviens d'un article où il était question de rajouter un proxy pour l'accès au Net des enfants. Il faudra que je le vérifie le moment venu.

J'apprécierais vraiment beaucoup une telle rubrique, peut-être spontanée. Je ne recherche pas ce genre

de logiciel, mais quand j'en lis des choses, je pense que cela pourrait intéresser mes fils.

Frank Bommeli

Merci pour la suggestion, Frank. Il y avait une rubrique Jeunes d'Ubuntu il y a deux ou trois ans, mais l'auteur en est disparu. Est-ce que quelqu'un, parmi nos lecteurs, voudrait redémarrer Jeunes d'Ubuntu ou démarrer Enfants d'Ubuntu? Ed.

L'âge de l'école primaire

Vous nous avez demandé notre opinion quant à l'âge moyen des utilisateurs d'Ubuntu. Ayant réfléchi, en lisant le courrier, je dirais sans doute l'âge de la fin de l'école primaire à l'âge du début du collège.

Je l'ai enfin compris à la lecture de plaintes mesquines et malvenues envoyées par des gens totalement incapables d'appréhender une nouvelle technologie comme Unity.

Eh bien, je pensais que c'était des gens de mon âge (j'ai plus de 70 ans) qui étaient incapables de s'adapter aux changements ou aux nouvelles idées technologiques, plutôt que des

jeunes enfants qui sont censés les comprendre plus rapidement que nous, les vieux cons, non ?

Je me suis mis à utiliser Unity tout naturellement, comme un poisson dans l'eau. Et je n'ai pas de problème avec. C'est sans doute pourquoi je n'arrive pas à croire que les plus jeunes parmi nous ne peuvent pas l'appréhender...

Alors, pourquoi un vieux de la vieille comme moi utilise-t-il Linux ? Pas seulement pour naviguer sur le Web et écrire des lettres de temps en temps. Je l'utilise pour gérer un journal dans Norf Lunnon.

Nous l'utilisons pour l'écriture des articles, pour la retouche des photographies et pour organiser notre site web en nous servant de la nouvelle version des logiciels Drupal de gestion de contenu.

Je me sers déjà de la 11.10 sur mon netbook et je vais la mettre sur l'ordinateur de bureau que j'utilise pour le journal, dès sa sortie. Vous ne croiriez jamais combien de programmes j'utilise chez moi sur mon ordinateur à 64 bits, avec 8 Go de RAM et 3 disques durs de 1 To chacun, dont deux externes.

Andrew Ampers Taylor

MySQL vers SQLite

Je ne suis pas certain si c'est ici qu'il faut vous écrire pour faire un commentaire sur un des articles dans le magazine Full Circle, numéro 55. L'article s'appelle Programmer en Python - Partie 29, de Greg Walters. Là, il affirme que : « Il y a quelque temps, on m'a demandé de convertir une base de données MySQL en SQLite. En cherchant une solution rapide et facile (et gratuite) sur internet, je n'ai rien trouvé qui fonctionnait pour moi avec la version actuelle de MySQL. »

C'est faux. Je suis développeur de renseignements stratégiques (Business Intelligence) et j'utilise les outils ETL [Ndt : Extraction, transformation and loading] quotidiennement. Je travaille avec le Pentaho Data Integration Tool (Kettle) CE (Community edition) - l'outil d'intégration Pentaho Data (Kettle), édition communautaire (<http://kettle.pentaho.com/>). C'est un vrai produit Open Source et il est très mature. Il peut transporter/transformer des données de toutes sortes de sources vers un autre type de source. Les sources peuvent être des bases de données de tout genre, aussi bien que des tableurs ou de l'XML. Bien entendu, MySQL et SQLite figurent parmi les options. Actuellement, j'utilise l'outil

sous Ubuntu 11.10 et Windows XP. Peut-être pourrai-je écrire un tutoriel sur comment utiliser ETL un jour.

Rolland J. Sovarszki

Merci pour le renseignement, Rolland, je l'ai transféré à Greg. Et, oui, n'hésitez pas à écrire un article sur l'utilisation d'ETL.

LTS

Dans le FCM n° 54, vous avez cité PC World qui aurait dit : « Precise Pangolin... sera la quatrième version d'Ubuntu à Support à long terme (LTS), avec trois ans complets de prise en charge. »

En fait, à partir de la 12.04, les versions LTS de bureau seront prises en charge pendant cinq ans. Il y a, cependant, quelques limites ; les mises à jour du matériel n'auront lieu que pendant les deux premières années.

Paddy Landau



CASSE-TÊTE

Si vous souhaitez soumettre un casse-tête pour la publication, envoyez un e-mail à : letters@fullcirclemagazine.org. Les solutions sont sur la page 56. Pas de tricherie !

SUDOKU

FACILE

					6			
					8	2		
7	2			1			4	
		9	5	3				2
8		2	4	7	9	5		6
1				8	2	4		
	5			2			7	9
		4	1					
			8					

Les numéros de 1 à 9 sont à placer dans la grille de 9x9 de telle sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 3x3 contienne les chiffres 1 à 9.

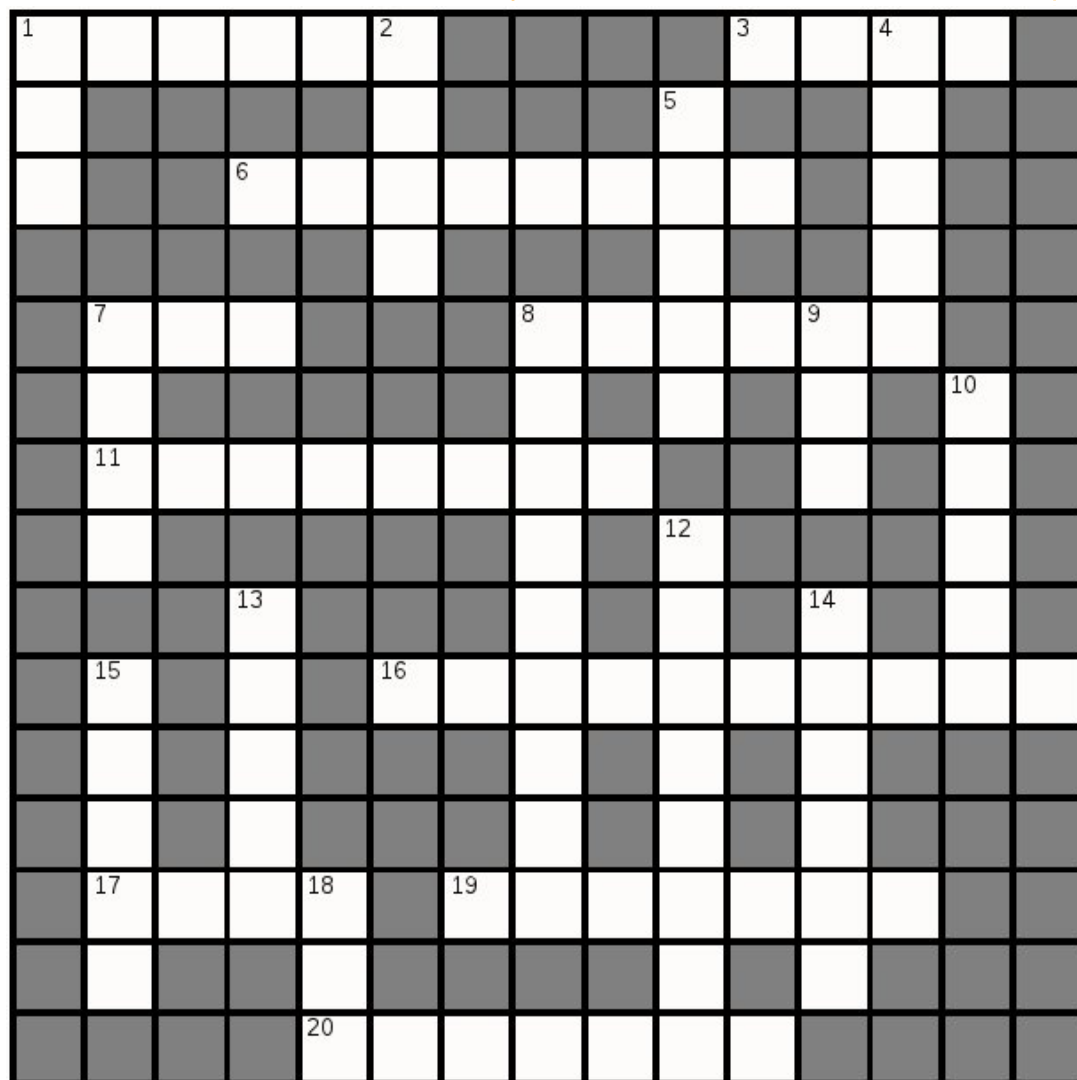
DIFFICILE

		3		2	1			5
4								
	2	7						
	7				4		6	1
6		2	5	7	3	8		4
9	4		1				7	
						4	3	
								8
2			3	9		7		

Solutions page 56.

MOTS CROISÉS CRYPTÉS

par Ilavenil Thirumavalavan



Across

- 1 The center of the Linux OS (6)
 3 Bootloader's food (4)
 6 Precise scaly anteater which we'll get to see in April (8)
 7 It's not UNIX! (3)
 8/8D Lively rabbit with horns widely seen a couple of years back (6,9)
 11/19 Intellectual Timon? (8,7)
 16 Several universes? Just a repository (10)
 17 Open source software is not free _____. (4)
 19 See 11
 20 A lightweight 3D design and animation tool (7)

Down

- 1 If you don't like Gnome, you just might like this (3)
 2 Cat-like, sharp-eyed, lucid! (4)
 4 A desktop with integrity (5)
 5 OS initiator and kernel developer in violin user? (5)
 7 It's free, but it gives Photoshop a run for its money (4)
 8 See 8 Across
 9 Our own little penguin (3)
 10 A Linux user isn't worried about it (5)
 12 Repository of everything (8)
 13 Garden ornament or desktop environment? (5)
 14 The OS Ubuntu is based on (6)
 15 Enhance multi-window management using this Japanese folding screen (5)
 18 Use LEXAR to flip this (3)



Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Comment puis-je personnaliser Gnome Classic ?

R Il y a un long tutoriel ici : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1886799>

Q J'ai un système basé sur un processeur AMD Athlon 2650e, et j'ai installé les pilotes graphiques NVidia. Quand je démarre une deuxième application, la performance est horrible !

R Enlevez le pilote graphique NVidia. Un autre utilisateur ayant le même problème a découvert qu'Ubuntu avait installé automatiquement 173 vieux pilotes Nvidia et que basculer vers un pilote plus neuf donnait de très faibles performances avec de multiples applications.

Q J'ai un fichier .mkv que je dois convertir pour un iPad. Quand j'utilise les valeurs par défaut avec ffmpeg, un message d'erreur apparaît.

R (Merci à **andrew.46** dans les forums Ubuntu.) Essayez cette commande :

```
ffmpeg -i /media/Warehouse/Movies/input.mkv -vcodec copy -acodec libfaac -ar 44100 -ab 128k ~/output.mp4
```

Pour que ça marche, vous aurez besoin de suivre la partie C du guide de FakeOutdoorsman, pour permettre l'encodage aac avec libfaac. Cela paramètrera ffmpeg avec les codecs nécessaires.

<http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1117283>

Q J'essaie de faire une clé USB bootable avec Unetbootin, la clé a été formattée avec NTFS comme il est pré-requis. Le problème est que la clé n'apparaît pas dans Unetbootin (je

peux la monter et je la vois dans fdisk).

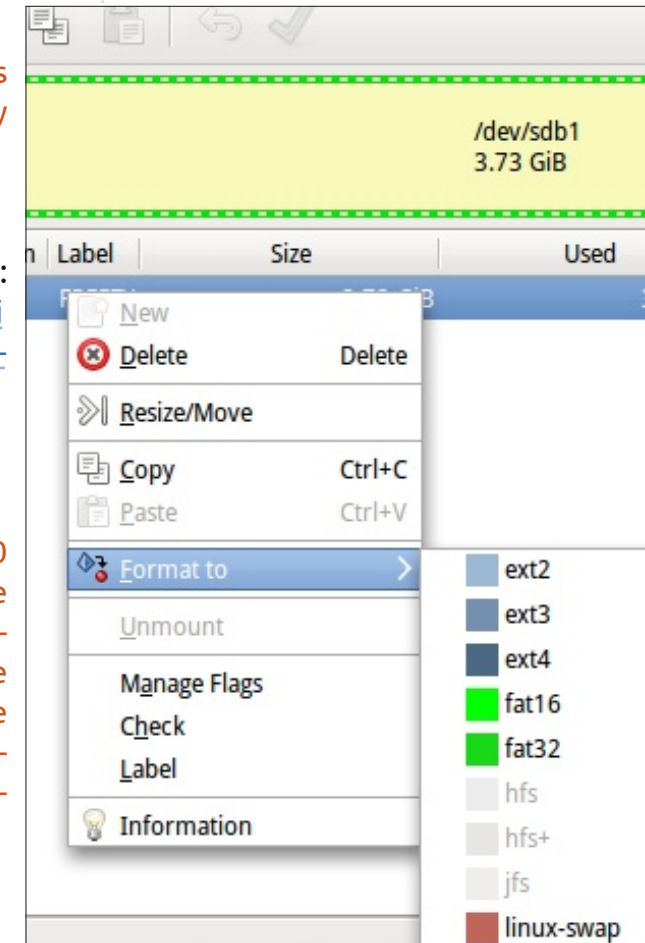
R Selon <http://unetbootin.sourceforge.net/> « Si votre clé USB n'apparaît pas, reformatez-la en FAT32. » (voir l'image, au bas de la colonne 4).

Q Quelles sont certaines des alternatives à Unity dans Ubuntu 11.10 ?

R Regardez ici : <http://maketecheasier.com/5-alternatives-to-unity-in-ubuntu-oneiric/2011/10/27>

Q J'utilise une 11.10 avec Unity. Quand je charge un CD, son contenu s'ouvre dans le gestionnaire de fichiers et le CD apparaît aussi dans le lanceur. Je voudrais qu'il n'apparaisse que dans le lanceur.

R Allez dans le coin en haut à droite et cliquez sur Paramètres Système. Choisissez « Médias Amovibles ». Cochez la case « Ne jamais avertir ou démarrer des programmes quand un média est inséré. »



Q Sur Oneiric Ocelot, je ferme le rabat de mon portable et il se met en veille. Je l'ouvre et il me demande un mot de passe. Je voudrais seulement qu'il revienne à l'état précédent, sans demander mon mot de passe.

R Lancez cette commande :

```
gsettings set
org.gnome.desktop.lockdown
disable-lock-screen 'true'
```

Q D'autres suggestions pour peaufiner Oneiric ?

R <http://www.webupd8.org/2011/10/things-to-tweak-after-installing-ubuntu.html>

Q J'essaie de me connecter à mon serveur sans écran avec SSH en utilisant des « authorized keys » (clés d'authentification), mais cela ne marche pas, car mon répertoire d'accueil est chiffré.

R Cette page décrit une solution de contournement : <https://help.ubuntu.com/community/SSH/OpenSSH/Keys#Troubleshooting>

Q Dans Ubuntu 11.04 ou 11.10, le rétro-éclairage ne fonctionne pas sur mon portable. Il est équipé d'un contrôleur graphique Mobile Intel 4 Series Express Chipset Family. Un écran externe marche bien.

R Regardez cette page web : <http://linux-on-acer-aspire-5732z.blogspot.com/2011/06/backlight-workaround-for-linux-mint-11.html>

Q J'ai installé une Ubuntu 11.10 en double boot sur un Thinkpad X120. L'installation s'est déroulée sans heurts, mais quand j'ai redémarré, le système a lancé directement Windows sans menu Grub.

R (Merci à **substanceneil** dans les forums Ubuntu.) Modifiez le bios pour permettre le démarrage non-EFI, et installez de nouveau.

Q Existe-t-il un dictionnaire anglais-arabe et arabe-anglais ?

R (Merci à **yoramdavid** dans les forums Ubuntu.) Vous pouvez utiliser GoldenDict avec des fichiers babylon.bgl (tous gratuits). Goldendict est dans les dépôts, et vous pouvez chercher babylon.bgl sur Google.

Q Comment puis-je créer un écran personnalisé pour le login sur Ubuntu 11.10 ?

R Pour modifier le fond d'écran : <http://www.omg-ubuntu.co.uk/2011/09/tool-change-lightdm-wallpaper-ubuntu-11-10/>

Pour un exemple amusant mais extrême de changement de l'écran de login : http://www.youtube.com/watch?v=f8nm4NpaVXE&feature=player_embedded

Q J'essaie d'apprendre à utiliser un utilitaire comme scandisc, est-ce qu'il y en a

un que je peux télécharger du centre de logiciels ?

R Le système va le lancer automatiquement tous les 30 démarrages environ.

Q J'ai remplacé ma carte video ATI Radeon HD 4770 par une NVidia GTX 50 Ti. Quand je démarre Ubuntu 10.10 64-bit, il se lance en ligne de commande, sans interface graphique.

R (Merci à **papibe** et **emilywind** dans les forums Ubuntu.) D'abord renommez le fichier de configuration Xorg avec cette commande :

```
sudo mv /etc/X11/xorg.conf
/etc/X11/xorg.conf.ATI
```

Puis redémarrez et vous devriez avoir une interface graphique. Puisque votre carte video est si récente, vous aurez besoin de récupérer un pilote de vidéo à partir d'un dépôt inhabituel. Lancez cette commande :

```
sudo add-apt-repository
ppa:ubuntu-x-swat/x-updates
```

Puis celle-ci :

```
sudo apt-get update
```

Puis vous pourrez chercher les Nvidia-graphics-drivers. Actuellement, le dernier pilote est la version 285.05.09.

Trucs et astuces

Une distro rétro

Certaines personnes n'aiment pas la manière dont l'interface utilisateur d'Ubuntu a changé dans les versions récentes, et une personne de Rome (pseudo lucazade dans les forums Ubuntu), a fait quelque chose pour cela.

Cet Italien a réalisé une distrib. appelée FreezyLinux. Elle est basée sur Ubuntu 11.10 et Gnome 3.2. A l'heure où j'écris, elle est encore classée comme bêta. Elle est trop grosse pour être sur CD, mais pourrait tenir sur un lecteur flash d'1 Go. Toutes ces choses peuvent avoir changé quand vous lirez ceci. La page d'accueil est: <http://freezylinux.altervista.org/>

Qu'a fait lucazade ? Il y a un seul panneau en bas de l'écran, avec des menus hiérarchiques, tout comme Ubuntu avant qu'Unity arrive. Les fenêtres ont des boutons pour les minimiser, maximiser et fermer en haut à

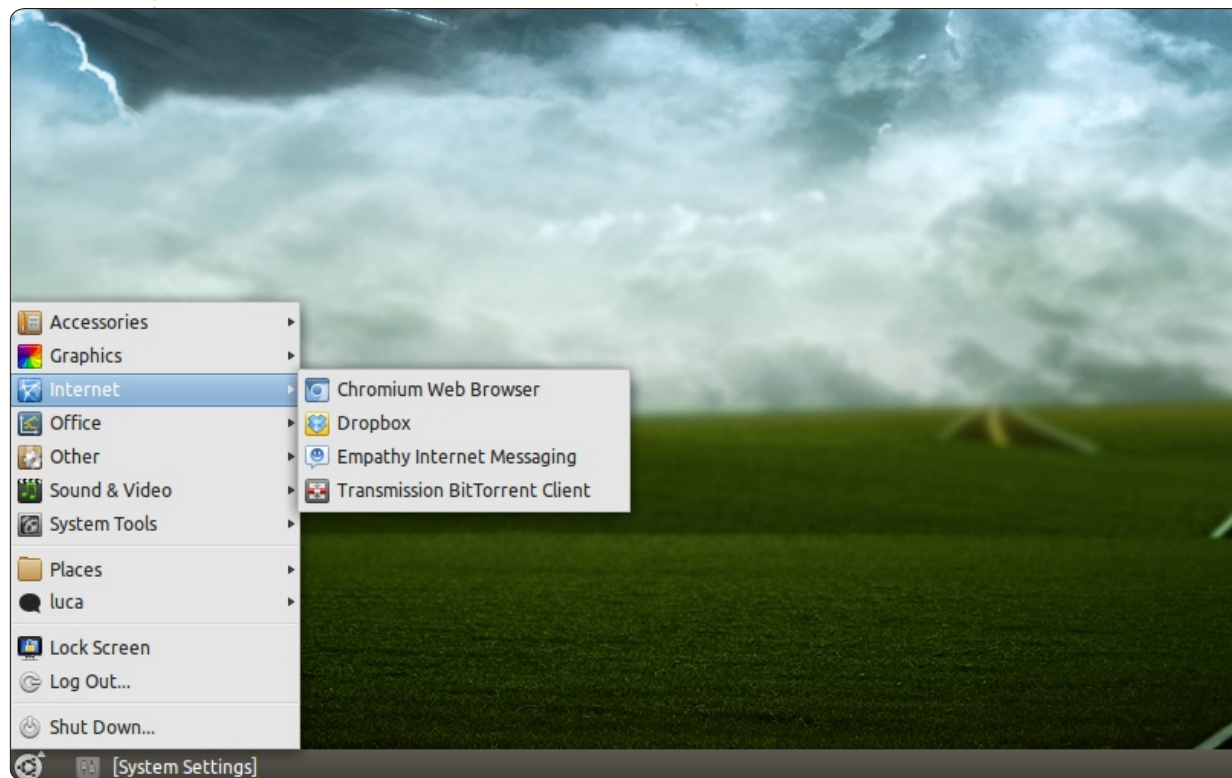


droite. La distrib. inclut aussi Chromium comme navigateur web, Rhythmbox pour jouer de la musique, Synaptic pour installer des programmes, Dropbox pour le stockage dans le Nuage, GIMP pour l'édition d'images et Cheese pour la webcam.

Au démarrage sur mon portable, Freezy prend 370 Mo moins de RAM qu'Ubuntu 11.10. Je ne l'ai lancé qu'à partir d'un lecteur flash persistant, mais il semble plutôt rapide.

Les mauvais côtés ? La température de mon portable est plus élevée que la normale avec Freezy. Cela va un peu mieux depuis que j'ai installé Fancontrol (dans les dépôts Ubuntu), mais il reste chaud. La distrib. n'inclut pas de jeux. Et je suis un tout petit peu angoissé lorsque je fais tourner une distrib. produite par une seule personne.

Même si Freezy « ressemble » à une ancienne version d'Ubuntu, elle est basée sur le dernier Gnome. Cela signifie qu'elle ne fera pas tourner, entre autres, les vieilles applets. Malgré tout, si vous voulez vous retremper dans vos souvenirs, c'est une option à envisager.



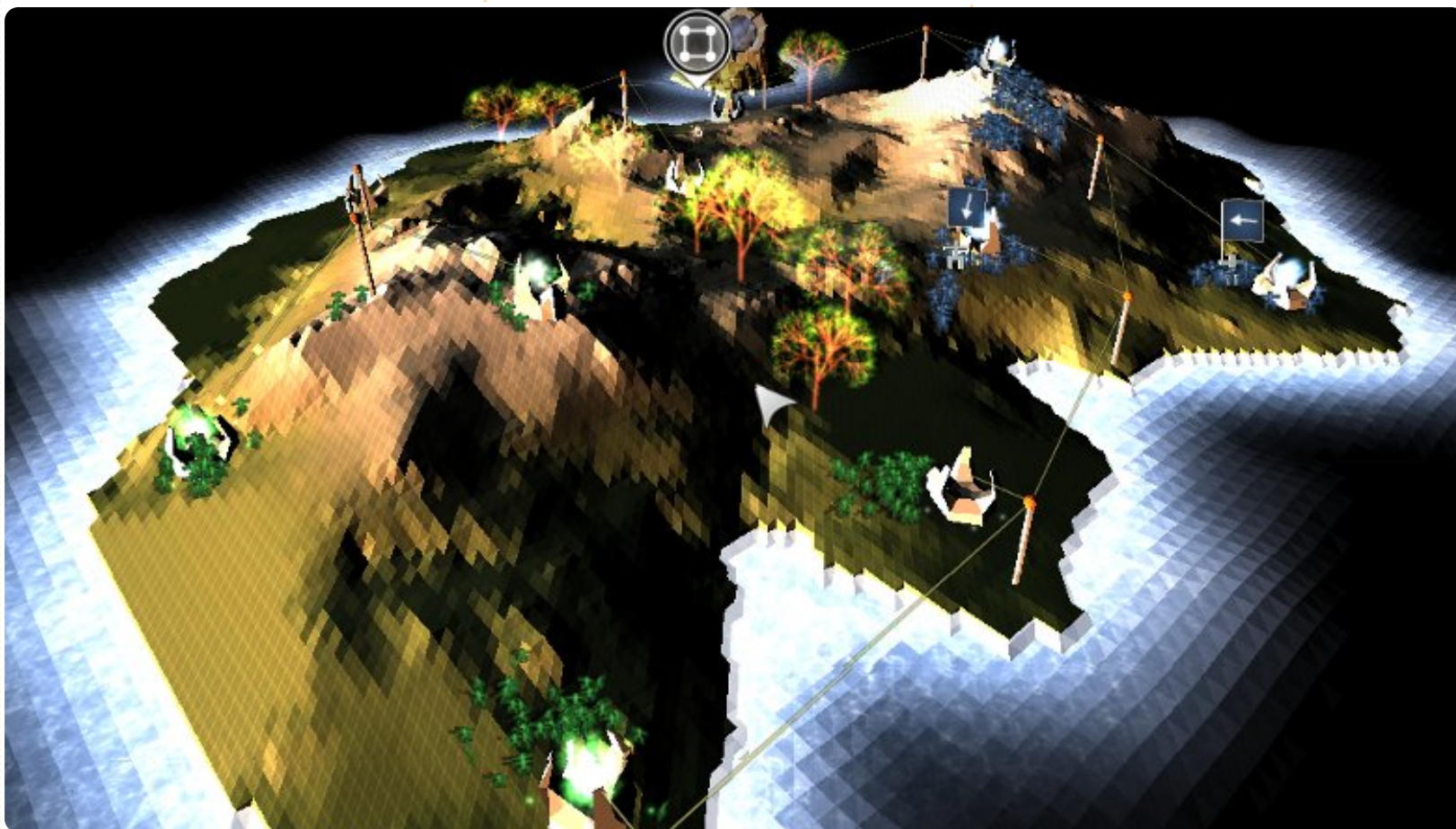


Salut à tous ! Le jeu dont je vais faire la critique ce mois-ci est Multiwinia (<http://goo.gl/yaVOB>), une expérience de stratégie en temps réel par Introversion. Vous avez peut-être entendu parler de Darwinia (un jeu RTS publié en 2005) ; celui-ci en est la suite et présente de nouvelles idées de jeu.

Historique et jeu lui-même

Le monde de Darwinia est un parc d'attractions virtuel sur un réseau d'ordinateurs. Il fut créé par un génie de l'informatique appelé Dr. Sepulveda, qui a utilisé les recherches génétiques de plusieurs décennies pour créer des êtres vivants sensibles et évolutifs : les Darwinians. Dans le jeu original, ces petits êtres en deux dimensions furent envahis par un virus informatique qui prit le contrôle des systèmes principaux et obligea les Darwinians à faire face à leur perte évidente. Avec l'aide de Sepulveda, l'infection virale est vaincue et le status quo restauré.

Cependant, les années passent et les Darwinians évoluent, devenant des êtres plus indépendants et plus agres-



sifs. Ils se regroupent en tribus et commencent à se combattre pour les ressources de leur terre. Dans cette nouvelle ère, ils sont appelés les Multiwinians et sont très différents des entités paisibles et respectueuses des lois qu'ils étaient jadis. De grands combats font rage partout dans Dar-

winia, causant la perte de très nombreuses vies digitales et répandant la peur...

Malgré tout, les Multiwinians ne peuvent pas survivre tout seuls et ont besoin de quelqu'un pour orienter leurs actions. En plus de l'annihilation pure et simple, le jeu contient des

modes de bataille stratégiques, tels « Capture the Statue » (Capturer la statue) et « Rocket Riot » (Émeute autour des fusées), pendant lesquels il vous faut vous concentrer aussi sur la protection de vos biens et la création d'une stratégie quelconque pour les différentes phases du jeu. Je trouve cela intéressant, puisque trop

des RTS aujourd'hui ne proposent que la phase de l'accumulation des armes et l'attaque en règle, avec très peu entre les deux. Cependant, des améliorations sont possibles, parce que pas mal des scénarios finissent tout simplement en une énorme partie de démolition, quelle que soit la véritable mission.

J'ai très bien aimé le fait qu'il est facile de se mettre à jouer à Multiwinia. Les contrôles sont standards et il existe deux tutoriels expliquant la plupart des exploits essentiels. De toutes les façons, la véritable astuce c'est d'être rapide : habituellement, les

scénarios durent moins de 10 minutes et il faut déployer les troupes de renfort dès qu'elles deviennent disponibles. L'efficacité lors des batailles peut être augmentée en déployant des troupes sous la commande d'officiers, en construisant des tourelles, en utilisant des véhicules de transport et en profitant de la puissance des armes personnalisées.

Puisque Multiwinia est sorti pour la première fois en 2008, la configuration minimale n'est pas très sophistiquée : un processeur à 2 GHz, 512 Mo de RAM, une carte graphique à 32 Mo et 60 Mo d'espace disque. Et pourtant,

j'étais étonné de voir mon portable sous Ubuntu 11.10 (Core i7 @ 2,7 GHz, Radeon 6470 1 Go, 4 Go DDR3, SSD) ralentir de façon notable lorsque je jouais avec les paramètres au maximum sur un écran externe Full HD de 27" et une résolution de 1080p. Avec des réglages moins poussés, il n'y eut aucun problème.

Conclusions

Bien que Multiwinia se fasse remarquer parmi les jeux RTS et possède une idée pour le jeu même qui lui est spécifique, il perd beaucoup à cause de sa nature répétitive. Participer à

des batailles féroces et extrêmement rapides de centaines de soldats est chouette, mais, après quelques jours de sessions de jeu prolongées, il est probable que le joueur se lasse. Je nourrissais de grandes espérances pour le mode multijoueur, mais les serveurs ne sont pas très actifs. Bref, Multiwinia est sans doute un bon jeu quand on y joue une fois de temps en temps, traversant un ou deux des scénarios dans son élan.

Bons points :

- facile à apprendre ;
- présente un véritable défi ;
- l'ensemble des contrôles de bases est intuitif ;
- agréable trame de l'histoire ;
- le jeu même est bien, même sur une machine bas de gamme.

Mauvais points :

- sa nature répétitive, quel que soit le mode du jeu ;
- serveurs inactifs pour le mode multijoueur ;
- le tutoriel n'est pas aussi approfondi que pour Darwinia.

Note : 7 / 10



Riku Järvinen (rierjarv) est un étudiant en informatique finlandais qui, de temps en temps, se penche sur Linux et le monde des jeux Open Source.





Bobby est une aventure dans l'espace basée sur la physique et développée par Nooskewl Games. Votre objectif est de manœuvrer Bobby the Bullet (Bobby la balle - de pistolet) à travers chaque niveau pour envoyer les balles vertes dans la spirale rouge. Lorsque vous aurez éliminé toutes les balles, le portail rouge deviendra vert vous invitant ainsi à passer dans la zone suivante. Vous recevez des étoiles chaque fois que vous terminez un niveau et votre note dépend de la vitesse avec laquelle vous l'avez fait.

Les contrôles sont très simples : changer de direction avec les touches

fléchées et propulser Bobby avec la barre d'espace. Bien que les mécaniques du jeu soient simples, le vrai défi se trouve dans votre précision et votre timing. Si vous appuyez sur la barre d'espace d'une façon trop zélée, vous enverrez Bobby droit dans le portail et le niveau recommencera si des balles vertes sont encore présentes.

Bobby est amusant et éclatant esthétiquement ; il joue sur la corde de la nostalgie et vous fera revivre les années des jeux d'arcade. Les graphiques sont clairs et fluides et il n'y avait ni de problèmes perceptibles, ni d'ennuis de fréquence d'images lors d'un test sur Oneiric 11.10. La mu-



sique et les bruitages sont aussi de bonne qualité et créent l'ambiance nécessaire pour une agréable session classique de jeu. Le principe est simple : il faut envoyer les balles vertes dans la spirale rouge pour pouvoir atteindre le prochain niveau. Mais c'est la simplicité du jeu qui le rend si agréable et accrocheur.

Vous pouvez télécharger une démo gratuite sur le site Web de Nooskewl ou acheter le jeu complet (de 75 niveaux) pour 0,99 \$ US à https://www.nooskewl.com/buy_bobby.html . Bobby est en vente aussi

dans la Logithèque Ubuntu.

Bons points :

- amusant et accrocheur ;
- bande son.

Mauvais points :

- peut être frustrant ;
- quelques contrôles sont trop sensibles.

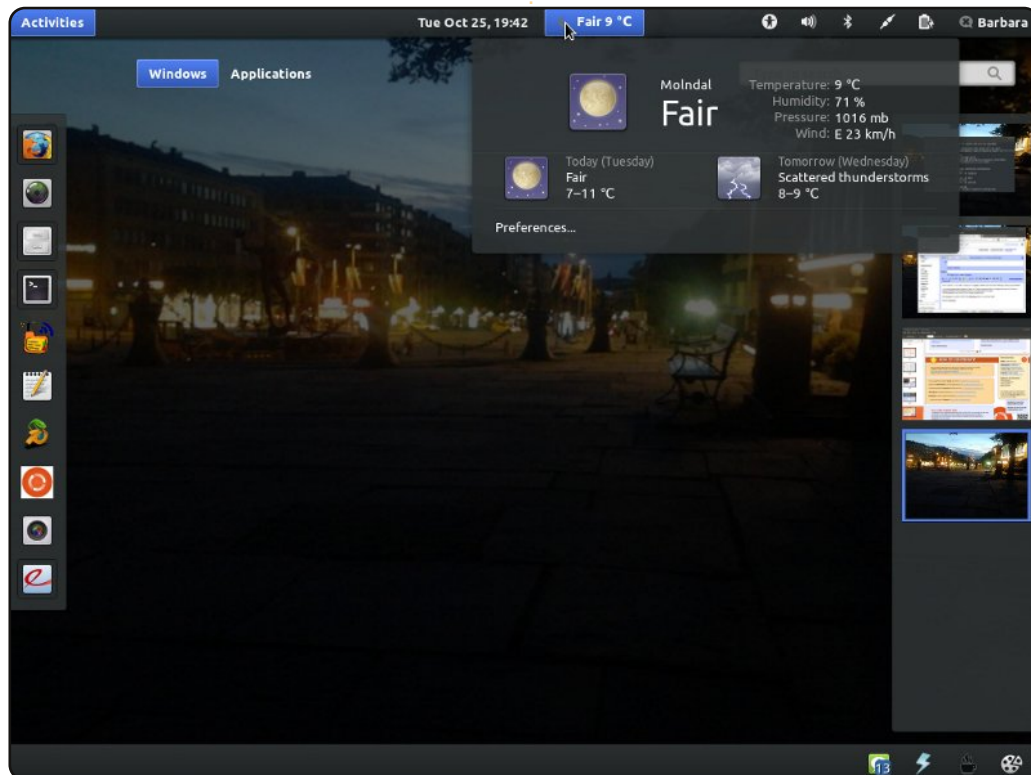
Note : 9/10





MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Ceci est mon EeePC 1005PX avec Intel Atom N450 @ 1,6 GHz et 2 Go de RAM, sous Ubuntu 11.10, 64-bit. J'utilise Gnome-Shell à la place d'Unity. J'ai installé le thème Ambiance Blue et le thème des icônes est Faenza. L'extension « Gnome Shell Weather » est installée comme indiqué par le guide suivant, qui est aussi l'outil de configuration pour tout le bureau ; [gnome-tweak-tools : http://www.webupd8.org/2011/10/install-gnome-shell-weather-extension.html#more](http://www.webupd8.org/2011/10/install-gnome-shell-weather-extension.html#more). Le fond d'écran est une photo que j'ai prise lorsque je me suis trouvée à Gothenburg City, une nuit d'été.

Barbara Hohensee

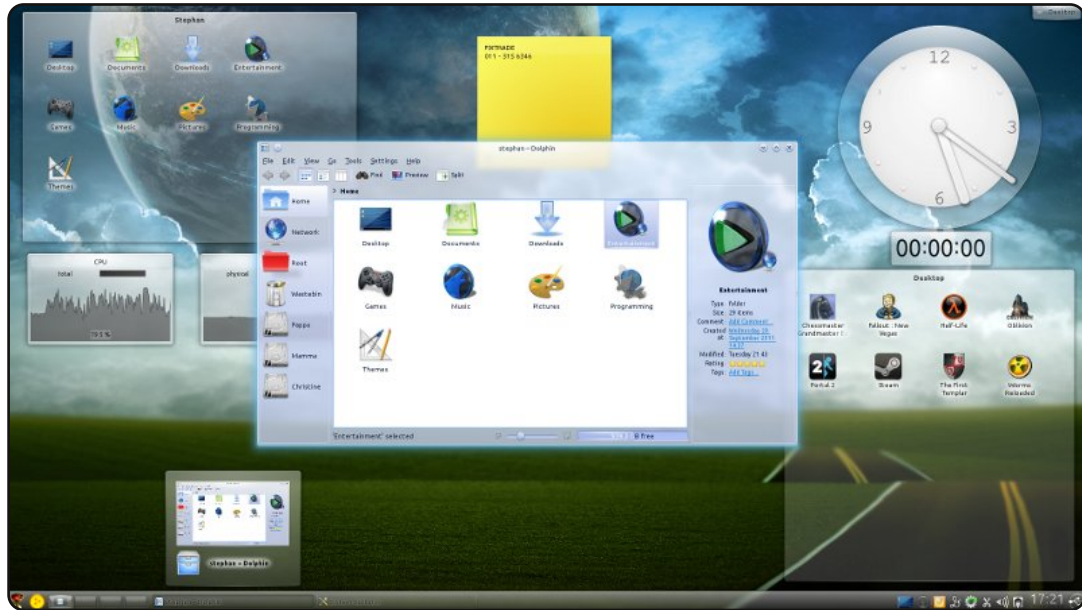


Voici le bureau que j'ai actuellement sous Linux Mint sur mon portable. Il s'agit du fond d'écran de bureau standard avec les icônes des programmes que j'utilise le plus. En bas, vous voyez Cairo Dock avec des icônes du style Mint, organisées par lanceurs, applets et applications en exécution.

Mon système est un portable Samsung R730 17,3" avec un processeur P6100 Core 2 Duo, 4 Go de RAM et un disque dur de 500 Go. L'écran est 16:9 avec une résolution de 1600×900 pixels.

C'est simple, mais agréable, tout comme moi.

DeMus



Voici mon bureau.

Je suis étudiant et, aussi, un nouvel utilisateur d'Ubuntu. Mon bureau a l'air tellement cool, tout en vert et noir. Je suis Tamil. Notre région a toujours l'air très cool avec des rizières vertes, j'ai donc choisi cet arrière-plan rizière pour mon bureau. J'y ai ajouté des screenlets et Cairo Dock en augmente le charme.

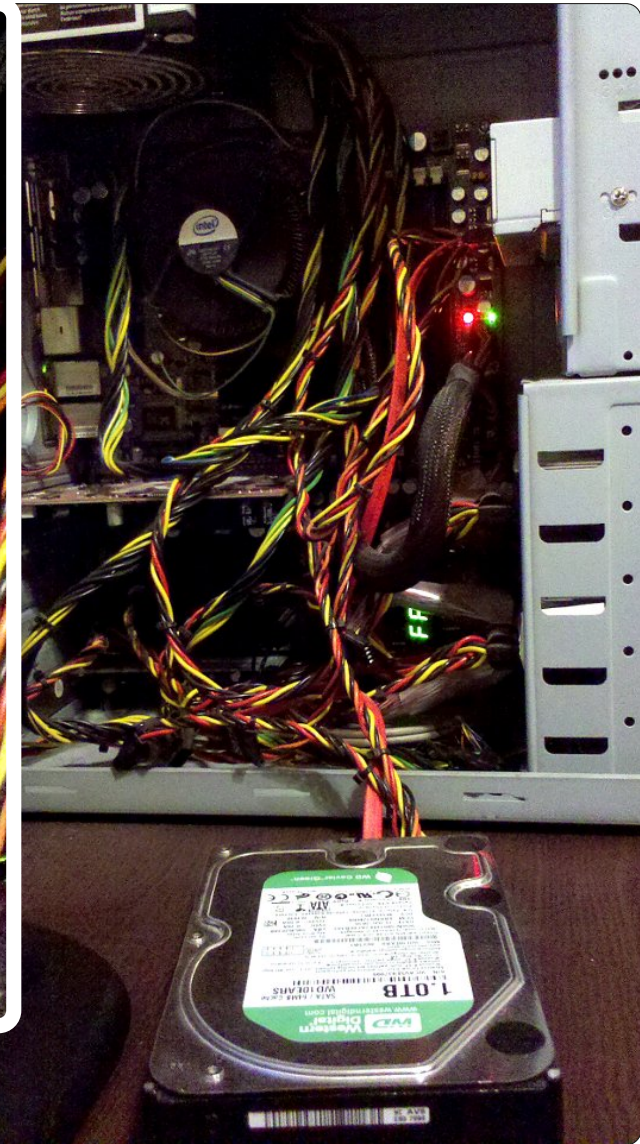
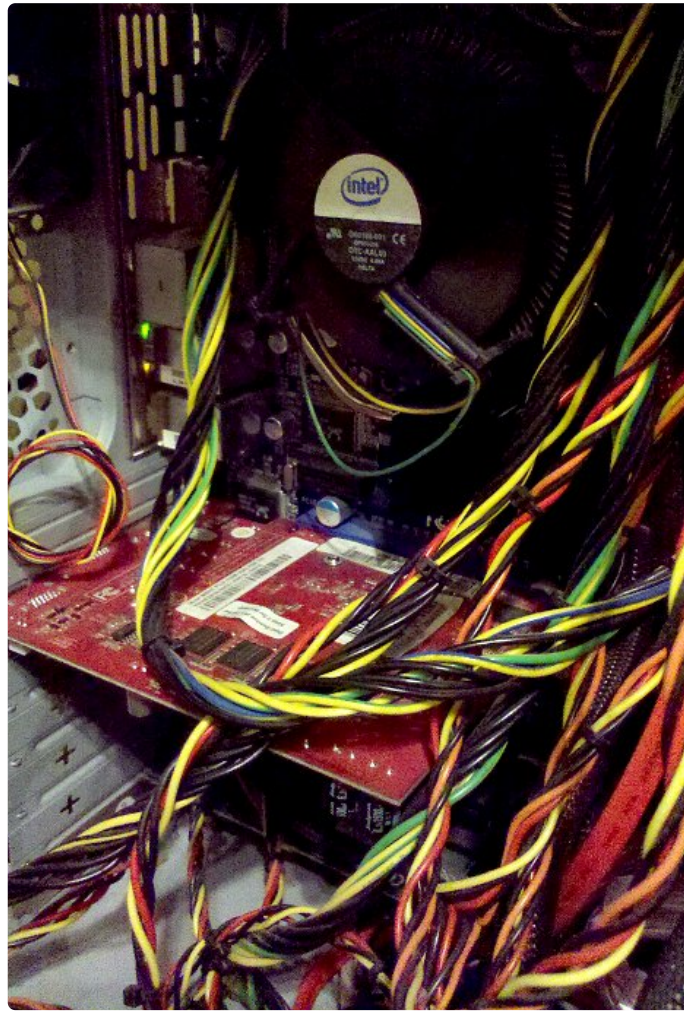
Mon processeur est un double cœur @ 1,6 GHz et j'ai 1 Go de RAM.

Manimaran G

Mon ordinateur est un Intel Core i7 2600 (4 cœurs) @ 3,4 GHz et 4 Go de RAM. J'utilise Kubuntu 11.10. Le thème plasma est le thème par défaut, Air, et le modèle de couleurs est « Penguin ». Ce qui (me) plaît dans mon bureau est le style des widgets, Oxygen Transparent, paramétré avec un soupçon de transparence.

À remarquer aussi, le fait que j'ai donné à tous les dossiers dans mon Dossier personnel des icônes personnalisées. La plupart d'entre elles viennent de l'ensemble d'icônes Dark Glass Reworked. Bien que je les aie choisies principalement pour des raisons d'esthétique, je trouve le tout étonnamment productif. C'est facile de trouver mes dossiers habituels. Et quand je mets quelque chose de temporaire dans mon Dossier personnel, le bleu tout simple est bien visible et je suis plus motivé pour terminer mon travail sur le fichier/dossier puis de le supprimer ou de le bouger à son emplacement permanent à l'intérieur d'un autre dossier.

Stephan Goosen



C'est ici, à l'intérieur de cette tour bon marché Asus Vento A2, que se passe la magie du magazine Full Circle.

Là « bat » un processeur Intel Core 2 Quad sur une carte mère Abit IP35 Pro XE avec 4 Go de Ram en tout. J'ai deux vieux disques durs : un de 55 Go, que je n'utilise guère, et l'autre de 114 Go, que j'utilise pour des sauvegardes.

Mon disque dur principal, placé sur mon bureau, a 1 To. Il contient l'archive complète du FCM aux deux formats, Scribus et PDF. Mais, il est vrai, le wiki Ubuntu la contient aussi.

L'affichage est piloté par une Nvidia GeForce 9400 GT. L'image ne montre pas mon routeur Netgear qui me donne une connexion sans fil à internet

partout dans la maison, ce qui est utile pour tous mes autres widgets et gadgets.

Et, oui, il y a toujours un disque dur qui pendouille à l'extérieur de mon PC.

N'hésitez pas à envoyer des pho-

tos de votre PC à misc@fullcirclemagazine.org.

Ronnie

SUDOKU

FACILE

5	8	1	2	4	6	9	3	7
9	4	3	7	5	8	2	6	1
7	2	6	9	1	3	8	4	5
4	6	9	5	3	1	7	8	2
8	3	2	4	7	9	5	1	6
1	7	5	6	8	2	4	9	3
6	5	8	3	2	4	1	7	9
2	9	4	1	6	7	3	5	8
3	1	7	8	9	5		2	4

DIFFICILE

1	9	3	4	2	7	6	8	5
4	5	6	8	3	9	1	2	7
8	2	7	6	5	1	3	4	9
3	7	5	9	8	4	2	6	1
6	1	2	5	7	3	8	9	4
9	4	8	1	6	2	5	7	3
5	6	9	7	1	8	4	3	2
7	3	1	2	4	6	9	5	8
2	8	4	3	9	5	7	1	6

MOTS CRYPTÉS

¹ K	E	R	N	E	² L					³ G	R	⁴ U	B	
D					Y				⁵ L			N		
E			⁶ P	A	N	G	O	L	I	N		I		
					X				N			T		
	⁷ G	N	U				⁸ J	A	U	N	⁹ T	Y		
	I						A		S		U		¹⁰ V	
	¹¹ M	A	V	E	R	I	C	K			X		I	
	P						K		¹² U				R	
			¹³ G				A		N		¹⁴ D		U	
	¹⁵ B		N		¹⁶ M	U	L	T	I	V	E	R	S	E
	Y		O				O		V		B			
	O		M				P		E		I			
	¹⁷ B	E	E	¹⁸ R		¹⁹ M	E	E	R	K	A	T		
	U			M					S		N			
				²⁰ B	L	E	N	D	E	R				



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :
<http://fullcirclemag.fr>

Date limite pour le n° 57 :
Dimanche 8 janvier 2012.

Date de parution du n° 57 :
Vendredi 27 janvier 2012.

